

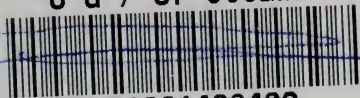
PC

2420

L3A

1884

U d' / of Ottawa



39003001408409

21-1250



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

MÉTHODE LEXICOLOGIQUE

A B C

DU STYLE ET DE LA COMPOSITION

PETITS EXERCICES

POUR AMENER INSENSIBLEMENT LES ÉLÈVES
A RENDRE LEURS PENSÉES

SYNONYMIE DES MOTS

—

PROPRIÉTÉ DES MOTS

PAR PIERRE LAROUSSE

AUTEUR DE LA LEXICOLOGIE DES ÉCOLES

La rhétorique n'est pas le style : c'est
en forgeant qu'on devient forgeron.

13^e ÉDITION

LIVRE DE L'ÉLÈVE

Médaille de mérite à l'Exposition universelle de Vienne

PARIS

AUG. BOYER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

49, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 49

Tous droits réservés

1884

*
*
*

PARIS. — IMPRIMERIE V^{te} P. LAROUSSE ET C^{ie}

19, RUE MONTPARNASSE. 19

*
*
*

PC

2420

. L3A

1884

EXHIBITION
1884

PRÉFACE

Vers l'an 1470, sous le règne d'Ivan III, il y avait dans la petite ville russe de Ratapapouff deux forgerons également remarquables, mais à des titres bien différents. L'un avait pris pour enseigne : AU FORGERON THÉORICIEN. Dans sa boutique, tout était brillant et poli, rangé et étiqueté. Il y avait de nombreux apprentis, qu'il appelait ses élèves, et parfois ses disciples. Le jour se passait en démonstrations qui justifiaient complètement l'enseigne ; jamais on n'y entendait ni le souffle bruyant de la forge, ni le retentissement du marteau sur l'enclume ; toutes les heures s'écoulaient en de savantes conversations ; le maître, comme s'il eût été dans les jardins d'Académus, se promenait gravement dans sa boutique, expliquant les différentes propriétés du fer, la trempe de l'acier, la purification du minerai et sa combinai-

son avec le charbon pour former la fonte ; puis, passant aux outils, il raisonnait doctement sur la lime et son inventeur, sur la filière, la vis, l'écrou, la mordache, l'enclumeau, les tricoises. La définition et les propriétés de chaque instrument étaient l'objet des plus beaux commentaires ; aussi, comme ses élèves raisonnaient sur la métallurgie, la maréchalerie, la taillanderie, la serrurerie !

« Qu'est-ce qu'une bigorne ? » demandait le maître du ton d'un professeur de rhétorique qui interroge sur l'antonomase. « C'est une enclume à deux pointes, deux cornes ; de *bis*, deux, et *cornu*, corne, qui devient *gorne* par métaplasme. » Et le maître de prédire au disciple les plus brillantes destinées : « *Tu Marcellus eris!* » s'écriait-il attendri.

Or, un jour, il arriva que le boyard du lieu s'aperçut que la grille de sa cour d'honneur déshonorait son château. Il envoie querir notre théoricien et lui commande une grille plus en harmonie avec les richesses architecturales de sa somptueuse demeure. Le forgeron rentre enchanté dans sa boutique, et, s'adressant à ses élèves : « Il se présente, leur dit-il, une occasion magnifique de traduire en un chef-d'œuvre les principes qui vous ont été inculqués. Voici du fer, de l'acier, du cuivre, des tenailles et des marteaux ; que cette grille soit pour vous le triomphe de Vulcain, les armes d'Achille ! »

Nos jeunes théoriciens se mettent à l'œuvre avec ardeur ; ils entassent le charbon dans la forge, font chauffer le fer, qu'ils brûlent en voulant l'amollir, frappent sur l'enclume à coups redoublés, mais sans harmonie et sans cadence.

A quelque temps de là, le boyard entra dans l'atelier, espérant trouver une œuvre achevée, resplendissante. Mais, hélas ! il ne vit que des barres de fer grossièrement travaillées, mal ajustées, et qui n'offraient à l'œil qu'un aspect informe, *rudis indigestaque moles*. Trompé dans son attente, le boyard refusa cette œuvre sans nom, et se rendit chez le second forgeron, qui demeurait à l'autre extrémité de la ville.

Celui-ci avait pris pour enseigne : AU FORGERON PRATICIEN. Ses apprentis avaient les bras nus jusqu'aux épaules et la figure plus noire que celle des Cyclopes. Là, point de savantes dissertations, point de sonore phraséologie ; le maître se contentait de forger lui-même au milieu de ses ouvriers, leur expliquait en quelques mots le degré de chaleur qu'il faut donner au fer, la manière de l'aplatir ou de le tordre sur l'enclume, de le rendre souple, docile et obéissant aux coups du marteau. Puis, chaque apprenti maniait à son tour le fer rougi et les lourds instruments. Une incessante activité régnait dans l'atelier ; sous la main exercée des jeunes ouvriers,

le métal brut et informe se transformait, comme par magie, en pièces d'un poli brillant et d'un fini parfait. On se serait cru au milieu d'une ruche d'abeilles, ou plutôt dans les antres de l'Etna. L'œuvre demandée fut exécutée suivant toutes les règles de l'art, et, quelques jours après, de nombreux et nobles visiteurs félicitaient le boyard sur la merveille qui décorait sa cour d'honneur.

Faut-il expliquer aux lecteurs le sens de cette fiction? Évidemment non. Tous ont reconnu dans la méthode du forgeron théoricien cette rhétorique creuse qui entasse dans la mémoire des mots sonores, mais vides, des définitions abstraites, des dénominations barbares empruntées à la langue de Thucydide; cette rhétorique qui croit avoir fait de nos élèves de futurs Cicérons, de nouveaux Démosthènes, quand elle leur a appris cette série interminable de figures et de tropes : la prétérition, la prolepse, l'hyperbole, la litote, l'hypotypose, la prosopopée, l'épiphonème, la métonymie, la synecdoche, la catachrèse, l'hypallage, l'antonomase, etc., etc., etc. Ce n'est pas au moyen de cette vaine théorie que l'on amène les jeunes gens à rendre leurs pensées, à mettre de l'ordre dans leurs idées, de la justesse dans les expressions, de la propriété dans les termes, de l'harmonie dans les pé-

riodes ; en un mot, ce n'est pas ainsi que l'on arrive à leur donner les qualités qui constituent l'écrivain.

Quant à la méthode du forgeron praticien, c'est celle que l'on croit avoir suivie dans cet ouvrage, où l'auteur a pu prendre pour épigraphe cette pensée qui cache une vérité profonde sous une forme banale : *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*. Mais en quoi doit consister cette méthode pratique pour l'enseignement du style ? Nous avons espéré atteindre ce but au moyen des petits devoirs que nous donnons ici, où l'élève est mis en demeure de suivre une pensée, de saisir les nuances d'une idée et d'en trouver lui-même l'expression. Forcé ainsi de s'identifier avec le sentiment qui a inspiré l'auteur du texte sur lequel il travaille, il demande laborieusement à la réflexion le mot que nous avons sous-entendu, et en arrive bientôt à le trouver sans fatigue et sans effort. D'autres fois, c'est un mot auquel il s'agit de substituer un équivalent ; dans ce travail, l'élève entrevoit toutes les richesses de sa langue maternelle, se les approprie, en nourrit son esprit, pour en user plus tard sans secours étranger. Ce n'est que lorsqu'il a été ainsi exercé aux difficultés et aux finesses de la langue, à l'exactitude des expressions, à l'enchaînement logique des idées, à la synonymie des mots, que l'on peut le dégager de toute entrave, et le lais-

ser voler de ses propres ailes dans le champ immense de la littérature.

A la suite de ces deux genres d'exercices — le terme propre à trouver, un mot à remplacer par un équivalent — nous avons ajouté quelques devoirs empruntés à la poésie. Ici, le cercle se rétrécit, les difficultés augmentent ; le choix des expressions, limité par les exigences du rythme poétique, crée pour l'élève de nouveaux obstacles qu'il ne peut surmonter qu'au moyen d'un travail sérieux et soutenu.

Voilà ce que nous osons nommer des EXERCICES DE RHÉTORIQUE PRATIQUE, persuadé que les instituteurs qui nous suivront dans cette voie, verront diminuer de jour en jour pour leurs élèves les difficultés si multipliées de l'art d'écrire.

PIERRE LAROUSSE.

1^{er} juillet 1862.

A, B, C

DU STYLE ET DE LA COMPOSITION

EXERCICES PRÉLIMINAIRES

PREMIÈRE PARTIE

PREMIER EXERCICE

L'élève composera cinq mots français, en plaçant une consonne devant chacune des syllabes suivantes :

a! — il — ol — as — ou — oi — ot — ur — ain — ien.

2^o EXERCICE

L'élève composera cinq mots français, en plaçant une consonne devant chacune des terminaisons suivantes :

r — ire — ente — ache — age — iche — eute — able
ouche — ièvre — endre — eindre.

3° EXERCICE

L'élève composera quatre mots français, en mettant une consonne devant chacune des terminaisons suivantes :

**eo — an — in — ard — oudre — onde — oupe — ois — inae
arde — oche.**

4° EXERCICE

L'élève trouvera trois mots français, en plaçant une consonne devant les terminaisons suivantes :

**ar — iel — ier — ondre — arte — orne — orte — igne — onte
oison — oison.**

5° EXERCICE

Dans le devoir suivant, l'élève obtiendra des mots français en remplaçant une lettre à volonté.

Exemple : *table* donne *sable*, par le changement de *t* en *s* ; *serment* donne *sarment* par le changement de *e* en *a*.

**chapeau — mourir — double — pêche — boulon — ramage
— parage — canard — bâtir — cerceau — poteau — page
— paille — panache — matin — panier — vice — vigne —
prune — tiroir — carlin — motte — cerceau — oiseau
— ramier — mouton — maison — cahier — corbeille —
campagne.**

6° EXERCICE

Dans le devoir suivant, chaque mot est composé de deux syllabes, commençant chacune par une consonne, simple ou double; les élèves feront permuter les deux consonnes, c'est-à-dire qu'ils mettront la première à la place de la seconde et réciproquement, de manière à obtenir des mots français.

Exemple : *vapeur*; la permutation des deux consonnes *v* et *p* donne *paveur*.

gare — *niche* — *rame* — *larcin* — *coupe* — *loupe* — *ramier*
 — *charme* — *poutre* — *sauce* — *coude* — *tige* — *cive* —
gerbe — *source* — *torpeur* — *dire* — *foncier* — *tranche*
 — *marcheur* — *nacre* — *parer* — *salve* — *poche* — *rage*
 — *cône*.

7° EXERCICE

Dans le devoir suivant, composé de petites phrases, l'élève remplacera le mot en italique par un autre mot plus conforme au sens, et qu'il obtiendra en changeant une seule lettre.

— Pour faire entendre qu'un objet est parfait, on dit :
 il est fait au *four*.

— Pendant les longues veillées d'hiver, le *vin* occupe les doigts des ménagères.

— Après une bonne récolte, on peut braver la *farine*.

— A peine cette tendre mère eut-elle appris le malheur de son fils qu'on la vit *s'épanouir*.

— Pour se livrer sans distraction à l'étude, Démosthène s'enferma pendant plusieurs mois dans une *caserne*.

- Les dés à jouer ont la forme d'un *tube*.
- L'automne est la *maison* des fruits, et le printemps celle des *pleurs*.
- Quatre malheureux naufragés se sont sauvés sur un *râteau*.
- Montgolfier est l'inventeur des *vallons*.
- La locomotive s'est arrêtée faute de *sapeur*.
- Les *mitrons* mûrissent naturellement dans le midi de la France.
- On estime les hommes de *rien*.
- Louis XIV est resté *coi* pendant soixante-douze ans.

8° EXERCICE

Dans le devoir suivant, composé de petites phrases, l'élève remplacera le mot en italique par un autre mot plus conforme au sens, et qu'il obtiendra en changeant une seule lettre.

- La *figue* ne disparut complètement qu'après l'abjuration d'Henri IV.
- Lorsque Louis XIV envahit les Pays-Bas, les Hollandais se hâtèrent de rompre leurs *ligues*.
- La *rave* de Brest est excellente.
- Souvent le maître prodigue sans *bruit* aux écoliers les plus sages conseils.
- Pour résoudre les questions difficiles, les curés des communes doivent recourir à leur *moyen*.
- En décembre, quand il fait le plus froid, tous les volatiles *suent*.
- De superbes paons faisaient la *moue* au fond de la basse-cour.

- Il ne faut pas confondre le tonnerre avec la *poudre*
- Un *sage* est d'ordinaire un jeune *mutin* très étourdi.
- Un amphithéâtre est une grande salle entourée de *gredins*, où un professeur fait son cours.
- La guerre d'Espagne a eu un *dévouement* funeste.
- Le loup mange avec *aridité*.

9° EXERCICE

Dans le devoir suivant, l'élève remplacera le mot en italique par un autre mot plus conforme au sens.

NOTA. Ce devoir diffère des deux précédents, en ce qu'ici les changements n'ont rien de régulier.

— Dans le cimetière du Père-Lachaise, un grand nombre d'*épigraphes* sont profondes et touchantes : Heureux enfin ! Ici l'on repose ! La première au rendez-vous ! Je t'attends !

— Il faut garder une *poêle* pour la soif est un proverbe ignoré du dissipateur.

— Une femme de la campagne disait qu'elle avait entendu la voix harmonieuse des *ogres* dans l'église Saint-Sulpice, à Paris.

— Minerve et Neptune étaient les dieux *titulaires* des Athéniens.

— Le masculin est un autre *genre* que le féminin.

— Que je suis à plaindre ! me disait l'autre jour ma portière : mon enfant a des *convictions* !

— Paul et Julien sont unis comme Oreste et *Pilate*.

— Mon jardinier a laissé mourir tous mes *rhododindons*.

— Nelson est le plus grand *animal* qu'ait eu l'Angleterre.

— Les mots sont les *singes* de nos idées.

— On peut soulever de lourds fardeaux à l'aide d'une combinaison de *toupies*.

— Le propriétaire de ces étangs les a fait *empoisonner*.

EXERCICES PRÉLIMINAIRES

— DEUXIÈME PARTIE —

10° EXERCICE

HISTOIRE DE JOSEPH

JOSEPH EST VENDU PAR SES FRÈRES.

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Jacob aimait Joseph plus que ses — enfants, parce qu'il l'avait eu étant déjà v... Il lui avait donné une r... de diverses —. Ses frères le haïssaient à cause de la pr... que leur père avait pour lui, et de deux s... qu'il leur avait racontés. « Il me —, leur disait-il, que je liais des g... avec vous dans un —, et que la mienne se tenait d... au milieu des vôtres, qui s'in... devant elle. J'ai cru voir encore le soleil, la l... et onze étoiles qui m'ad... » Les fils de Jacob étant allés à Sichem faire — leurs troupeaux, Joseph fut — vers eux pour savoir de leurs —. Quand ils l'aperçurent de l... ils se — les uns aux autres : « Voici notre songeur qui v... ; tuons-le : nous dirons qu'une bête — l'a dévoré. » Mais Ruben, qui v... le sauver, leur dit : « Ne le tuez point ; » et ils le — dans une citerne sans eau. Puis, suivant le c... de Juda, ils le vendirent vingt — d'argent à des m... ismaélites qui portaient sur leurs ch... des parfums en Égypte.

Prenant ens... la robe de Joseph, ils la — dans le sang d'un chevreau et l'envoyèrent à leur père, qui — : « C'est la robe de mon fils, une bête cruelle a — Joseph ! » Et le malheureux père — ses vêtements, se c... d'un cilice et — longtemps son fils.

11° EXERCICE

JOSEPH CHEZ PUTIPHAR

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Joseph ayant donc été em... en Égypte par les marchands, fut — à Putiphar, général des — du roi Pharaon. Or, le Seigneur, qui était avec Joseph, lui fit trouver g... devant son maître. Celui-ci lui — l'administration de sa — et de ses biens. Mais la femme de Putiphar voulut le —, parce qu'il était b... de visage. Il — de ses mains en lui l... son manteau. Cette — femme s'en servit pour ac... Joseph auprès de son mari, qui, trop —, fit jeter en — son fidèle ser...

12° EXERCICE

SONGES DU GRAND ÉCHANSON ET DU GRAND PANETIER

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Dans la même prison se — deux officiers du roi, le grand échançon et le grand —. Ils eurent, la même n..., l'un et —, un songe qu'ils prièrent Joseph de leur —. « Je v..., dit le premier, une vigne ayant trois branches chargées de —

que je pressais dans la c... de Pharaon, et je la lui —. »
 « Dans trois jours, lui dit Joseph, vous serez rétabli dans
 votre —. Alors sou... de moi, et priez le roi qu'il me —,
 car je suis —. » Le grand panetier ra... aussi le songe qu'il
 avait eu. « Je portais trois cor... sur la tête, dit-il, et la plus
 élevée contenait des g... que mangeaient les — du ciel. »
 « Dans trois jours, lui dit Joseph, Pharaon vous fera —
 la tête et at... à une croix où les oiseaux déchireront votre
 ch... » Tout ar... comme il l'avait prédit; mais le grand
 échanson, rentré en —, oublia le pr...

13° EXERCICE

SONGES DE PHARAON; ÉLÉVATION DE JOSEPH

*L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque
 tiret par le mot que réclame le sens.*

Deux ans ap..., Pharaon lui-même eut deux songes. Il
 lui — qu'il était sur les b... du Nil, d'où sortaient sept va-
 ches gr..., qui se mirent à — dans les marécages; qu'en-
 suite il sortait du — sept autres vaches ex... maigres, qui
 dévorèrent les —. Dans le second songe, le roi voyait sept
 épis pleins — par une seule tige et dévorés par sept autres
 épis v... sortant également d'une seule tige. Effrayé à son
 r..., il consulta, mais in..., tous les devins de l'Égypte.
 Alors le grand — se ressouvint de Joseph, avoua son —
 envers le jeune israélite, et raconta ses pr... si exactement
 accomplies. Pharaon fit — Joseph pour qu'il lui — ses
 songes. « Ils annoncent, dit le fils de Jacob, sept années
 d'une fertilité ex..., qui seront comme ab... par sept an-
 nées d'une extrême stérilité. Que le roi — donc sur toute
 l'Égypte un homme sage qui mette en r... pour le temps

de la famine, la cinquième partie des grains re... pendant les années d'abondance. » Ce — plut à Pharaon et à ses ministres. « Où pourrais-je trouver, leur dit-il, un homme plus — de l'esprit de Dieu que celui-ci ? » Et, s'adressant à Joseph : « Je t'ét... aujourd'hui sur toute l'Égypte. » Puis, t... son anneau de son doigt, il le mit à celui de Joseph, le fit — d'une tunique de lin, lui passa au cou un — d'or, et l'élevant sur un de ses chars, il fit crier par un h..., que tout le peuple fl... le genou devant lui, et reconnût qu'il avait été établi pour — à toute l'Égypte. Pharaon fit ensuite ép... à Joseph, qui était âgé de trente ans, Aseneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis. Il en eut deux —, Manassé et Éphraïm.

14^e EXERCICE

JACOB ENVOIE SES ENFANTS EN ÉGYPTÉ

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Ainsi que Joseph l'avait —, les sept années d'ab... arrivèrent et furent — de sept années de stérilité. Alors la famine se fit — sur toute la terre, et l'on venait de tous les — en Égypte acheter du blé, que Joseph avait mis en — dans les greniers. Jacob l'ayant ap... y envoya ses enfants, au nombre de dix, car il — auprès de lui Benjamin, le plus j... Joseph re... ses frères sans être — d'eux, et, feignant de les — pour des espions : « Vous êtes venus, leur dit-il, pour observer les lieux mal for... de l'Égypte. » « Non, seigneur, ré... ; nous sommes venus pour — du blé. Nous étions douze —, enfants d'un homme qui — la terre de Chanaan. Le plus j... est avec notre père, et l'autre

n'est plus. » « Je verrai, r... Joseph, si vous dites la —; vous ne sortirez d'ici que quand votre jeune — sera venu : envoyez l'un d'entre vous qui l'amène ; » et il les fit — en prison ; ils en s... le troisième jour, et il leur dit : « Que l'un de vous reste en ot... partez avec votre blé ; et — votre plus jeune frère, afin que vos pa... soient vérifiées. » Et ils se — entre eux : « C'est justement que nous s... car nous avons péché contre notre frère et nous n'avons pas eu — de lui quand il nous suppliait. » Or, ils ne sa... pas que Joseph les entendit, parce qu'il leur p... par interprète. Mais il se retira pour un peu de temps et — des larmes. Étant revenu, il — Siméon captif, commanda à ses of... d'emplir leurs sacs de blé et d'y — l'argent qu'ils avaient d... ; puis il les laissa —. De r... au pays de Chanaan, ils — à leur père tout ce qui leur était —. Jacob leur dit : « Vous m'avez r... à être sans enfants. Siméon est c..., Joseph n'est plus, et vous voulez m'en... Benjamin ; non, je ne le laisserai point —. »

15° EXERCICE

LES ENFANTS DE JACOB RETOURNENT EN ÉGYPTÉ

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Cependant, la famine continuant de — la terre, Jacob dit à ses fils : « Retournez en —. » Juda répondit à son père : « Si vous voulez que nous p..., envoyez B... avec nous ; je me — de cet enfant, et c'est à moi que vous en demanderez —. » « Si c'est une nécessité ab... faites ce que vous —, reprit Jacob. Prenez des plus ex... fruits de ce pays pour en faire — à celui qui commande. Prenez aussi deux fois autant d'a... qu'au premier —, et reportez celui que

vous avez — dans vos sacs, de peur que ce ne soit une —. » Et il les laissa partir, en — le Dieu tout-puissant de leur — sa protection. Joseph, ap... que ses frères étaient de retour, et Benjamin a... eux, ordonna à son int... de préparer un festin. Lorsqu'ils furent introduits d... lui, ils lui — leurs présents et le sa... en se baissant jusqu'à — : Joseph les salua aussi avec —, et il leur de... : « Votre père, ce bon — dont vous m'aviez p..., vit-il encore ? se porte-t-il bien ? » Et apercevant Benjamin, comme lui fils de Rachel : « Est-ce là le plus j... de vos frères ? Mon fils, aj...-t-il, je prie Dieu qu'il vous conserve et qu'il vous soit toujours —. » Et il se hâta de sortir, parce qu'il était vivement — et il ne pouvait plus — ses larmes. Après s'être l... le visage, il revint en se f... violence, et le repas étant —, il se mit à — avec ses frères.

16^e EXERCICE

JOSEPH SE FAIT RECONNAÎTRE A SES FRÈRES

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Après le festin, Joseph or... à son intendant de — de blé les sacs de ses hôtes, d'y mettre l'argent qu'ils avaient ap..., et de plus sa c... dans le sac de Benjamin. Ils étaient à peine — de la ville que l'intendant les fit arrêter, réc... la coupe de son —. Les sacs étant ouverts, elle se — dans celui de Benjamin. Alors, en s... de douleur, ils déchirèrent leurs habits et revinrent à la ville. Joseph leur dit : « Pourquoi avez-vous — ainsi ? Ignorez-vous que p... ne m'égale dans la science des choses — ? Que celui qui a — ma coupe soit mon esclave ; vous autres, allez en l... auprès de votre père. » Juda répondit : « Notre père mourra, si je me —

devant lui sans cet enfant, car j'ai répondu de lui sur ma — ; que je sois donc votre esclave, et qu'il — avec ses frères. » Joseph ne pouvait plus se —. Il fit s... tous les Égyptiens, et, donnant un libre — à ses larmes, il dit à ses frères : « Je suis Joseph. Mon père vit-il encore ? » Et comme ils étaient s... de frayeur, il ajouta avec b... : « Approchez-vous de moi ; je suis Joseph, votre —, que vous avez vendu ; mais ne cr... point ; Dieu m'a envoyé en Égypte pour votre —. Allez — mon père, annoncez-lui tout ce que vous avez vu et hâtez-vous de me — ; vous demeurerez dans la t... de Gessen, et je vous y nourrirai : car il reste encore cinq années de — à s'écouler. » Et, s'étant jeté au — de Benjamin, il l'embrassa en —. Il embrassa de même ses frères avec t..., et ils furent rassurés.

17° EXERCICE

JACOB VIENT S'ÉTABLIR EN ÉGYPTE

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Joseph commanda que l'on — deux robes à c... de ses frères, mais il en — cinq des plus belles à Benjamin et trois cents p... d'argent. Il envoya les mêmes p... et beaucoup d'autres à son père. Le roi lui-même fit partir des chariots qui devaient — Jacob avec tous les siens et tout ce qu'il —. Quand le saint p... eut — de la bouche de ses fils tout ce qui était arrivé, quand il — les chariots du roi et les présents de Joseph, il s'écria : « Je n'ai plus rien à —, puisque mon fils Joseph vit en... ; j'irai et je le — avant de mourir. » Il partit donc avec sa — et tous ses biens pour se r... en Égypte. Joseph alla — de son père, et, se jetant à son cou,

il l'arrosa de ses —. Il le présenta ensuite au roi, qui lui — quel âge il avait. Jacob répondit : « Il y a cent trente ans que je suis voyageur sur la t..., et ce nombre d'années, moindre que celui de mes —, a été tr... de beaucoup de maux. » Joseph, d'après — de Pharaon, mit son père et ses frères en possession de Ramessès, la plus fertile — de l'Égypte.

18° EXERCICE

MORT DE JACOB; IL PROPHÉTISE LA VENUE DU MESSIE

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Jacob vécut encore dix-sept ans en Égypte. Alors, se s... mourir, il fit jurer à Joseph de l'ensevelir dans le — de ses pères, puis il b... les deux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé. Ensuite, ayant — tous ses enfants autour de son —, il adressa d'une voix so... des paroles prophétiques à chacun d'eux. Il reprocha à Ruben, l'aîné, un crime é... qu'il avait commis; à Siméon et Lévi, la vengeance cruelle qu'ils avaient — des Sichémistes. Arrivant à Juda, son quatrième fils, duquel le Messie devait — : « Juda, dit-il, tes frères te combleront de louanges, ta main m... sous le joug tes ennemis. Les enfants de ton père t'adoreront. Le sceptre ne s... point de Juda jusqu'à ce que vienne celui qui doit être — et qui sera l'at... des nations. » Quand Jacob eut c... de parler, il joignit les pieds sur son lit et m... Joseph, voyant que son père n'était plus, se — sur lui et l'embrassa en pleurant. Puis il fit — son corps, suivant la coutume des Égyptiens, le conduisit lui-même, avec ses frères, au — de Chanaan, et le déposa avec beaucoup de p... dans la caverne de Macphéla, près d'Hébron.

19^e EXERCICE

MORT DE JOSEPH

L'élève terminera les mots inachevés et remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Après la mort de Jacob, les frères de Joseph — qu'il ne songeât à les — du mal qu'ils lui avaient fait ; mais il les r... avec beaucoup de douceur et de tendresse. Il avait alors cinquante-six ans. Il en — encore cinquante-quatre, toujours — et honoré dans l'Égypte, dont il était le s... Avant de mourir, il dit à ses frères : « Dieu vous visitera un jour et vous fera — de ce pays dans celui qui a — à nos pères. Jurez-moi de transporter mes—avec vous hors de l'Égypte.» Ils le lui —. Joseph étant donc mort, — de cent dix ans, son corps em... fut mis dans le cercueil, jusqu'à ce qu'il p... à Dieu de faire retourner son — au pays de Chanaan.

SYNONYMIE DES MOTS

20° EXERCICE

SCIENCE ET MODESTIE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un jeune officier *adressait* un jour une question au *savant* Duhamel sur un *sujet* que le flambeau de la science n'avait pas encore *complètement* éclairé. « Je n'en sais rien, » répondit le modeste *philosophe*, *comme* il faisait souvent, plutôt que de donner une solution qui ne lui eût point *paru satisfaisante*. « A quoi sert donc *de faire partie* de l'Académie ? » dit le jeune homme. Un *moment* après, *questionné à son tour*, il hésite, balbutie, et pour ne pas *demeurer court*, il se lance dans des *réponses vagues*, qui *décelaient* son ignorance. « Monsieur, lui dit alors Duhamel, vous voyez à quoi il sert d'être de l'Académie, c'est d'apprendre à ne *causer* que de choses que l'on *sait*. »

21° EXERCICE

LA MODÉRATION DANS LES DÉSIRES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Deux amis, quoique d'un *tempérament* fort opposé, *parlaient* un jour de leurs *occupations* et de leurs *dessins*. L'un,

vif et ambitieux, raconta avec *animation* à son ami tout ce qu'il avait *entrepris*, tous les voyages qu'il avait faits, tous les *moyens* qu'il avait imaginés pour *remplir* le vide immense de ses désirs, et il *termina* par ces *tristes* paroles : « Ah ! mon ami, qu'il est *malaisé* d'être heureux ! » L'autre, plus *calme*, lui *expliqua* à son tour comment il s'était *habitué* à vivre de peu, à cultiver son jardin, à bien *diriger* sa famille, à mettre des *limites* à ses désirs, et lui dit, en *finissant*, ces *mots*, qu'il accompagna d'un regard de *compassion* affectueuse : « Ah ! mon ami, qu'il est *aisé* d'être heureux ! »

22° EXERCICE

LE VOLEUR ET LE COCHON

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Deux *conducteurs* d'ours arrivèrent un soir, à *une heure très avancée*, dans une *hôtellerie* de village, où ils se *proposèrent* de passer la nuit. L'aubergiste, qui venait de vendre un *porc* qu'il avait engraisé, renferma l'ours dans l'étable devenue *vide*.

A minuit, *arriva* un voleur dans l'intention de *voler* le cochon gras ; car il *ne savait pas* ce qui *avait eu lieu* dans la journée. Il ouvrit *sans bruit* la porte de l'étable, entra, et, dans l'obscurité, *s'empara* de l'ours à la *place* du cochon qu'il *comptait* trouver. L'ours se dressa en poussant un *grognement effroyable*, *avança* ses deux pattes de devant sur le voleur, et le tint tellement serré à bras le corps qu'il ne pouvait *remuer*.

L'effroi et la *souffrance* *arrachèrent* au malheureux des cris *effrayants* ; tous les gens de l'hôtellerie s'éveillèrent et

se précipitèrent au bruit. Ce ne fut qu'avec une grande peine que les maîtres de l'ours réussirent à dégager le voleur, tout sanglant et fort maltraité, des griffes du féroce animal. Mais il n'échappa à ce danger que pour être remis entre les mains de la justice.

23° EXERCICE

DE LA VÉRITABLE GRANDEUR

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La prospérité ne put gonfler le cœur ni modifier les sentiments d'Agathocle; il fut toujours simple, et malgré l'augmentation de sa fortune, il ne changea pas de mœurs. Fils d'un potier, et monté jusqu'à la couronne, il ne fut jamais orgueilleux. Il se faisait servir dans des vases de terre, et quand on lui en demandait la raison: « Je veux, répondait-il, conserver le souvenir de mon origine, afin de rabattre l'orgueil que pourrait faire naître en moi le vain appareil de la royauté. » La grandeur est dans les sentiments, et les sentiments sont dans le cœur. On peut être noble dans la misère et dans la servitude; et toute noblesse est vaine, lorsqu'on s'avilit soi-même par des vices ignobles et des actions basses. Un noble qui joint aux avantages du rang et de la fortune ceux du talent et de la vertu ressemble à un chef-d'œuvre dont la matière et le travail sont d'une égale beauté, tandis qu'un noble sans vertu n'est qu'un cadavre paré de fleurs. La nature et la religion placent tous les hommes sur la même ligne; le vrai mérite seul établit entre eux quelque différence.

24° EXERCICE

TRAIT DE CLÉMENTE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Pendant que le duc de Guise faisait la guerre aux protestants, on vint *l'avertir* qu'un homme du parti *opposé* avait trouvé le moyen de *se glisser* dans sa chambre avec le dessein *formé d'avance* de lui *arracher* la vie. De Guise le fait arrêter; on le *conduit* devant lui, et il le *somme* d'expliquer les *raisons* de sa conduite. Le coupable ne cherche aucune *défaite* et il avoue *hautement* le fait dont on l'accuse. « Pour-quoi, lui dit le duc, as-tu *formé* le *dessein* de *m'assassiner* ? » « Parce que vous êtes le plus *grand* ennemi de ma religion, » répond le fanatique. « Si ta religion *te commande* de m'assassiner, reprend le duc, la mienne me fait *un devoir* de te pardonner : après cela tu peux *juger* laquelle est la meilleure. » Loin de sévir contre cet insensé, qu'une sorte de folie religieuse avait *porté* au crime, le duc de Guise *exigea* qu'on le laissât se retirer en toute liberté. Il donna dans cette *circonstance* un noble exemple, qui fait vivement *déplore*r qu'un si *beau* caractère n'ait pas su résister aux *entraîne-ments* de l'ambition, cette passion si *fatale* quand elle entre dans le *cœur* de ceux qui n'ont qu'un *degré* à *franchir* pour saisir *la couronne*.

25° EXERCICE

JUSTICE DE SOLIMAN

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Comme Soliman, empereur des Turcs, allait à la conquête

de Belgrade, l'an 1521, une femme s'approcha de lui et se plaignit *vivement* de ce que, pendant *son sommeil*, des soldats lui avaient *volé* des bestiaux qui *faisaient* toute sa fortune.

« Il fallait que tu fusses *plongée* dans un sommeil bien profond, lui dit en riant le *prince*, puisque tu n'as pas entendu *entrer* les *ravisseurs*. — Oui, je dormais fort *paisiblement*, *repartit* la vieille, dans la *certitude* où j'étais que Votre *Majesté* veillait pour la *sécurité générale*. »

Soliman ne *s'irrita* point de *ce mot*, tout hardi qu'il était, et il *ordonna* à son *ministre* de *compenser généreusement* la *perte* que cette femme avait *subie* et qu'il aurait dû *prévenir*.

26^e EXERCICE

LES DUELLISTES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Le roi de Suède, Gustave-Adolphe, l'un des héros de la guerre de Trente ans, *considérait* les *duels* comme *l'anéantissement* de la discipline. Dans le *desssein* de *détruire* cet *usage sauvage*, il avait prononcé la *peine capitale* contre tous ceux qui *iraient sur le terrain*. Quelque temps après que cette loi eut été *portée*, deux officiers supérieurs qui avaient eu quelques *démêlés* ensemble, demandèrent au roi *l'autorisation* de vider leur *querelle* *l'épée* à la main. Gustave fut d'abord *outré* de la *proposition*; il y *adhéra* cependant; mais il ajouta qu'il *entendait être témoin* du combat, dont il *indiqua* l'heure et le lieu. Le jour *venu*, il s'y rend avec un corps d'infanterie qui *entoure* les deux *champions*; puis il *fait venir* le *bourreau*, et lui dit : « Ces deux hommes vont se battre; dès qu'il y en aura un de *tué*, coupe devant

moi la tête à l'autre. » A ces paroles, les deux officiers restèrent quelque temps interdits; mais bientôt reconnaissant la faute qu'ils avaient faite, ils se précipitèrent aux pieds du monarque, en sollicitant son pardon, et en se promettant l'un à l'autre une éternelle amitié.

27° EXERCICE

L'HABIT DU DUC DE FRONSAC

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Le duc de Fronsac, fils du maréchal de Richelieu, sortait un jour de l'Opéra avec un habit superbe. Il plut à deux fripons de lui en enlever les pans, sans qu'il s'en doutât. M. le duc, au sortir du spectacle, va dans un cercle; tout le monde sourit en le voyant; il en demande la cause; on lui fait remarquer que son habit est sans basques, et il sort. Le lendemain, un homme convenablement vêtu vient de grand matin à l'hôtel du duc, et il demande instamment à parler au duc en personne. On éveille M. de Fronsac, on introduit l'inconnu, qui lui dit : « Monseigneur, je viens chez vous, au nom de M. le lieutenant de police, qui a été instruit de ce qui vous est arrivé hier à l'Opéra. Il vous prie de me remettre l'habit dont les filous ont coupé les basques. Il sera bon, à la découverte des voleurs, de les confondre sur-le-champ, en ajustant les basques avec l'habit. » Le duc, fort content de l'activité de la police, fait remettre à l'instant son habit mutilé, sans soupçonner qu'il était dupe d'une nouvelle friponnerie des coupeurs de basques, qui avaient pensé sans doute qu'une fraction ne vaut pas l'entier.

28° EXERCICE

LE DRAPEAU

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un tailleur étant tombé *gravement* malade, eut un *songe* des plus *bizarres*. Il lui *semblait* qu'il *était* au jugement dernier, et l'ange de la mort *déroulait* à ses regards un *énorme* drapeau, *formé* de toutes les *pièces* de *diverses* étoffes qu'il avait *volées* à ses clients. Au même *moment*, il se crut *plongé* dans les enfers, et se réveilla en sursaut, *couvert* d'une sueur *glacée*. Le tailleur *considéra* ce rêve comme un *avertissement* de Dieu, et il fit vœu de *remplir mieux* son devoir, en cas qu'il *guérit*. Il ne tarda pas à guérir en effet, et, comme il se *défait* de lui-même, il *prescrivit* à un de ses *ouvriers* de le *faire* *ressouvenir* du drapeau *chaque* fois qu'il *couperait* un *habit*. Notre *homme*, pendant assez long-temps, fut fidèle à son vœu; mais un jour qu'il taillait un habit dans un drap de *grand prix*, sa vertu, mise à une trop forte épreuve, *échoua*. En vain son garçon *essaya* à *plusieurs* reprises de lui rappeler le drapeau : « Tu m'ennuies avec ton drapeau, lui dit-il. *Au reste*, il n'y avait point *d'étoffe* de cette *nuance* dans celui que j'ai *aperçu* en songe. »

29° EXERCICE

UN PARRAIN IMPROVISÉ

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Dans le premier voyage que fit Joseph II en France, *incognito*, il s'arrêta à *une poste* qui se trouvait, au moment

de son *apparition*, *dépourvue* de chevaux. Le maître de poste pria *l'étranger*, qui lui était inconnu, d'avoir un peu de patience, *confessant* qu'il avait *disposé de* ses chevaux de relais pour aller chercher quelques parents et amis, invités à *venir* au baptême d'un fils. L'empereur, en *s'entretenant* avec cet homme, lui *reconnut* du bon sens et du patriotisme. Il se *proposa* pour être parrain. Le maître de poste, *étonné* de la proposition, l'accepta *pourtant* et préféra *l'inconnu* pour compère, à son cousin le fermier, auquel ce rôle avait été *réserve*. On se *rend* à l'église ; on *commence* la cérémonie. Le *prêtre* demande au parrain *comment il se nomme*. « Joseph. — Le nom *patronymique*? — Comment? je *croyais* que celui de Joseph suffisait. — Non, monsieur. — Eh bien, *mettez* Joseph II, empereur d'Allemagne. » Le curé et les assistants *restèrent* interdits. Le maître de poste *tomba* aux pieds du *prince*, qui le releva avec *bienveillance*, lui fit un *don* très généreux, et promit de ne pas *perdre le souvenir* de son filleul.

30° EXERCICE

LE VISIR DISGRACIÉ

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un *schah* de Perse venait, dans un *accès* de colère, de *déposer* son grand visir et de *lui donner un successeur*. Pour toute consolation de sa disgrâce, il lui *accorda* de choisir un lieu de retraite où il pût *profiter* en paix, lui et sa famille, des *biens* qu'il tenait de la *munificence* du souverain. « Je n'ai pas besoin, dit le visir, de *tous les biens* dont Votre Majesté m'a comblé ; je la *supplie* de les reprendre,

et je lui demande avec instance de m'*indiquer* un village pauvre et désert que je puisse *rétablir* par mes soins et mon industrie. » Le roi *commanda* que l'on cherchât un village tel que le *désirait* le grand visir; mais ceux qu'il avait *investis* de cette mission vinrent lui *rappporter* qu'ils n'en avaient pas *rencontré* un seul. « Je savais bien, dit le visir, qu'il n'*existait* pas un seul endroit ruiné dans le *pays* dont l'administration m'avait été *remise*. Le but de ma demande était de *forcer* Votre Majesté à *se convaincre* elle-même de l'état *florissant* dans lequel je lui *rends* le pays. Je *désire* qu'elle *trouve* un ministre qui puisse se rendre le même témoignage. »

31° EXERCICE

LES DEUX ENSEIGNES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un barbier de je ne sais plus quel *endroit*, dont le talent *consistait* à faire la barbe et à *tailler* les cheveux, avait eu *l'idée*, pour achalander sa boutique, de *peindre*, sur une énorme enseigne, un homme qui se noyait. Un nageur *bienfaisant* va pour le tirer du perfide élément, et croit le sauver en le *prenant* par les cheveux; mais il ne lui reste à la main qu'une perruque, et le pauvre diable *descend* au fond de l'eau. Aussi l'enseigne portait-elle en *gros caractères* : « *Au désavantage* des perruques! »

L'exemple était trop *juste* pour qu'il ne produisît pas *l'effet* désiré. Un *barbier* du même endroit, qui faisait, lui, des perruques, voyant tous les amateurs *terrifiés* courir à son confrère le tondeur, *se hâta* de fabriquer aussi une en-

seigne parlante. Il y fit *représenter* Absalon mourant *accroché* aux branches d'un arbre, autour desquelles ses cheveux s'étaient *entortillés*, et il écrivit au-dessous ces *mots* : « S'il avait eu une perruque ! »

L'histoire ne dit pas quelle fut *l'issue* de cette *lutte* originale. A en juger par le présent, les perruques *perdirent* le *procès*. Leur tour pourra revenir. *Patience!* la mode a opéré tant d'autres *miracles!*

32^e EXERCICE

ORIGINE DU CHAPITEAU CORINTHIEN

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Une jeune fille de Corinthe étant morte quelques jours avant *l'époque fixée* pour son mariage, sa nourrice *rassembla* dans une corbeille plusieurs petits objets auxquels l'enfant avait été attachée pendant *son existence*. Pour les conserver et pour les *protéger contre* les injures du temps, cette femme couvrit la corbeille d'une tuile, et la *plça* ainsi sur le tombeau, dans un *lieu* où se trouvait *accidentellement* la racine d'une plante d'acanthé. Au printemps, cette plante *poussa* des tiges et des feuilles qui *environnèrent* la corbeille. La rencontre des *coins* de la tuile força leurs extrémités de se *replier*, ce qui *forma* le commencement des volutes. Le sculpteur Callimaque, que les Athéniens *nommaient* Catatechnos, à cause de ses talents et de *l'habileté* avec laquelle il taillait *le marbre*, passant un jour à côté de ce tombeau, *vit* le panier, et remarqua la manière *élégante* dont les feuilles naissantes *l'entouraient*. Son imagination d'artiste *comprit* aussitôt le parti qu'on pourrait tirer de

cette *disposition* nouvelle; il *l'imita* dans les colonnes des *monuments* qu'il fut chargé plus tard *de construire* à Corinthe, et il *fixa* d'après ce modèle les proportions et les *règles* de l'ordre corinthien.

33^e EXERCICE

DE L'INTEMPÉRANCE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Lorsque l'âme est *trempée* dans le vin, dit Sénèque, sa pureté est *corrompue*; elle doit demeurer sèche pour rester vierge. C'est *une glace* dont l'éclat est terni par les vapeurs *impures* du vin. La plupart des ivrognes sont *stupides*; ils ne se rappellent pas plus, le lendemain, ce qu'ils ont fait *le jour précédent*, que s'ils avaient *complètement* perdu la mémoire et *le bon sens*. Il n'y a *presque pas* de différence entre un homme ivre et un homme mort : le *corps* de l'un est dans une bière, l'*esprit* de l'autre est dans son corps comme dans un cercueil. L'un est *dépourvu* de sentiment, parce qu'il n'a plus d'âme; l'autre *a* encore la sienne, et *cependant* il est insensible. Tous ceux qui *se livrent* à l'*ivrognerie* sont paresseux : ils se lèvent tard, parce qu'ils ne dorment jamais d'un sommeil *paisible*; toujours agités par une digestion *difficile*, ils ont des songes *effrayants*. Pittacus décréta que les ivrognes coupables de quelque *faute* devaient être punis doublement : une fois pour la faute même, et une autre fois pour l'*ivrognerie*, qui *conduit* à tous les excès, à tous les crimes.

34^e EXERCICE

L'AVOCAT BOSSU

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un avocat, qu'une mort prématurée vient d'enlever au barreau, se *distinguait* au Palais, moins par la *force* de son *argumentation* que par un esprit vif et *moqueur*, qui se laissait *aller* parfois jusqu'à la causticité et au sarcasme : *ne nous en étonnons pas*, il était bossu. Mais il portait de si bonne grâce sa *bosse*, qu'au lieu de *servir de but* aux raileries de ses confrères, elle lui *attira* souvent leur indulgence : on ménageait sa bosse autant que l'on *craignait* son esprit. Un jour qu'il *plaidait* une cause assez mauvaise, il fut mordant, sarcastique, et *accabla* l'avocat de la partie adverse d'épigrammes si *piquantes*, que celui-ci, au sortir de l'audience, *s'empessa* de le rejoindre dans la salle des Pas-perdus. Il l'arrêta brusquement, et se *plaçant* devant lui : « Monsieur mon confrère, lui dit-il, *d'une voix* fortement accentuée, je vous pardonne *aujourd'hui* ; mais si vous vous *permettez* encore de pareilles plaisanteries à mon égard, *sachez-le bien*, je vous redresserai. » Notre *spirituel* bossu ne s'attendait pas à celle-là ; il en fut tellement *abasourdi*, qu'il ne trouva pas un seul mot à *répondre* et qu'il se retira *tout confus*.

35° EXERCICE

RÉFLEXIONS SUR LA NATURE DIVINE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Il n'y a qu'un Dieu , *auteur* et gouverneur de l'univers, tout-puissant et *inintelligible*. Le soleil n'est pas Dieu, mais il peut être *considéré* comme sa plus brillante image. Son éclat *illumine* le monde; sa chaleur *communique* la vie aux productions de la terre. Admirons-le comme une *création* où Dieu s'est plu à *montrer* sa puissance, mais ne lui rendons aucun *hommage*; c'est à lui seul, qui est la sagesse et la *bienfaisance* même, *que sont dues* l'adoration, les actions de grâces et la louange. Il a fait le ciel de sa main et a *marqué* de son doigt le cours des astres. Il a *donné* à l'Océan des bornes qu'il ne peut *dépasser*, et la fureur des vents *s'apaise* sur un signe de sa volonté. Il ébranle la terre et fait *frémir* les nations lorsqu'il lance son tonnerre. Il est admirable dans *toutes ses voies*, et son intelligence surpasse autant la nôtre que sa puissance *illimitée* surpasse notre faiblesse. Sa bonté *brille* dans tous ses ouvrages; il est la source de l'excellence et le centre de la perfection. *La félicité* ici-bas, comme dans l'autre vie, consiste dans l'*accord* parfait de nos volontés avec la sienne, et tous les autres biens sont *fragiles* et *illusoires*.

36° EXERCICE

LE SAGE ET L'IGNORANT

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Les dons de l'intelligence sont des richesses émanées des trésors du Créateur; il en *distribue* à chacun sa part sui-

vant sa volonté. T'a-t-il *accordé* la sagesse ? a-t-il éclairé ton *esprit* ? mets-toi en rapport avec l'ignorant pour son instruction, avec le sage pour ton propre *avantage*. La vraie sagesse est bien moins *orgueilleuse* que la folie ; le sage doute souvent, et sa volonté *change* lorsqu'il reconnaît ses erreurs ; l'insensé est *obstiné*, il n'hésite jamais, il sait tout, *excepté* qu'il ne sait rien. L'un sent ses *imperfections*, et cette pensée le dispose à *tolérer* les faiblesses de ceux qui l'entourent ; l'autre *contemple* sans cesse l'étroit ruisseau de son esprit, il est charmé des *petits cailloux* qu'il trouve au fond, il les prend pour des perles et les *montre* avec *orgueil* pour attirer les applaudissements de la *foule*. Le sage est sans cesse occupé à *perfectionner* son esprit ; il cherche surtout à l'orner des connaissances qui peuvent être *utiles* à ses semblables, et c'est ainsi qu'il *acquiert* une gloire solide et durable.

37° EXERCICE

UN VÉRITABLE AMI

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Friend, premier médecin de la reine d'Angleterre, avait *assisté* au parlement comme député, et *s'était élevé* avec force contre le ministère. Cette conduite ayant *indisposé* la cour, on l'accusa du crime de haute trahison, et il fut *renfermé* dans la Tour de Londres. Environ six mois après, le ministre étant *devenu* malade *envoya chercher* un médecin nommé Mead, ami intime de Friend. Mead, après *s'être mis au fait* de la maladie, dit au ministre qu'il *répondait* de la guérison, mais qu'il *ne prescrivait* aucun remède avant que son ami Friend fût sorti de la tour. Quelques jours après, le

ministre voyant sa maladie *augmenter*, fit supplier le roi *d'accorder* la liberté à Friend. L'ordre expédié, le malade *crut* que Mead allait ordonner ce qui était nécessaire à son état; mais le médecin *s'obstina* dans son refus jusqu'à ce que Friend fût *rendu* à sa famille. Alors il *soigna* le ministre, et fut assez heureux pour le guérir *complètement* en quelques jours. Il *alla* ensuite chez son ami, et lui *porta* environ cinq mille guinées qu'il avait *reçues* à titre d'honoraires, pour avoir traité les malades de Friend pendant sa *captivité*, et malgré la résistance de celui-ci, il sut le *contraindre* à les accepter.

38° EXERCICE

FRUIT DU TRAVAIL

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Furius Étésinus, esclave de naissance, ayant été affranchi, fit l'acquisition d'un *champ* de moyenne étendue, qui, à force de soins et de culture, devint le plus *fécond* de la contrée. Cette réussite, heureux *résultat* de son travail et de son industrie, et qui devait lui *mériter* l'estime de ses voisins, *fit naître*, au contraire, contre lui une violente *envie*; l'*industriel* cultivateur fut accusé de sorcellerie, et appelé comme magicien à *comparaître* devant les *juges*. Ses ennemis *se réjouissaient* d'avance, et le croyaient perdu sans ressource. Au jour *marqué* par l'assignation, Furius Étésinus se présente avec une noble *assurance*; il amène sa femme, paysanne robuste et très *convenablement* vêtue; il fait venir ses bœufs bien *nourris* et bien portants; il fait apporter sa *charrue*, ses *loyaux* et tous ses *ustensiles* aratoires : puis, se

tournant vers les juges : « Voilà, dit-il, les *maléfices* que j'emploie pour *féconder* ma petite ferme. » Il n'en dit pas davantage, il fut absous d'un *sentiment* unanime, comblé de *louanges*, reconduit en triomphe dans sa *demeure*, et ses *impudents* accusateurs ne retirèrent de leur *infâme* dénonciation que la honte et la confusion.

89^e EXERCICE

MERVEILLES DE LA NATURE DANS LES PLUS PETITS OBJETS

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Prenez un verre convexe, et voyez la nature redoubler, pour ainsi dire, de soins à mesure que ses ouvrages diminuent de grandeur. Voyez l'or, l'azur, la pourpre, la nacre, et tous les émaux dont elle embellit quelquefois la cuirasse du plus chétif insecte. Voyez le réseau miroitant dont elle tapisse l'aile du ciron. Voyez ce grand nombre d'yeux, ce diadème clairvoyant dont elle s'est plu à entourer la tête de la mouche. A mesure que le microscope s'est perfectionné, nous avons vu la vie se montrer de toutes parts. Les plus petits atomes sont devenus des mondes habités, chaque goutte d'eau s'est changée en une mer poissonneuse; et tous ces êtres jusqu'alors ignorés, ont des organes dont les moindres parties sont à leurs masses totales dans les mêmes proportions que chez les animaux les plus grands. Ils ont leurs besoins, leur instinct, leurs habitudes, leurs guerres; ils se meuvent, ils se conservent, ils se reproduisent. C'est un monde aussi vrai, aussi vieux que le nôtre; un monde qui a peut-être sous lui d'autres mondes, qui sont pour lui ce qu'il est pour nous.

40° EXERCICE

LE PHARE D'ALEXANDRIE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La tour de Pharos, qui fut *construite* par l'ordre de Ptolémée Philadelphie, était *rangée* parmi les sept merveilles du monde, et elle a donné son nom à tous les *édifices* pareils destinés à *guider* les navigateurs. Elle *formait* un grand bâtiment *quadrangulaire* de marbre blanc, à plusieurs étages, dont le *dernier* se terminait en une *terrasse* sur laquelle on allumait *chaque nuit* un feu considérable que les *matelots* pouvaient *distinguer* à une grande distance. L'architecte qui *dressa* le plan de ce merveilleux phare et en *dirigea* les travaux se nommait Sostrate. *Désirant* s'assurer dans la *postérité* la gloire d'en être l'auteur, et n'osant *joindre* son nom à celui du prince, il *fit usage* d'un singulier expédient : il grava sur une couche de chaux dont il *revêtit* la pierre, une inscription pompeuse à la louange du roi d'Égypte ; mais sous cet enduit *fragile* il en avait gravé une autre dans le marbre ; *en sorte* qu'au bout d'un siècle, la chaux *ayant disparu*, il n'était plus question de Ptolémée Philadelphie ; on *voyait* seulement ces mots écrits en *gros caractères* : « Sostrate de Cnide, aux dieux sauveurs, pour l'utilité de la navigation. »

41° EXERCICE

DE LA VANITÉ

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Il n'y a point de folie plus commune que la vanité,

quoiqu'il n'y ait rien qui donne un *caractère* plus ridicule. Nous commençons d'abord à *trouver* que nous valons bien les autres; cette bonne opinion de nous-mêmes va sans cesse en *progressant*; bientôt nous nous *estimons* à la plus haute valeur, et quiconque *oserait* révoquer en doute la *justesse* de notre évaluation, nous *choquerait* vivement; nous croirions qu'on fait *outrage* à notre personne, ainsi qu'à la raison et au bon sens. Il est d'autant plus difficile d'*échapper* à cette faiblesse, que nous nous *imaginons* le plus souvent qu'elle nous vient d'une bonne cause : nous *discernons* mieux le véritable mérite, nous sommes moins *aveuglés* par les intérêts matériels, par les préjugés que ne l'est la *multitude*. Mais que d'*affronts* il nous faut *souffrir*, lorsque, chaque jour, nous nous voyons *jugés* d'une manière qui nous *paraît* si injuste ! La louange est un bien qu'on ne *s'arroge* point par la violence; celui qui y aspire doit se *couvrir* des *dehors* de l'humilité et de la modestie; s'il *offense* ses juges par des airs *hautains* et présomptueux, il est presque *certain* de perdre sa cause.

42° EXERCICE

COMMENT LES ROIS D'ANGLETERRE PRIRENT LE TITRE DE ROIS DE FRANCE.

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Jacques Arteveld, brasseur de bière à Gand, homme d'un génie *supérieur* à son état, avait acquis un grand *pouvoir* en Flandre et avait *fait révolter* les villes principales contre leur comte. Celui-ci s'était *réfugié* en France, et Philippe lui avait *donné sa parole* de le rétablir.

La crainte d'être *vaincus* par les Français *porta* les Flamands et leur chef à *former* alliance avec le grand ennemi de la France, le roi d'Angleterre. La Flandre *offrait* un grand avantage à celui-ci, qui pouvait y *réunir* son armée et *se ménager* ainsi une entrée dans la France. Mais un scrupule *pensa* rompre cette ligue qu'un intérêt commun avait fait conclure. Les Flamands avaient *juré* de ne point porter les armes contre le roi de France, et ils s'étaient même *soumis* à payer deux millions de florins à la chambre apostolique, s'ils violaient leur *engagement*. Arteveld *inventa* un expédient pour lever ce scrupule, ce fut d'*engager* Édouard à prendre le titre de roi de France. Le roi d'Angleterre *rejeta* d'abord ce moyen comme puéril; mais son conseil, après de mûres *réflexions*, décida que c'était le meilleur parti à *prendre*. Édouard, comme le fait *remarquer* M. de Sainte-Foix, aurait pris le titre de messie, s'il avait eu besoin des Juifs.

48° EXERCICE

LE CLOU.

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un villageois sella son cheval pour se *transporter* à la ville. Il *s'était bien aperçu* qu'il manquait un clou à l'un des fers; mais il *avait hâte* de partir, et il s'était dit : « Bah! un clou de plus ou *de moins*, cela *ne fait rien*, » et il s'était mis en route. Au milieu du chemin, le cheval perdit un fer. « S'il *y avait* un maréchal par ici, dit-il, *l'accident* serait bientôt réparé; mais puisqu'il n'y en a pas, mon cheval *achèvera* tout aussi bien le voyage avec les trois fers qui lui restent. » Cependant les *pierres* du chemin bles-

sèrent l'animal, qui *se mit* à boiter. Un peu plus loin, deux *bandits* s'élançèrent d'un épais taillis pour *voler* notre homme. Monté sur un cheval *boiteux*, il ne put fuir assez *vite*, les voleurs l'atteignirent et lui *prirent* son cheval, avec son porte-manteau et tout ce qu'il *renfermait*. Obligé de regagner *son logis* à pied et après avoir tout perdu, il se disait *tristement* : « Non, jamais je ne me serais *figuré* que, faute d'un clou, je perdrais mon cheval. »

44° EXERCICE

TRAIT D'AMOUR FILIAL

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Duras, officier de fortune du régiment d'Auvergne, *avait pris naissance* à la campagne et *avait pour père* un simple paysan. Par son mérite et sa *bravoure*, ce militaire *était parvenu* à une position très honorable, qu'il occupait avec *distinction*. Son père étant allé le voir à l'armée, en sabots et en *costume* de paysan, Duras le *conduisit* chez son colonel, et n'eut pas un seul instant la pensée de cacher son *obscur naissance*. Le roi eut connaissance de ce fait, et *ravi* de la manière dont *ce guerrier*, que l'on croyait *descendu* de la noble famille des Duras, avait reconnu et honoré son père malgré la *position* obscure dans laquelle il se trouvait, il *manda* le fils à la cour, *le reçut* favorablement et lui *présenta* la main, en lui disant d'une manière gracieuse : « Duras, je suis très *satisfait* de voir aujourd'hui le plus honnête homme de mon royaume. Je vous assigne une pension de mille écus; *mariez-vous*, j'aurai soin de vos enfants :

vous méritez d'avoir une postérité à laquelle vous puissiez laisser votre nom et vos vertus. »

45° EXERCICE

FIDÉLITÉ A SON PRINCE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Durant les orages de la Ligue, Nicolas de Novion de Blancmesnil, alors président à mortier, fut *mis* en prison par la faction des Seize. Il avait *gagné* l'estime du duc de Mayenne, qui revint à Paris *peu de temps* avant l'époque *marquée* pour le jugement du *captif*, et qui, ayant *connu* comment les factieux s'étaient *comportés* à l'égard d'un homme si vertueux et si *vénérable*, alla lui-même *rompre* ses liens et le *faire sortir* de son cachot. « Monseigneur, lui dit Blancmesnil, avec une *noble* fermeté, je vous suis redevable de la vie; mais j'ose encore *attendre de vous* une nouvelle grâce. Permettez-moi de me *rendre* auprès de Henri IV, qui est le seul que je *regarde* comme mon souverain. Toujours je me *rappellerai* que vous êtes mon bienfaiteur; mais jamais je ne pourrai vous *appeler* mon maître. » La fidélité de ce zélé serviteur *attendrit* le duc de Mayenne; il l'embrassa et lui permit d'aller où il *voudrait*.

46° EXERCICE

LES ANES DE SAÛL

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Trois habitants d'Amsterdam, qu'une même cause appelait

à un bourg assez *voisin* de cette ville, se *mirent en route* ensemble. Sur *le chemin*, ils *aperçurent* de loin un *campagnard* qui venait sur eux à *toutes jambes* et qu'on aurait pris, à *son air*, pour le plus ignorant et le plus sot des hommes. Voulant *se divertir* à ses dépens, ils *s'écartèrent* un peu les uns des autres. Le premier que *trouva sur son chemin* le paysan, lui dit : « Bonjour, père Abraham ! » A ce compliment, il ne répondit que par un *léger* salut et un bonjour. A quelques pas de là, il *trouva* le second, qui lui dit : « Bonjour, père Isaac ! » Le paysan lui *adressa* la même réponse qu'au premier. Mais lorsqu'un peu plus loin il *arriva* près du troisième, qui lui dit : « Bonjour, père Jacob ! » Il se *posa* devant lui et lui dit : « Monsieur, vous vous *méprenez* ; je ne suis ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob ; mais je suis Saül, fils de Cis. Je suis venu *par ici* pour chercher les ânesses de mon père, mais je *m'aperçois* que je n'ai *trouvé* que des ânes ! »

47° EXERCICE

LES FEUILLES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Pliées dans un espace *étroit*, les feuilles attendent le printemps. A peine le soleil de mars a *réchauffé* la terre, qu'on les voit, de *toutes parts*, abandonner, déchirer ou chasser les *tuniques* qui leur ont servi de berceau. Les arbres se *coiffent* de vertes chevelures, sous lesquelles leurs *fronts* cannelés se rajeunissent. Variées dans leur *port* comme *dans* leurs *teintes*, elles se *groupent*, se divisent, s'étalent ou flottent avec grâce. Tantôt *agréables* pendentifs, elles

s'arquent et retombent en guirlandes ; tantôt, moins *modestes*, elles s'élèvent à la manière de faisceaux, de gerbes et d'obélisques. Ici c'est *une flèche* que l'on décoche ; là c'est une touffe azurée qui se marie *élégamment* à l'horizon. Des feuilles innombrables se sont tout à coup *ouvertes* dans les airs, *pareilles* à l'épée qui sort du fourreau, à l'éventail que l'on *déplisse*, ou à la pièce d'étoffe que l'on déroule. Peu de jours viennent de *s'écouler*, et les *bosquets* sont si bien enlacés, l'ombre s'est tellement *épaissie*, que l'on serait *tenté de* demander où avaient été mises en réserve ces *riches* et fraîches tentures, dont s'est *parée* en un instant la demeure des hommes.

48° EXERCICE

LES TROIS VIEILLARDS

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Le nouveau *pasteur* d'un village de la Bretagne passant un jour devant une *métairie* dépendante de sa *commune*, mais située à l'écart au milieu des champs, *aperçut*, assis sur un banc de pierre, un homme à cheveux blancs qui *versait* des larmes. « Qu'avez-vous donc, pour vous *affliger* ainsi? lui demanda avec *intérêt* le bon curé. — Hélas! répondit en *gémissant* le vieillard, je pleure parce que mon père m'a *frappé*. » Ces paroles excitèrent *l'étonnement* du vénérable pasteur. Il *se hâta* de descendre de cheval et entra dans la maison. A peine eut-il *franchi* le seuil, qu'il aperçut un *autre* vieillard beaucoup plus âgé que le premier, et dont les traits *annonçaient* une vive agitation, « Qui peut donc vous *agiter* ainsi? dit le curé. — Ne

m'en parlez pas, monsieur le curé! Est-ce que mon *écervelé* de fils n'a pas eu la maladresse de faire tomber mon père, qui s'est *contusionné* assez grièvement? » Pour le coup, le pasteur *crut* qu'on se moquait de lui; mais il reconnut bientôt *la fausseté* de ses soupçons; car on le *conduisit* dans une chambre où il aperçut, assis dans un fauteuil auprès de la cheminée, un troisième vieillard au dos tout courbé par l'âge, mais qui paraissait encore *vigoureux*. « A coup sûr, se dit le curé, ces hommes-là sont de la *race* des patriarches. »

49° EXERCICE

LE MÉDECIN ET SA MULE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un *Esculape*, monté sur sa mule, allait *voir* un malade qui avait un apostème dans *le larynx*. Notre docteur rencontra *une connaissance* à la porte même de son client. Il *quitte les étriers* pour causer plus *à son aise*, et *laisse* sa monture, qui, *trouvant* la porte ouverte, *pénètre* toute seule dans la maison. Or, il faut que le lecteur *apprenne*, pour comprendre la suite de cette *histoire*, que la chambre du malade était au *niveau du sol*. La mule, d'un pas *déliéré* et tout enharnachée, *pénètre* dans l'appartement où le pauvre *diable* était couché. Celui-ci, qui entend du bruit, *s' imagine* que c'est le docteur, et *avance* son poulx sans se *détourner*. La mule, qui voit un bras *tendu* devant elle sans savoir *pour quel motif*, saisit le poignet avec les dents. Le malade, *épouvanté*, tourne la tête et saute au bas du lit pour *mettre dehors* l'animal; puis il est pris d'un tel accès de rire que l'*apostème* en crève. Le docteur, qui sur-

vient, veut *frapper* la mule à coups de cravache. Mais le malade s'écrie : « Arrêtez, monsieur le docteur ! il y a de quoi être *émerveillé* de l'aventure : votre mule a guéri *le mal* dont toute votre science ne pouvait *venir à bout*. *Désormais*, s'il m'arrive de retomber dans ce *piteux* état, envoyez-moi votre mule, et *restez* en paix chez vous. »

50° EXERCICE

LE POISON DU MANCENILLIER ET SON ANTIDOTE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Dans la plupart des Antilles, les *bords* sablonneux de la mer sont *remplis* de mancenilliers, qui y forment de véritables forêts. Cet arbre *donne* des fruits qui ressemblent aux plus belles pommes d'Europe par leur *volume*, leur forme, leur couleur et même par l'odeur. Les voyageurs qui *ne savent pas* que ces fruits renferment un poison très *funeste*, sont quelquefois tentés d'en *goûter*, et plusieurs ont été victimes de leur imprudence. Toutes les parties de cet arbre sont tellement *remplies* de poison, que les gouttes de pluie qui, après avoir passé sur les feuilles ou *ruisselé* le long des branches, tombent *par hasard* sur la peau humaine, y font *naitre* des ampoules. On *affirme* même que l'air qu'on respire *aux environs* du mancenillier est *vicié* par des *miasmes* délétères, et celui qui s'endort sous l'ombre de son feuillage *s'expose* à ne plus se réveiller. Mais heureusement la Providence a *placé* le remède *auprès* du mal. Presque partout où *croît* le mancenillier, on voit s'élever dans le voisinage des cèdres blancs, qui souvent *entrelacent* leurs feuilles avec celles de l'arbre vénéneux ; et

le suc que l'on *extraît* des feuilles du cèdre blanc est un *contrepoison* d'un effet prompt et *sûr*. On peut même se *borner* à mâcher les feuilles sans *prendre* la peine d'en exprimer le jus.

51° EXERCICE

DES CARESSES DANS LA FAMILLE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Nos *amitiés* les plus *vraies* semblent avoir besoin d'être *ravivées* par des *manifestations* extérieures; ainsi les caresses entretiennent et *augmentent* le sentiment qui nous *pousse* à les donner ou à les recevoir. L'enfant caressant est plus *chéri* de ses parents et les aime davantage, parce qu'il réveille plus *fréquemment* l'affection dans leur cœur et dans le sien. Par malheur, l'âge *fait perdre* insensiblement cette habitude : en grandissant, nous *rougissons* de la naïveté de nos expansions; et nous *ne voyons* pas que cette *impassibilité* extérieure dont nous nous enveloppons, *passé* bientôt jusqu'à notre cœur. De là quelquefois l'indifférence qui *s'établit* entre les membres d'une même famille; de là cette désaffection *mutuelle* qui les sépare *au milieu* de la vie, et les rend étrangers, sinon hostiles, les uns aux autres. Que l'on *cherche* bien, et l'on *verra* que du premier jour où l'on a *oublié* d'embrasser son père ou sa mère ou sa sœur, le matin en *sortant du lit*, on a commencé à moins les aimer. La perte des habitudes caressantes de l'enfance est une chose très *fâcheuse*, car c'est une des causes les plus *propres* à détruire l'affection de famille, qui est la plus douce, la plus *solide* et la plus utile de toutes les amitiés.

52° EXERCICE

LE SIMPLE BON SENS

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Quelques hommes, pour *pallier* leur *indolence*, disent que ce n'est pas leur faute si la nature leur a *dénié* les *talents* qu'elle prodigue à d'autres. On peut leur *répondre* que très peu de *positions* sociales *demandent*, pour être bien remplies, des *facultés* au-dessus du commun. Dans les emplois ordinaires de la vie, cette *portion* d'intelligence qui *est échue* à la masse du genre humain, *suffit parfaitement* quand on *prend* la peine de la cultiver. Les *avantages* brillants sont comme les *pierreries*, qui peuvent plaire aux yeux, mais qui ne sont point *indispensables* au bonheur des hommes. Le sens commun, au contraire, peut être *assimilé* à une monnaie courante dont le besoin se *manifeste continuellement* et dans les circonstances les plus *communes* de la vie. Les grands esprits, ainsi que les grandes beautés, ne *considèrent* l'estime des autres que comme une chose *insignifiante*; l'admiration seule peut les *satisfaire*. Gagner la bienveillance du genre humain en se rendant utile, est, *dans leur opinion*, un but pauvre et bas; leur ambition est *d'attirer* sur eux les regards *de l'univers* en l'éblouissant et en l'étonnant. Ce caractère les *éloigne* de l'amour de la vérité; ils *n'aiment* point la vérité pour elle-même, ils l'aiment seulement quand elle se *montre* sous des traits surprenants et extraordinaires.

53^o EXERCICE

ÉCONOMIE ET LIBÉRALITÉ

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

On faisait à Londres une *collecte* en faveur de l'hospice de Bedlam, qui peut être *considéré* comme le Bicêtre de la capitale de l'Angleterre. Les commissaires chargés de *cette mission* arrivent à une petite maison dont le porche était ouvert, et de ce porche ils entendent un vieux *garçon*, maître *de la maison*, *gourmandant* sa *domestique*, parce que celle-ci *s'étant servie* d'une allumette, l'avait étourdiment jetée au feu, sans *remarquer* que cette allumette pouvait encore *être utilisée* par son autre *extrémité*. Après s'être *divertis* du sujet *futile* de la *dispute* et de la *vivacité* des *réprimandes*, les commissaires *heurtent* à la porte et se *montrent* au vieux célibataire, qui, *informé* du *sujet* de leur *démarche*, *donne* 400 guinées. Les commissaires ne purent *cacher* l'*extrême surprise* que leur *causait* une pareille *munificence* après le *spectacle* qui venait *de se passer*. « Vous êtes *étonnés* de bien peu de chose, leur répond le vieux garçon. J'ai ma *façon* d'*épargner* et de dépenser ; l'une *fournit* à l'autre, et toutes deux font *ma félicité*. *En ce moment* ce que je vous donne *résulte* de mon économie. *Attendez tout* de *celui* qui sait *calculer* avec lui-même.

54° EXERCICE

L'HOMME

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Tout *annonce* dans l'homme, même *au dehors*, sa supériorité sur tous les êtres *animés*. Il se tient droit et élevé; sa *pose* est celle *de l'autorité*; sa tête regarde le ciel et *montre* une face auguste sur laquelle est *gravé* le caractère de sa dignité; l'image de l'âme est *tracée* par la physionomie; l'excellence de sa nature *se montre* à travers ses organes *matériels* et anime d'un feu *céleste* les traits de son visage; son port *imposant*, sa démarche *ferme* et hardie *annoncent* sa noblesse et son rang; il *n'est en contact* avec la terre que par ses extrémités les plus éloignées, il la voit de haut et *paraît* la dédaigner. Les bras ne lui sont pas donnés pour servir de points d'appui *au poids* de son corps; sa main ne doit pas *presser* la terre et perdre par des frottements *réitérés* la *finesse* du toucher dont elle est le plus important *instrument*; le bras et la main sont faits pour *servir* à des usages plus élevés, pour *accomplir* les ordres de la volonté, pour *éloigner* les obstacles, pour *empêcher* la rencontre et le choc de tout ce qui pourrait *blesser*, pour *saisir* et retenir ce qui peut plaire, pour le mettre à la portée des autres *sens*.

55° EXERCICE

LE JEU D'ÉCHECS

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un jeune *prince* très puissant *régnait* dans les Indes ; il était d'une *fierté* qui pouvait devenir *fatale* à ses *sujets* et à lui-même. On essaya de lui faire *entendre* que la plus grande force d'un prince est dans l'*amour* de ses sujets ; ces sages *remontrances* ne servirent qu'à attirer des châtimens sur ceux qui les lui avaient *présentées*. Un sage, dans le *but* de les lui faire accepter, sans *toutefois* s'exposer au même *péril*, *inventa* le jeu des échecs, où le roi, quoique la plus *considérable* de toutes les pièces, est impuissant pour attaquer, et même pour se défendre, sans *l'aide* de ses sujets et de ses soldats. Le prince était né avec beaucoup d'*esprit* ; il se fit lui-même l'application de cette leçon *adroite*, changea de conduite, et par là *prévit* les *calamités* qui le menaçaient. Dans sa *gratitude*, il *abandonna* au savant le choix de sa récompense. Celui-ci demanda qu'on lui *remît* autant de grains de blé qu'en pourrait produire le nombre des cases de l'échiquier, en doublant toujours depuis la première jusqu'à la soixante-quatrième ; ce que le prince lui accorda *sur l'heure* et sans *examen*. Mais il *se trouva* par le calcul, que toutes les *récoltes* produites dans les *vastes* États de l'Inde n'auraient pas suffi à *tenir* l'engagement que le roi venait de *contracter*. Notre philosophe saisit alors l'occasion pour lui *remontre* combien il importe aux *rois* de se tenir en *dé fiance* contre ceux qui les *entourent*, et combien ils doivent *appréhender* que l'on n'abuse de leurs *plus généreuses intentions*.

56° EXERCICE

LE POT DE MIEL

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un derviche *renommé* pour la sainteté de sa vie entra un jour chez un confiseur. Celui-ci, dans le *but* d'être agréable au saint homme, lui *offrit* un vase *plein* de miel; mais à peine l'eut-il découvert qu'un essaim de mouches vint *s'abattre* dessus. Le confiseur *prit* un éventail pour les *mettre en fuite*. Les mouches qui *se trouvaient* au bord du vase *se sauvèrent facilement*; mais celles qui, plus *gourmandes*, s'étaient *jetées* dans le milieu, *arrêtées* par le miel, ne purent s'envoler.

Le derviche, plongé dans une profonde *réverie*, *examinait* ce spectacle d'un œil *observateur*. Revenu à lui-même, il *laissa échapper* un soupir. Le confiseur *surpris* lui en demanda le *sujet*. « Le vase, dit le derviche, est le monde, et les mouches sont ses habitants. Celles qui se sont *arrêtées* sur le bord du vase *ressemblent* aux sages qui, mettant des *limites* à leurs *désirs*, ne courent pas comme des *insensés* après les plaisirs, et *ne font que* les effleurer. Les mouches qui se sont *jetées* au milieu du vase, *figurent* ceux qui, lâchant la bride à leurs penchants *désordonnés*, s'abandonnent sans aucune *retenue* à toutes sortes de voluptés. *Lorsque* l'ange de la mort, agitant ses ailes, parcourra d'un vol *précipité* la surface de la terre, les hommes qui seront *demeurés* sur les bords du vase de ce monde, prendront *librement* leur essor vers la *patrie* céleste; mais ceux qui, esclaves de leurs passions, se seront *plongés* dans ce vase empoisonné de *plaisirs*, s'y enfonceront de plus en plus et seront *précipités* dans les abîmes.

57° EXERCICE

LES DEUX AMIS ANGLAIS

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Deux classes du collège de Westminster n'étaient séparées que par un rideau, qu'un petit écolier déchira un jour par hasard. Cet enfant, d'un naturel doux et timide, était tout tremblant dans la crainte du châtimeut qui lui serait probablement infligé par un régent sévère. Un de ses condisciples, plus âgé que lui, le tranquillisa en lui promettant de se charger de la faute, et d'en subir les suites.

Quelques années plus tard, la guerre civile avait éclaté en Angleterre, et les deux enfants, devenus hommes, embrassèrent des partis opposés : l'un suivit le parti du Parlement, et l'autre se consacra à la cause royale. Après des succès et des revers variés, la fortune se déclara pour les républicains, qui firent prisonniers tous les officiers supérieurs de l'armée du roi. On leur donne des juges, et l'écolier craintif, qui avait suivi la carrière des emplois civils, est au nombre de ces magistrats. Il entend appeler parmi les noms des prévenus celui de son généreux ami, qu'il n'a pas vu depuis le collège. Sa gratitude se réveille; il le considère avec attention, croit le reconnaître, s'assure, par de prudentes interrogations, qu'il ne se trompe pas, et, sans se découvrir lui-même, prend le chemin de Londres en toute hâte. Il y employa si heureusement son crédit auprès des autorités supérieures, qu'il sauva son ami du funeste sort qu'éprouvèrent ses infortunés compagnons.

58° EXERCICE

INVENTION DES CARTES, LEUR SIGNIFICATION

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

On sait que ce fut en 1362, pour *récréer* Charles VI *durant sa folie*, que les cartes furent inventées. Tout jeu *établissant* une sorte de lutte, le jeu de cartes offre un *emblème* de la guerre. As vient d'un mot latin qui servait à *nommer* une pièce de monnaie. Au piquet, les as *ont le dessus* même sur les rois, parce que, *selon un proverbe* qui est bien *vieux*, « l'argent est le nerf de la guerre, » et qu'un *roi* sans argent serait bien *impuissant*. Le TRÉFLE, herbe abondante dans nos *prairies*, indique qu'un *chef d'armée* ne doit *poser* son camp que dans les lieux où il peut faire *vivre* son armée. Les PIQUES et les CARREAUX *désignent* les magasins d'armes; on voit encore *actuellement* des piques dans nos arsenaux; les carreaux étaient une espèce de flèches, fortes et pesantes, qu'on *appelait* ainsi parce que le fer en était carré. Les COEURS sont *manifestement* l'*emblème du courage* des soldats et des chefs. David, Alexandre-César et Charlemagne sont à la tête de chaque *quadrille*; c'est que les *meilleures troupes* ne peuvent rien sans l'*expérience* et la *valeur* des *chefs*. Le titre de valet était fort honorable, et les seigneurs le *portaient* jusqu'à ce qu'ils fussent armés chevaliers; aussi a-t-on *appelé* les quatre VALETS Ogier, Lancelot, Lahire et Hector, qui étaient des *capitaines* très *renommés*. Quant AUX DAMES, Argine est l'anagramme de REGINA, reine; c'est Marie d'Anjou, *épouse* de Charles VII; Rachel *figure* Agnès Sorel; Pallas, la *courageuse* Jeanne d'Arc, et Judith, Isabeau de Bavière, femme de Charles VI.

59° EXERCICE

LE CURÉ CANTONNIER

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La petite commune de V... a été l'an passé bien vivement *émue* d'un *nouvel* acte de bienfaisance de son digne *pasteur*, lequel, non content de *donner* le pain matériel aux *pauvres*, tient chaque jour une *école* gratuite pour *verser* les trésors de l'instruction dans l'*âme* de ses plus jeunes paroissiens. Un pauvre cantonnier, seul *appui* d'une nombreuse famille, venait d'être *atteint* d'une *pneumonie* qui menaçait de *durer longtemps*, et de laisser sans *pain* sa femme et ses trois enfants. M. le curé voyant le *désespoir* du pauvre malade, conçut alors la généreuse *pensée* de faire la *tâche* du cantonnier, afin qu'il n'éprouvât aucune *réduction* lorsqu'il *toucherait* son mois. Mais la charité est *épidémique*, et les *écoliers* voulurent *imiter* le maître. *Durant* deux jours et par un temps *affreux*, le maître et les *élèves* travaillèrent avec *une ardeur* infatigable ; les plus *grands* traînaient la brouette, les petits *étendaient* les pierres sur la *route*, et les voyageurs, qui tous s'arrêtaient pour *contempler* ces cantonniers d'une nouvelle espèce, s'*éloignaient* tout *émus*. Le soir, la besogne *accomplie*, M. le curé réunissait à sa table ces jeunes ouvriers ; la douce *joie*, qui suit toujours une bonne *œuvre*, régnait dans toutes ces âmes, et, à la fin du dernier *souper*, on prit l'*engagement* de recommencer le mois suivant si le cantonnier n'était pas encore *guéri*.

60^e EXERCICE

ANECDOTE DU RÈGNE DE CHARLES XII

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Lorsque Charles XII fut vaincu par Pierre le Grand à Pultawa, trois paysans suédois donnèrent un exemple *frappant* de patriotisme. Aussitôt qu'ils eurent *appris* la défaite que leur roi venait d'*essuyer*, et la détresse à laquelle il était réduit, ils *amassèrent* tout ce qui ne leur était pas absolument *indispensable*, meubles, *vêtements*, orge, fourrage, bestiaux, et allèrent vendre le tout à la ville voisine. Un d'eux *prend* alors le *montant* de cette vente dans sa poche, monte à cheval et se *hâte* d'arriver au camp suédois : « Où est notre *souverain* ? s'écrie-t-il du plus loin qu'il reconnaît *une sentinelle* ; *conduisez-moi* près de lui, que je lui parle. » Un officier cède à sa *prière*, et le conduit devant Charles XII. Le paysan *s'agenouille*, tire de sa poche deux rouleaux d'or, et les *offre* à son souverain, en lui *exposant* comment il *avait recueilli* cette somme. On dit qu'à ce récit Charles XII *pleura* : « Jamais, s'écria-t-il, mes nobles ne m'ont donné *un pareil témoignage* de dévouement. » Il *proposa* au paysan de l'anoblir pour récompenser son patriotisme ; mais celui-ci *préféra* rester dans l'*obscur*e condition où il était né et où se trouvaient ses vieux amis. Alors Charles XII fit *rédiger* sous ses yeux un acte qui *déchargeait* d'impôts, à perpétuité, le généreux villageois et ses deux voisins, et, comme *gage* de sa reconnaissance, il *arracha* trois poils de sa barbe et les fixa sous la cire du *sceau* dont l'acte fut revêtu.

61° EXERCICE

LE RUISSEAU

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un petit ruisseau arrose une campagne fleurie : il continue son cours dans des prairies émaillées, et forme mille et mille méandres, serpentant doucement à travers les fleurs, et ne s'éloignant qu'avec peine de ce séjour délicieux. A peine l'a-t-il quitté, qu'il précipite ses eaux à travers d'affreux rochers. Au lieu du doux zéphyr qui folâtrait autrefois avec ses ondes paisibles, c'est le fougueux aquilon, échappé de ses antres profonds, qui trouble à grand bruit sa surface cristalline. En continuant avec rapidité sa marche, le ruisseau arrive aux portes d'une grande ville ; il coule au milieu de ses magnifiques monuments, en sort, et se perd de nouveau dans les pâturages fleuris. Il rencontre sur son chemin de paisibles villages, et arrose de riches vignobles. Bientôt il se retrouve abandonné dans une effrayante solitude ; un bosquet verdoyant se présente ; il entre sous ces charmants ombrages, qu'il quitte bientôt pour arroser des plaines sablonneuses, jusqu'à ce qu'enfin l'Océan l'engloutisse et termine un cours si accidenté. Tel est le tableau qu'un sage nous a peint du cours de la vie humaine, de ce passage de l'homme à travers le monde, tantôt dans des sentiers agréables et bordés de fleurs, tantôt dans des chemins raboteux et presque impraticables, jusqu'à ce qu'il arrive aux portes de l'Éternité, où il trouve enfin le repos.

62° EXERCICE

LA GRANDEUR PASSÉE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Dion, *banni* de Syracuse par l'ingratitude du peuple, *adopte* pour *refuge* la ville de Mégare, où Préodote exerçait la souveraine *autorité*. Ayant un jour besoin de *faire valoir* une réclamation dans une *affaire* où ses intérêts les plus *chers* étaient engagés, il *se rendit* au palais de ce magistrat suprême, et demanda à être *introduit* en sa présence. Mais le noble exilé ne *trouva* pas les *attentions* qu'aurait dû lui *valoir* le souvenir de son ancienne *grandeur*; on le fit attendre *longuement*, et l'on finit par lui dire que Préodote était *accablé* d'affaires et qu'il ne pourrait *le recevoir* ce jour-là. Les amis de Dion, qui l'accompagnaient, *exprimèrent* leur indignation d'un *semblable* traitement envers un homme *célèbre* qui, *au temps* de sa puissance, s'était *constamment* montré plein d'*obligeance* pour ceux qui *recouraient* à lui. Mais Dion, sans *proférer* aucune plainte, leur dit du ton le plus *paisible* : « Mes amis, j'ai peut-être *fait la même chose* lorsque j'étais tout-puissant à Syracuse. » *Dans la suite*, ce grand homme *parvint* à *délivrer* sa patrie de Denys le Tyran qui l'opprimait, et à y *restaurer* la tranquillité et la justice; mais il fut *tué* par un Athénien nommé Callipe, qui était son hôte et son ami. Quant à Denys le Tyran, *expulsé* de Syracuse, il vint se *retirer* à Corinthe, où il *se fit* maître d'école et mourut dans la *pauvreté*.

63° EXERCICE

COMBAT ENTRE UN CYGNE ET UN RENARD

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

On sait que le cygne, ce roi de la grande classe des oiseaux à doigts palmés, fait des eaux son empire, et vit sur les rivières, les étangs et les lacs, mais qu'il niche à terre. Pendant que la femelle couve ses œufs, elle est tellement occupée de ses devoirs maternels, qu'elle oublie jusqu'au soin, si indispensable à son espèce, de se lustrer les plumes pour les rendre impénétrables à l'eau. Mais aussi, rien de ce qui pourrait menacer ses œufs n'échappe à sa surveillance, et si elle découvre un ennemi, elle l'attaque avec résolution. Un voyageur, se promenant un jour sur les rives inhabitées d'une petite rivière du Kamtchatka, aperçut un nid de cygne. La femelle couvait paisiblement ses œufs. Tout à coup, il la vit dresser la tête et arrêter des regards inquiets sur un point de la rivière. En regardant lui-même de ce côté, il aperçut un renard qui nageait en ligne droite vers le nid. Par une supériorité d'instinct qui touche à la raison, le cygne jugea qu'il lutterait avec plus d'avantage dans son propre élément. En conséquence, il couvrit en toute hâte ses œufs de plumes et de joncs, quitta son nid, plongea vigoureusement dans la rivière, et alla se relever à côté du renard. Aussitôt une lutte suprême s'engagea; mais le cygne joua si bien des ailes, qu'au bout de peu d'instant le renard était submergé. Alors le courageux volatile fendit l'eau avec une rapidité merveilleuse, regagna son nid, et se remit paisiblement sur ses œufs.

64^e EXERCICE

LE MYRTE ET LA ROSE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Le Myrte voyant que la Rose lui était préférée, en *ressentit* de la jalousie. Pour *manifester* son dépit, il attendit que les admirateurs de sa rivale se fussent *retirés*. « On vous *considère* comme la reine des fleurs, lui dit-il ; je *crois* que je puis vous *contester* cet honneur : sans parler *du* *parfum* délicieux *qu'exhalent* mes fleurs, *ignorez-vous* que ces fleurs sont blanches et mes feuilles toujours vertes ? Or, tout le monde *avoue* que le blanc et le vert sont les deux plus *riches* couleurs. — Je *ne nie* point vos belles qualités, dit la Rose ; mais ma couleur *enchante* tous les *regards*, et mon parfum plaît encore plus que le vôtre. — Je suis *forcé* d'en convenir, *repartit* le Myrte ; mais vous avez des épines, et l'*imprudent* qui vous préfère à moi, *se repent* souvent de s'être laissé *amorcer* par vos *appas* trompeurs. — Mes épines, dit la Rose, *retiennent* les mains *brutales* qui ne pourraient que ternir *mon éclat* ; et si, pour me *séparer* de ma tige, quelques précautions sont nécessaires, cette nécessité même ne fait que doubler *mon prix*. — Pour moi, dit le Myrte, je me *livre* sans *résistance* à la main qui veut me *saisir*. — Et voilà *justement* ce qui vous déprécie, reprit la Rose ; il faut un peu de peine pour *relever* le plaisir. » Ainsi que la rose, l'instruction a ses épines ; apprenez à la cueillir pour en *goûter* le doux parfum.

65° EXERCICE

LE CHÊNE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un grand nombre *de faits* historiques nous sont rappelés par le chêne. Quel est le Français qui, en *entrant* dans le bois de Vincennes, ne s'est pas demandé lequel des chênes de cette *antique* forêt a servi de tribunal à saint Louis? Quel est celui qui, sans être *ému* par la touchante mémoire d'un roi juste, accessible aux *moindres* de ses sujets et réparateur des *offenses* des puissants au profit des petits et des faibles, n'a pas *formé*, au gré de son imagination, *ce tableau* d'une royauté toute paternelle et n'a point placé au pied du plus *vénérable* des arbres qui l'entouraient, les groupes animés de sentiments si *contraires* que devait *inspirer* la conduite du *monarque*? Ici les transports de joie, les *pleurs* de reconnaissance des sujets attendris, et plus près de saint Louis, mais plus loin de son cœur, la *colère*, l'ambition *trompée* des *seigneurs* de sa cour, dont les vexations venaient d'être réprimées par une volonté *plus forte* que leur injustice.

On *voyait*, dans le parc de Saint-James, des chênes que le roi Charles II avait plantés et cultivés de ses propres mains, et un motif de *reconnaissance* était la cause qui l'avait *déterminé* à ces soins *vigilants*. Pendant sa proscription, il avait échappé aux *assassins* qui étaient à sa *recherche*, en se *cachant* dans un chêne creux, et lorsqu'il eut *triomphé* de ses ennemis, il retourna voir cet arbre, son *protecteur*, il le fit *enceindre* d'une muraille et il en cueillit des glands qu'il *planta*, comme nous venons de le dire, dans le parc de

Saint-James, et qu'il allait arroser lui-même tous les jours, sans que les *affaires* ou les *plaisirs* lui aient fait *oublier* une seule fois une attention qu'il *regardait* comme un devoir.

66^e EXERCICE

LE TAMBOUR-MAJOR

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un tambour-major s'avancait, *magnifique* et *superbe*, en tête de son régiment. Des plumes rouges *ondoyaient* sur son chapeau. Ses bottes taillées en cœur sur le *tibia* et garnies d'une *ganse* d'or, son habit et sa *culotte* galonnés sur toutes les coutures, jetaient aux yeux un éclat imposant. *De temps en temps*, il *brandissait* sa canne, et pour ne pas rentrer sous terre à cet aspect, il fallait un esprit *hardi* et *bien trempé*.

Dans la foule se *tenait* une pauvre veuve, qui avait fait *quarante kilomètres* à pied pour venir se jeter aux *pieds* du colonel, et *implorer* le congé de son fils. Elle *aperçut* notre tambour-major, et ne doutant pas que ce ne fût le *premier officier* du régiment, elle se *jeta* aussitôt à ses pieds. *Bien!* pensa notre homme, c'est *assurément* quelque *villageoise* qui vient *solliciter* pour son fils *une place* dans la musique du régiment. « *Au large!* dit-il, en la *touchant* du bout de sa canne; *au large!* vous dis-je; c'est encore quelque *balourd* que vous voulez nous recommander. *Superflu, madame, superflu.* »

Avertie de son erreur, la bonne mère se fit *conduire* devant le *vrai* colonel, peu différent, sous la poussière qui le couvrait, des simples *soldats* qu'il commandait. Il la releva

avec *affabilité*, lui donna le temps de se *calmer*, écouta ses *doléances*, lui dit qu'il connaissait son fils, et *appréciait* la conduite *régulière* de ce jeune *soldat*, enfin il la *congedia* pleine de *confiance*. « Il paraît, disait la bonne femme en se *retirant*, que c'est ici comme dans notre église, où saint Georges fait plus d'*étalage* que le bon Dieu. »

67° EXERCICE

LE SOMMEIL DES PLANTES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Pendant la nuit, les plantes affectent une certaine disposition de leurs feuilles et de leurs *rameaux*, une manière d'être enfin *différente* de celle qu'elles observent *durant* le jour, et cet état, pour être plus *sensible* chez les unes que chez les autres, n'en est pas moins commun à toutes. Il se *manifeste* vers la fin de la journée, et *cesse* au lever du soleil. C'est à Linné que l'on *doit* en partie la découverte du sommeil des plantes. Il avait reçu d'un *naturaliste* étranger des graines, *assez rares* alors, d'une espèce de lotus appelé pied d'oiseau ; il cultiva *avec soin* les plantes qu'elles produisirent, et *parvint* à en obtenir des fleurs. Un soir, comme il *visitait*, une lanterne à la main, les hôtes de son jardin, il va revoir ses lotus, et *sa surprise* est *extrême* en ne retrouvant plus ces mêmes fleurs dont la vue, le matin même, l'avait si agréablement *dédommagé* de ses soins. Il *appelle* ses jardiniers, les *accuse* de négligence, les soupçonne d'infidélité et se retire fort *mécontent*. Le *lendemain*, après avoir longtemps évité d'approcher ses lotus, et de se chagriner par la vue du *désastre* qui l'a si fort *affligé* la

veille, il se trouve *contraint* de passer auprès. Quelle est sa *surprise* ! ses fleurs sont *retrouvées*, et il les a bien comptées, il ne lui en manque pas une. C'est au soir qu'il *remet* une *autre* visite, et qu'il *espère* approfondir ce mystère *inconcevable*. Le soir, il revient et *s'assure* de la présence des fleurs du lotus ; mais elles sont *cachées* par une disposition toute particulière des feuilles, disposition qui ne *se remarque* pas dans le jour. « Mon lotus *dort*, » s'écrie Linné, et, comme les paroles du génie ne *se perdent jamais*, on appela « sommeil des plantes » ce *singulier* phénomène.

68° EXERCICE

LE VIEUX CHÊNE D'ALLOUVILLE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Cet arbre, qui est une des *merveilles* de notre pays, se *trouve* dans le cimetière du village. Il a dix mètres de *tour* au pied, et huit à hauteur d'homme. Ses branches énormes s'étendent au loin et *produisent* un vaste ombrage. D'après les *investigations* des antiquaires de Normandie, *ainsi que* d'après les *remarques* des naturalistes, ce chêne *n'a pas* moins de neuf *siècles* d'existence. Au *sommet* de l'arbre, un petit clocher que *domine* une croix en fer couvre une petite *chambre* d'anachorète garnie d'une couche *formée* dans le bois. Le bas du tronc a été creusé en chapelle, et cette chapelle fut *dédiée* à la Vierge, vers l'an 1696, par le curé d'Allouville. Pendant la Révolution, on *tenta* de brûler ce vénérable monument de la *piété* de nos *ancêtres* ; mais les habitants s'y *refusèrent* avec force, et *réussirent* à le sauver. *L'aspect* de cet arbre antique *excite* peut-être plus d'intérêt

que les *édifices* les plus grandioses de l'antiquité. Il nous semble qu'il y a *réellement* quelque chose de plus *imposant* dans cette végétation *sans cesse* renaissante, qui a vu *un si grand nombre* de fosses se fermer et s'ouvrir, dans cette écorce vive qui palpite sous *les doigts*, que dans les pierres muettes et *froides* des vieux temples ; et nous ne connaissons pas d'histoire qui nous ait plus *ému* que la tradition humble et *ingénue* qui raconte aux *étrangers* les rois, les guerriers qui se sont *appuyés* contre ce tronc antique, les *troubadours* qui l'ont chanté, ou les *orages* qui l'ont frappé sans jamais le *consumer*.

69° EXERCICE

UNE CURE MERVEILLEUSE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un *docteur* anglais, *mécontent* contre la Société royale de Londres, qui avait refusé de *l'admettre* au nombre de ses membres, *employa* pour s'en venger une plaisanterie d'un genre *neuf* : ce fut d'*adresser* au secrétaire de cette académie, sous le *nom* *supposé* d'un médecin de province, le *récit* d'une *cure* récente dont il *se disait* l'auteur.

« Un marin, *écrivait-il*, s'était *cassé* la jambe. M'étant trouvé *par hasard* sur le lieu de l'accident, j'ai *réuni* les deux *portions* du membre fracturé, et, après les avoir *fortement* liés avec une ficelle, j'ai *arrosé* le tout avec de l'eau de goudron. Le matelot, continue le *rusé* docteur, a *senti* en très peu de temps *la vertu* du *spécifique*, et n'a point tardé à *se servir* de sa jambe comme auparavant. » Or, *cette relation* du docteur *venait* en même temps qu'un *livre* du

savant Barqueley sur les *propriétés* de l'eau de goudron, ouvrage qui commençait à *faire du bruit* et qui mettait la division parmi les médecins. La *communication* du docteur fut donc écoutée très sérieusement par la savante *compagnie*, et l'on y *disputa* de la meilleure foi du monde sur cette cure *merveilleuse*. On allait même *imprimer* les *discussions* qui avaient eu lieu à ce sujet, lorsque la Société royale reçut une deuxième *lettre* du médecin de province, qui *disait* au secrétaire : « Dans ma première lettre, j'ai *oublié* de vous *marquer* que la jambe cassée du matelot était une jambe de bois. »

La *mystification* ne tarda pas à *s'ébruiter*, et *amusa* beaucoup les oisifs de Londres aux dépens de la *docte* Société.

70° EXERCICE

LA SERINE CHARITABLE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Dans une grande volière *remplie* d'oiseaux de *différentes* espèces, on avait *placé* un nid de rossignols, et le *propriétaire* de la volière ne manquait pas, chaque jour, de faire *disposer* la pâtée mêlée de *larves* de fourmis et de petits vers, qui *compose* la meilleure nourriture de ces oiseaux. Le père et la mère ne purent supporter la *prison*, malgré le soin qu'on prenait de *fournir* à tous leurs besoins; le rossignol mourut *d'abord*; la femelle le suivit *bientôt*; un petit restait et *mendiait* la becquée par ses cris. Une serine avait *observé* ce triste et nouveau ménage, et, ce qui est plus *merveilleux*, elle avait *compris* qu'il fallait au jeune rossignol des aliments d'une nature toute *spéciale*. Elle fut tou-

chée par *la misère* du pauvre orphelin; mais les vermisseaux, cette *nourriture* animale, lui causaient un très grand dégoût. Elle *tergiversa* longtemps, *allant* du petit au vase qui contenait sa pâtée, et du vase au petit. Enfin, la *charité* surmonta la répugnance; elle *saisit* une becquée et la porta d'un vol *précipité* à l'oiseau, puis alla *promptement* se laver le bec. Elle donnait *de la sorte* jusqu'à trois becquées, *laissant* entre elles un petit intervalle, et se lavant *scrupuleusement* le bec à chaque becquée. Elle ne se *résignait* à en donner trois nouvelles qu'après un temps assez long, *témoignant* toujours combien l'effort lui était *douloureux*, et continuant de même les *lavages*. Le petit fut élevé; il *chérissait* sa nourriture; mais le serin, qui avait *toléré* l'éducation du rossignol au nid, se mit à battre le rossignol voltigeur : de telle sorte qu'on fut *contraint* d'enlever celui-ci de la volière, pour lui *conserver* la vie.

71° EXERCICE

LA CONSOLATION DANS LE MALHEUR

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un pauvre derviche *allait* à la Mecque pour *exécuter* le pèlerinage que tout bon *mahométan* doit *faire* une fois dans sa vie. Il marchait nu-pieds, car il *n'était pas assez riche* pour acheter des chaussures. Le sable *échauffé* sur lequel il *marchait* lui faisait *éprouver* de vives *souffrances*, et ses pieds déchirés *le forçaient* souvent à *interrompre* son pieux voyage. Le derviche *déplorait vivement* sa cruelle destinée, et *taxait* d'injustice la Providence, qui lui refusait même les *dons* qu'elle *accorde* aux animaux des forêts. Comme il *entrait* dans la ville de Kula, il *vit* devant le portique de la grande

mosquée un *pauvre homme* qui avait eu les deux jambes coupées. Ce triste spectacle *ramena* le pèlerin à de meilleurs sentiments. « Mes *plaintes* contre la Providence sont injustes, dit-il; mon sort est bien moins *déplorable* que celui de cet homme, et je devrais *me trouver* heureux de n'être pas réduit à *me traîner* comme un ver de terre. » Il entra dans la mosquée, *confessa* sa faute dans un acte de sincère repentir, et *reprit* sa route avec plus de courage. Au bout de quelques jours, la marche avait *raffermi* ses pieds, et il arriva à La Mecque, sans autre *accident* que d'avoir *ressenti* un peu de fatigue.

PROPRIÉTÉ DES MOTS

72° EXERCICE

UN MÉDECIN SATISFAIT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Sur les — années de sa vie, quoiqu'il ne fût pas très vieux, un médecin, autrefois en renom, s'apercevant que la mémoire lui —, avait — à toute clientèle. Le travail avait — usé ses organes, qu'il était — en enfance. Il tâtait machinalement les — de son fauteuil, comme le — d'un malade, et il — des consultations en conséquence. De temps en —, il — à ses gens pourquoi on ne — plus le chercher : « Monsieur, lui répondait-on, il n'y a plus de — ; vous avez guéri tout le monde. » Et le bon docteur — satisfait.

73° EXERCICE

INVENTION DES POSTES

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

L'invention des postes est — à Cyrus, roi —. L'étendue de son empire rendait la — entre lui et les gouverneurs de ses provinces longue et difficile. Après avoir — ce qu'un bon cheval pouvait faire de — en un jour, il fit — des écuries distantes les unes des — dans cette proportion. Il y mit des chevaux et des — pour en prendre soin. Il établit un

maître de la poste chargé de — les messages des courrier et de les — à ceux qui leur succédaient. Ainsi la poste — jour et — et faisait grande —, sans que ni la pluie, ni —, ni —, ni —, ni aucune autre incommodité pût en — le service. La surintendance des postes devint dans l'empire une — considérable. Darius l'avait exercée avant de — sur le trône.

74° EXERCICE

UN TRAIT DE LOUIS XII

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un des plus grands seigneurs de France ayant cassé le bras droit à un — de justice, tandis qu'il était dans l'— de ses fonctions, Louis XII ne l'eut pas plus tôt su, qu'il alla au Parlement, — le bras en écharpe. La cour, — de le voir en cet état, et lui ayant — quel — l'obligeait à porter ainsi le bras : « Un mal qui — de prompts remèdes, répondit-il. Puisqu'on fait une pareille — à ceux qui — les ordres de ma justice, à quoi me servira le bras qui en — le glaive, aussi bien que mon — et ma couronne? » Il fit ensuite obliger le seigneur à —, par une satisfaction proportionnée, le — que celui-ci avait causé au sergent.

75° EXERCICE

COURAGE PRÉCOCE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Pendant la guerre de 1748, on parlait dans une — de Londres du — qu'avaient les Français de — une descente

en Angleterre. Un enfant de neuf ans — avec beaucoup d'—, et puis, tout à coup, se — de sa chaise, il s'approche de son père, et lui — : « Si les Français —, amèneront-ils des enfants avec eux? » « Je ne sais pas, — le père, pourquoi me — tu cela? » « C'est que, répliqua le — bonhomme, en — les poings, je me — avec eux de bon cœur. » Tout le monde — au courage précoce de l'—, et on le félicita de son amour pour sa —.

76° EXERCICE

LE NOYAU

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un écolier — une cerise entre ses lèvres et en rejette le —; un vieillard le — et l'enfouit dans une — labourée, aux yeux de l'enfant, qui — d'un tel soin.

Plus tard l'enfant — au même lieu, et voit le — devenu arbuste. Le vieillard est encore là, qui le taille, le greffe, le — contre toute atteinte. A quoi bon tant de —? pense l'adolescent. Mais — homme et — la route poudreuse, il retrouve l'arbre — de fruits qui le —, et il — enfin la prudence du vieillard.

Qui de nous n'a point été cet enfant, cet homme? Combien de projets — sur la route et qu'un plus — relève après —! La plupart des — vivent au hasard, sans — que tout germe recueilli devient — d'une moisson, et que la moindre de nos actions est le — d'un cerisier.

77° EXERCICE

LES DEUX AMIS ARCADIENS

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Cicéron — un songe assez singulier. Deux bons amis arca-
diens — de faire un voyage à Mégare. Lorsqu'ils y — arri-
vés, l'un d'eux — loger dans une auberge, et l'autre chez
un de ses — amis. Celui-ci songea la nuit que son camarade
— son secours, et le — instamment de venir le défendre,
parce que son hôte — à sa vie. Sur cela, il se — en sur-
saut, sort du —, et veut se mettre en — pour aller — son ami;
mais — que ce n'est qu'un songe, il se — au lit et se —.
A peine eut-il les — fermés, qu'il lui — voir son ami mort,
dont on avait — le corps sur un chariot de fumier qu'on
allait — hors de la ville. Aussitôt il se —, et, ayant dirigé
ses pas vers la — de la ville, il — le corps de son — dans
l'état où il l'avait vu en —. L'aubergiste, ayant été saisi, fut
livré au — qui le — à mort.

78° EXERCICE

UN JUGEMENT ÉQUITABLE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un émigré français, se — obligé, en 1794, de passer l'hi-
ver dans un village de Westphalie, voulut — du bois — il
avait grand besoin. Il — passer un voiturier qui en condui-
sait; il le marcha. Celui-ci, voyant qu'il a — à un étranger,
lui — trois louis ce qui — tout au plus huit francs. Le
marché —, le voiturier se — au cabaret pour y déjeuner, et
se vante d'avoir trompé l'étranger, disant que son — était

sa propriété, et qu'il avait le — de le vendre le prix qu'il voulait, sans que personne y — à redire. Le déjeuner fini, le — demande ce qu'il doit. « Trois louis, » répond l' — de sang-froid. « Comment ! trois louis pour un — de pain, un peu de — et deux — de bière ! » « Oui, c'est mon bien, c'est ma denrée; je suis — d'y mettre le prix que je —. Si vous n'êtes pas —, allons chez le bourgmestre. » Cette — est acceptée. Chacun — sa cause devant le magistrat, qui, — son jugement sur les — du voiturier, prononça en — de l'aubergiste, qui reçut les trois louis, donna — au voiturier, et courut — le reste au Français.

79° EXERCICE

GUERRE DE LA VIOLENCE CONTRE LA VÉRITÉ

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

C'est une étrange et longue guerre que celle où la violence — d'opprimer la vérité. Tous les efforts de la violence ne peuvent — la vérité, et ne — qu'à la relever davantage. Toutes les — de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l' — encore plus. Quand la force combat la force, la plus — détruit la moindre; quand on oppose les discours aux discours, ceux qui sont — confondent et dissipent ceux qui ne sont — que sur le mensonge; mais la violence et la vérité ne — rien l'une sur l'autre. Néanmoins, il ne faut pas — de là que les choses sont égales; car il y a cette extrême — : que la violence n'a qu'un — borné par l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la — de la vérité; au lieu que la vérité subsiste — et triomphe enfin de ses —, parce qu'elle est immortelle et — comme Dieu même.

80^e EXERCICE

DÉVOUEMENT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

L'armée de Mayence, attaquée à Torfou en 1793, n'avait pu — aux efforts de l'ennemi, et se retirait, après avoir perdu ses canons, en — les attaques réitérées d'un ennemi — en nombre. Les républicains étaient sur le point de —; leur retraite allait être coupée. Kléber — le lieutenant-colonel Schouardin : « Prends une — de grenadiers, lui dit-il; arrête — devant ce ravin; tu te feras tuer et tu sauveras tes —. » « Oui, mon général, » répondit Schouardin. Il fait volte-face, arrête longtemps les ennemis, et meurt avec les cent hommes qu'il —.

Au récit de — traits, on est — d'admirer. Quoi de plus —, de plus énergique que cet — de Kléber : « Tu te feras tuer et tu sauveras tes —! » Cette confiance dans la — des siens honore autant le chef que les —. Le « Oui, mon général, » fait tressaillir. L'antiquité n'a jamais rien — de plus grand.

81^e EXERCICE

PLINE SAUVE SA MÈRE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Pline le Jeune se trouvait à Misène, ville peu — du Vésuve, lors de la terrible — qui occasionna la mort de son oncle Pline le Naturaliste. Les habitants, saisis de —, cherchèrent leur — dans la fuite. Pline, oubliant le danger pour —, cherche sa mère, la trouve et veut la —. En vain lui représente-t-elle que sa vieillesse et ses — l'empêchent de le suivre; que le

moindre retard les expose à — tous deux ; que peut-être il n'est déjà plus temps pour qu'il se — lui-même ; rien ne l'arrête, il l'— malgré elle. La cendre amoncelée dans les — tombait déjà sur eux ; une noire fumée — le ciel et le rendait affreux. Ils n'avaient pour se — dans ces épaisses — que la lueur des flammes qui les environnaient. Aucun danger, aucune douleur ne peuvent — la persévérance de ce bon fils ; épuisé, mourant, il — sa mère et sent — son courage et ses forces. Il la soutient, la —, l'encourage, l'emporte dans ses — ; enfin il la met hors de —, et tombe en — Dieu, qui lui a donné le bonheur d'avoir sauvé celle à qui il doit —.

82° EXERCICE

L'ANGE TÉMOIN D'UNE BATAILLE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un jeune ange ayant été — ici-bas en mission pour la première fois, on lui donna pour — un vieux génie. Ils arrivèrent en planant sur les mers de la Martinique, précisément le jour où — une bataille opiniâtre entre la flotte anglaise et la flotte américaine. Lorsque, — les nuages de fumée, l'ange vit le feu des —, les flots couverts de —, de membres mutilés et —, les vaisseaux coulant —, s'ombasant ou — en l'air, et, au milieu de cette scène de misère et de —, ce qui restait de l'équipage s'entr'égorgeant avec — : « Insensé, dit-il à son guide avec une sorte de —, vous ne savez ce que vous faites ; vous vous — de me conduire sur la terre, et vous — en enfer ! » « Non, — le guide, je ne me suis pas — ; nous sommes réellement sur la terre, et ce ne sont pas des démons que vous —, ce sont —. Les dia-

bles ne se traitent jamais les uns les autres d'une manière aussi — ; ils ont plus de — et plus de ce que les hommes appellent — humanité. »

83° EXERCICE

UNE DISTRACTION D'ARTISTE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un peintre célèbre travaillait à l'une des — qui ornent la coupole de Saint-Paul de Londres. La pensée entièrement — par son travail, il oublie sa position, l'élévation où il se —, le petit — où il est resserré, et il se recule de quelques — pour mieux — de l'effet de son œuvre. Déjà il a — l'extrémité de l'échafaudage; encore un pas en — et c'en est — ! il va se briser sur les — de la nef, à deux — pieds au-dessous ! Un maçon était là qui vit l'imminence du — ; mais que faire ? Appeler le —, l'avertir ? Le peintre, absorbé par sa —, ne l'eût pas — ! Se — vers lui pour le retenir ? C'eût été — un somnambule ! Par une — inspiration plus prompte que —, il saisit un — et en barbouille la plus belle — du chef-d'œuvre. L'artiste, furieux, — sur lui : « Frappez, vous êtes — ! » dit l'ouvrier si heureusement —. Deux — d'explication — la fureur du peintre en une vive —.

84° EXERCICE

CLÉMENTINE DE CHARLEMAGNE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Charlemagne est un des plus grands rois qui aient — la France. Semblable à ces brillants météores qui — par leur

clarté subite et s'évanouissent, laissant après eux le — de leur éclat, il étonna le — par ses conquêtes et son —, et légua à la France, à défaut d'un successeur digne de lui, la gloire de son — et l'exemple de ses —.

Ce grand monarque avait — à la justice des conspirateurs qui avaient voulu — à sa vie. Au moment où leur chef courbait déjà la — sous la hache prête à le —, Charlemagne parut. « Que viens-tu faire ici, roi? dit le —. Insulter à mes derniers — et triompher d'un cadavre? Va-t'en! Là où se — un condamné, un bourreau et un roi, c'est le roi qui doit avoir la — de sa vengeance et qui doit se retirer. » « Tu te —, reprit Charlemagne; là où ces trois hommes se —, il y en a un en effet qui doit se retirer, mais c'est le —. Tu es libre. »

La clémence est une attribution tellement — à la présence des rois, que leur — en tout lieu de punition ou de supplice a toujours — depuis ce temps la grâce du —.

85° EXERCICE

BELLE PAROLE D'UN GRENADIER

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Lors de l'entrevue de Napoléon I^{er} avec Alexandre, le premier des deux — voulant — à l'autre les troupes qui l'avaient —, une grande revue eut lieu. Napoléon parcourait avec complaisance les — de sa garde impériale, lorsqu'il — tout à coup devant un grenadier dont le — était profondément sillonné par une — qui partait du front et — jusqu'au milieu de la joue. Il le regarda un moment avec —, et le désignant du — à l'empereur Alexandre : « Que pensez-vous, lui dit-il, de — qui peuvent — à de pareilles blessures? » « Que pensez-

vous des soldats qui les ont faites? » répondit — avec une heureuse — d'esprit. « Ceux-là sont morts, » dit le vieux grenadier d'une voix —, se mêlant par ce mot — à la conversation des deux plus — monarques du monde. Alexandre, dont la question avait — Napoléon, se tourna alors vers lui et lui dit avec — : « Sire, vous êtes partout vainqueur. » « C'est la garde qui —, répondit Napoléon en faisant un — de remerciement à son grenadier.

86^e EXERCICE

L'HOMME BIENVEILLANT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Oui, il en existe encore de ces cœurs francs, simples, —, ouverts aux plus vives — de la vertu; bons par nature; généreux, sans songer au —; heureux du bien qu'ils font, du bonheur qu'ils —; gais de la — des autres. Ils plaisent à tout le monde, sans — de se faire remarquer; ils donnent des éloges, sans se proposer d'être — à leur tour. Exempts de toute défiance, parce qu'ils ne connaissent point la —, ils aiment tous ceux qui paraissent les aimer; ils oublient le mal qu'on leur —, gardent un souvenir — des bienfaits et ne haïssent personne, parce que, — tous les cœurs d'après leur propre cœur, ils croient — que tout le monde est bon. Quand il s'agit de rendre un —, ils n'examinent pas, ils —; trompés souvent, toujours —, mais ne croyant jamais l'être. Leur imagination s'exalte pour tout ce qui est grand, —, généreux. Ils ne disent point : C'est bien difficile; je ne — pas; ils mettent en action tout le temps que les autres — à calculer et à prévoir; et la chaleur de leur âme les — souvent beaucoup mieux que ne pourrait le faire — d'intrigue le plus raffiné.

87° EXERCICE**PROBITÉ D'UN PAYSAN**

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Dans une — que nos troupes firent en Allemagne, un capitaine de cavalerie avait été — pour aller au fourrage avec sa compagnie. Il — de loin une cabane, y — ses pas, trappe à la —, et se fait ouvrir. Un bon paysan, vieillard respectable, se — : « Brave homme, — le capitaine, montrez-moi, je vous —, un champ où je — faire fourrager mes cavaliers. » « Très —, » répondit le vieillard. Aussitôt le bonhomme se met en tête du — et remonte avec lui le vallon. Après un quart d'heure de —, se présente un beau — d'orge : « Voilà ce qu'il nous —, » dit le capitaine. « — un moment, réplique le campagnard, et vous — content. » On — de marcher, et un quart de lieue plus —, on — un nouveau champ d'orge où le paysan — les cavaliers à descendre. La troupe met — à terre, coupe le grain, le met en trousse et — à cheval. Cependant l' —, mécontent, dit à son guide : « Mais, mon brave, vous nous avez fait faire une — inutile : le — champ valait bien celui-ci. » « Cela — vrai, reprit le vieillard, mais il — pas à moi. »

88° EXERCICE**LE LOUP**

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un petit garçon, extrêmement menteur, gardait un — de moutons sur la — d'une forêt. Un jour, voulant — à une mauvaise plaisanterie, il se mit à crier de toutes ses — : « Au loup ! au loup ! »

Les paysans qui l'entendirent — de toutes parts, — de haches et de bâtons; mais, après avoir fait de vaines —, ils retournèrent chez eux, et le jeune — riait sous cape.

Le jour suivant, il cria de — : « Au loup! au loup! » Les paysans vinrent encore, mais en moindre — que la veille. N'ayant rien —, ils s'en allèrent en secouant la tête, et jurèrent qu'on ne les y — plus.

Le troisième jour, le loup vint tout de bon. L'enfant — à pousser des cris — : « Au secours! au secours! au loup! au loup! » Mais pas un — paysan ne fit — à ce cri d'alarme.

Le troupeau tout entier s'enfuit en toute — vers le village; mais le petit menteur, qui n'était pas aussi — que ses moutons, fut — par le loup, qui le mit en — et le dévora.

89° EXERCICE

UNE PÉNITENCE EFFICACE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Saint Philippe de Néri — un jour la confession d'une jeune fille qui — d'un penchant — à la médisance. « Mon enfant, dit le confesseur, il faut vous — à tout prix d'un si — défaut. Pour votre —, voici ce que vous ferez : vous — une poule au marché, puis vous sortirez de la ville et marcherez devant vous en — la poule, et vous ne vous arrêterez pour rentrer chez vous que — toutes les plumes seront enlevées. Votre pénitence faite, vous — m'en rendre compte, comme à Dieu, dont je suis le —. »

Étonnée d'une si — pénitence, la jeune fille obéit, et revint — à son confesseur le — de l'énigme.

« Ma fille, lui dit le saint, vous avez fidèlement — la première partie de la prescription que je vous ai — comme mé-

decin de votre — ; il ne vous reste plus qu'à accomplir la — , et vous serez guérie. Retournez au — où vous avez — la poule, et — une à une les plumes que vous avez — sur votre chemin... »

« Mais c'est — ! s'écria la pauvre fille stupéfaite. J'ai semé les plumes au hasard ; le — les a emportées de tous côtés. Comment — , mon père, que je les — ? »

« Eh bien ! ma fille, il en est de même de vos — : elles circulent dans toutes les — . Les — est impossible, n'est-ce pas ? Allez donc, et ne péchez plus. »

❶❶° EXERCICE

JUSTICE D'UN CADI

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un marchand chrétien, ayant — à un chamelier turc un certain — de balles de soie pour les — d'Alep à Constantinople, se mit en route avec lui ; mais, — malade au milieu du voyage, il ne put — la caravane. Le chamelier, au bout d'un — temps, ne le — pas arriver, — qu'il était mort, vendit les soies et — de profession. Le marchand chrétien — enfin ; et après avoir longtemps — son chamelier, il le trouva, et lui — ses marchandises. Le fourbe — de le reconnaître et nia avoir jamais été — . Le cadi — lequel l'affaire fut — ne put, en l'absence de — , donner sa décision, et tourna le dos aux — . Mais, pendant qu'ils sortaient ensemble, il se — à une fenêtre et — assez haut : « Chame-lier, chamelier, un mot ! » Le Turc — la tête, sans songer qu'il — d'abjurer cette profession. Alors le cadi, l'obligeant à — sur ses pas, lui fit — la bastonnade et — sa friponnerie. Il le — à payer au chrétien ses balles de soie, et, de plus, une — considérable pour le faux — qu'il avait prêté.

91° EXERCICE**L'ÂNE DE BURIDAN**

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

On dit d'un — irrésolu, incertain du parti qu'il — prendre, qu'il est comme l'âne de Buridan. Voici l'origine de ce — :

Buridan était docteur et recteur de l'— de Paris dans le quatorzième —. Il prétendait qu'un agent n'est pas — de se déterminer, quand il est — en sens contraire, par des motifs qui ont une égale force. Pour exemple, il — un âne placé entre deux picotins d'— absolument semblables, — distants. et devant avoir pour lui le — attrait. Il — très savamment, dans le latin du temps, que l'âne — des deux côtés par une force égale, ne — pas se déterminer, et qu'il — de faim plutôt que de — un parti.

Depuis, cette locution est passée en — dans notre —, et, pour désigner un homme — entre deux — vers lesquels il se sent également —, on dit — : Il est — l'âne de Buridan; il — à l'âne de Buridan.

92° EXERCICE**UN BOURGEOIS GENTILHOMME**

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Louis XI, tout mauvais — qu'il était, accueillait favorablement les — de qui il espérait — des connaissances —, de quelque — qu'elles fussent d'ailleurs. Il recevait à sa — les négociants, les simples bourgeois de son —, lorsqu'ils — en état de lui — des lumières sur le commerce, et il

profitait de la — du repas pour les — à parler avec plus de —. Un marchand, nommé Maître-Jean, séduit par les — du roi, s'avisa de lui demander des — de noblesse. Le roi les lui —. A quelque — de là, le nouveau — s'étant présenté à Louis XI, celui-ci, loin de l'accueillir comme à —, affecta de ne pas le —. Maître-Jean, surpris d'une — indifférence, osa s'en — au monarque, « Allez, monsieur le gentilhomme, répondit Louis XI; quand je vous faisais — à ma table, je vous — comme le premier de votre —; aujourd'hui que vous êtes le — des nobles, je croirais leur faire —, si je vous — plus d'accueil qu'au moindre d'entre eux. »

93° EXERCICE

LE BONHEUR DANS LA MÉDIOCRITÉ

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le duc de Montmorency, fils du connétable de France du même —, s'entretenait dans une de ses promenades à la —, de ce qui fait le — de la vie. Un de ceux qui l'— soutenait avec — que l'homme dans la — la plus humble est souvent plus heureux que les — de la terre. Voilà qui résoudra la —, répondit le duc, en — quatre paysans qui dinaient à l'— d'un buisson. Il marche à eux, et leur — la parole : « Mes —, leur dit-il, êtes-vous heureux ? » Trois de ces — lui — que, bornant leur félicité à quelques — de terre qu'ils avaient — de leurs pères, ils ne désiraient — de plus. Le quatrième avoua qu'il ne — à ses désirs que la possession d'un champ qui avait — à sa famille et qui était passé dans des mains —. « Mais si tu l'avais, — le duc, serais-tu — ? » « Autant, monseigneur, qu'on peut l'être en ce —. »

« Combien — ce champ ? » « Deux mille francs. » « Qu'on les lui —, s'écria Montmorency, et qu'il soit dit que j'ai — au moins un heureux dans ma —. »

94° EXERCICE

AUGUSTE ET LE SOLDAT VÉTÉRAN

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un vieux soldat, qui avait — dans l'armée d'Auguste et qui s'était — par son courage et son intrépidité, fut — en justice sur une fausse —. Comme il craignait d'être —, parce qu'il avait pour — un des principaux officiers de la cour, il eut — à l'empereur, et le pria de prendre en main sa — dans cette malheureuse affaire. Auguste appela un de ses —, lui recommanda vivement la — du vieux soldat et lui — d'employer pour le faire — tous les moyens qui seraient en son pouvoir. « César, s'écria le soldat, quand vous fûtes en — à la bataille d'Actium, je n'ai point — un autre du soin de vous défendre ; j'ai — moi-même, et j'ai défendu votre vie au péril de —. » En même temps il — sa poitrine et montra les — des blessures qu'il avait reçues. Cette noble — lui valut la protection efficace de l'empereur, qui — lui-même la cause du soldat et le fit décharger de l'accusation injuste qu'on lui avait —.

95° EXERCICE

TITUS

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Affable et populaire, Titus ne — aucune demande, aucune réclamation ; sa grâce ajoutait au bienfait ou — le refus.

Comme on lui reprochait un jour, dans son — de promettre plus qu'il ne pouvait — : « Il ne faut, dit-il, ôter l'espérance à — ; et jamais on ne doit — mécontent de l'audience du —. »

Se rappelant un soir, pendant son repas, qu'il avait — la journée sans obliger personne : « Hélas ! mes amis, dit-il, j'ai — un jour ! »

Cependant sa constante — n'empêcha pas quelques hommes — de former des projets contre lui. Deux patriens conspirèrent pour le — du trône. Il en fut informé, les fit venir en sa —, leur conseilla de — à des desseins contraires aux lois divines et —, envoya un courrier à la mère de l'un d'eux pour la — sur le — de son fils, invita les deux — à sa table, et, le lendemain, les plaça à côté de lui à un — de gladiateurs, remit dans leurs mains les épées qu'on lui portait, suivant —, avant le combat, et les chargea de les —.

La rigueur des princes faibles tue — conspirateurs ; la clémence des — caractères tue les conspirations.

96° EXERCICE

L'INTÉRIEUR DU LIBAN

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Lorsque le voyageur parcourt l'intérieur de ces —, l'aspérité des —, la rapidité des pentes, la — des précipices commencent par l'effrayer. Bientôt l'adresse des mulets qui le — le rassure, et il examine à son aise les sites — qui se succèdent pour le distraire. Là, comme dans les Alpes, il — des journées entières pour — dans un lieu qui, dès le départ, était en —. Il tourne, il descend, il côtoie, il

grimpe; et dans ce changement — de sites, on dirait qu'un pouvoir — varie à chaque — les décorations de la scène. Tantôt ce sont des villages construits sur des pentes —, et tellement disposés, que les terrasses d'un rang de — servent de rue au rang —. Tantôt, c'est un couvent placé sur un cône isolé; ici, un rocher — par un torrent est devenu une — naturelle; là, un autre rocher taillé à pic ressemble à une — muraille. En plusieurs lieux, les eaux, trouvant des couches inclinées, ont — la terre intermédiaire et ont formé des cavernes; ailleurs elles se sont — des cours souterrains où — des ruisseaux pendant une partie de l'année.

97^e EXERCICE

LA MORT DU SOLDAT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Mirabeau et Sieyès causaient ensemble sur les morts célèbres dont l'antiquité nous — le récit. Mirabeau disserta longtemps avec son — accoutumée sur le poignard de Lu-crèce, la — de Socrate et — de Caton. « Vous avez très bien —, lui dit Sieyès; mais ces grands — étaient soutenus par de grandes passions. Ils attachaient sur eux les — de tout un peuple, et pouvaient entendre d'avance les — de la postérité. Je connais un — de mort qui suppose encore plus de force d'âme et de —, et qui a bien plus de simplicité. » « Laquelle donc? » demanda Mirabeau. « C'est la mort d'un — soldat que la mitraille vient de — sur un champ de —, qu'on jette dans une charrette dont chaque — lui cause d'horribles souffrances, qu'on — dans un hôpital, où quelquefois il n'y a — pour le panser, pas un — de linge pour arrêter son sang, pas un verre d'eau pour — sa soif; qui a

vécu obscur, qui meurt —, loin de ses —, sans amis, sans —, sans secours, et qui meurt sans se plaindre ! » « Ah ! s'écria Mirabeau, vous pourriez bien avoir —. »

98^e EXERCICE

MYSTIFICATION

L'étève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Beaumarchais, fils d'un horloger, avait — une très bonne éducation, dont il — profité. Il était — à une fortune —, et son —, ainsi que ses belles manières, lui avait donné — dans les — des ministres, et même à la cour. Mais, soit que son — frondeur lui eût — des ennemis, soit que son mérite de parvenu fût un — suffisant à l'antipathie des grands, il avait fort à — pour se maintenir sur un — respectable. Un seigneur, qui voulait — en lui — sa modeste —, l'aborde un jour au milieu de la galerie de Versailles : « Monsieur Beaumarchais, lui dit-il, vous devez vous — en horlogerie ; voici une — dont la marche est fort —, pourriez-vous me — pourquoi elle s'arrête si — ? — Volontiers, monsieur le marquis, mais je vous — que je suis fort maladroit et que votre montre — quelque risque entre mes —. » Le courtisan —. Beaumarchais — la montre ; il l'ouvre, la — ; puis, par un mouvement de — affectée, il — tomber à terre le bijou, qui se — en éclats. « Pardon, monsieur, s'écrie Beaumarchais avec un malin —, je vous l'avais bien — que je n'étais pas —. » Puis il tourna les — en riant de la — dans laquelle il — celui qui avait — le mystifier.

99° EXERCICE

TRAIT D'HUMANITÉ D'UN JEUNE PRINCE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le duc d'Enghien — dès son enfance une âme généreuse et tendre, toujours disposée à — les malheureux. Un beau — d'été, lorsqu'il n'avait encore que dix ans, il se promenait le matin dans la — avec son gouverneur. Tout à coup il — des cris, et voit bientôt une paysanne d'un âge avancé qui — en larmes. Il s'approche, fait des —, et apprend que la vache de cette — femme a été poursuivie par un chien furieux, et qu'en — elle est tombée dans un étang où elle s'est —. La malheureuse villageoise se —, et s'écriait en sanglotant : « Mon Dieu ! comment ferons-nous pour nous — de vache ? Car nous ne pourrions jamais en — une autre. » « Eh quoi ! dit aussitôt le jeune duc, cela — donc bien cher, une vache ? » Son gouverneur lui dit que pour vingt écus on pouvait en avoir une assez — ; mais il lui fit — en même temps que beaucoup de paysans n'avaient jamais en leur — une somme aussi forte. « Eh bien, — le jeune prince, il me reste encore plus de dix louis sur l'argent qu'on m'a donné pour mes — plaisirs ; qu'on les lui porte bien vite, qu'elle — deux vaches et qu'elle ne — plus. » Ce mouvement d'humanité n'avait été — par personne. C'est ainsi qu'un bon naturel et une bonne éducation — des sentiments nobles et généreux.

100° EXERCICE

LE COTEAU VERDOYANT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

« Que je suis magnifiquement vêtu ! Que ma verdure est — et belle ! Sur ma croupe —, on voit fleurir toutes les plantes utiles, — de toutes les couleurs des pierres précieuses, et — comme elles sous les regards du soleil. Ma tête est — d'un jeune bois qui — des concerts des rossignols. Je suis l'orgueil de toute la —, les délices des bergers, et la joie de leurs —. Mais ce mont aride que je vois — audacieusement sa tête à côté de moi, qu'il est sec, qu'il est —, qu'il est désert ! Le plus petit agneau y —, faute de pâturage. » Ainsi s'exprimait un coteau bien — ; mais un blaireau solitaire qui le — lui répondit ainsi : « Que dis-tu, petite colline — et insensée ? J'ai souvent — l'intérieur de cette montagne et — ; ce que vous — l'une et l'autre m'est donc parfaitement connu. Il est vrai que ton — séduit, charme les yeux, mais au dedans tu n'es que pierre et chaux. Cette montagne au —, dont tu fais si peu de cas, est remplie des métaux les plus —. Il ne faut point — d'un homme par son habit ; ce sont les — dont son âme est ornée qui font tout son —. »

101° EXERCICE

SENTENCE CONTRE LES MOUCHES

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un employé de l'octroi d'une petite — de Suède vit un jour arriver un paysan qui — plusieurs pots de miel. Il — tous ces pots l'un après l'autre, pour voir s'ils ne — aucun

objet de contrebande. Le miel étant ainsi découvert — une nuée de mouches qui le — tellement qu'il fut impossible au paysan de le —. Il porta — devant le bourgmestre, et demanda qu'on lui — au moins ce qu'il avait payé pour le droit d'entrée. Le bourgmestre examina l'affaire, puis il — que l'employé ne — aucun reproche, et que les mouches, auteurs de tout le —, devaient seules être — : il permit donc au paysan de les — sans pitié partout où il les —. Le rusé paysan pria le bourgmestre de lui — sa décision par écrit, et dès qu'il eut l'écrit entre les —, une mouche vint lui fournir l'occasion de faire — le juge de sa mauvaise plaisanterie. Elle s'était posée sur la — du bourgmestre, et le paysan s'empressant aussitôt d'exécuter la —, appliqua sur la mouche, si bien placée à sa —, un — plus que suffisant pour l'écraser. Le bourgmestre — sous le coup et se mit en fureur contre le paysan; mais — se contenta de lui — le papier qu'il avait signé et se — fort tranquillement.

102^e EXERCICE

DE L'ÉDUCATION

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Parmi les hommes qui ont été — et malheureux, il y en a peu qui ne puissent reprocher à leurs parents et leurs crimes et leurs —. Tant de grands noms précipités dans —; tant de maisons illustres couvertes d'un — éternel; tant de revers, de révolutions qui — les familles; tant d'hommes errants et — sur la face de la terre; pères et mères, voilà ce qui vous apprend à quels affreux — une mauvaise éducation — vos enfants.

Comme toutes les plantes ne demandent pas la même —,

ainsi, parmi les enfants, ce qui serait utile à l'éducation de l'un, devient dangereux et — à celle de l'autre. Souvent dans le sein de la même famille se trouvent des génies bien différents : un esprit craintif et — qu'il faut rassurer et — ; un esprit bouillant et — qu'il faut — ; un esprit lent et — qu'il faut — ; un esprit heureux, vif et — qu'il faut prévenir et — ; un esprit sombre, — qu'il faut accoutumer à la confiance ; un esprit trop ouvert, trop facile qu'il faut rendre plus — ; un esprit bas et — qu'il faut élever, agrandir ; un esprit fier et — qu'il faut dompter et — ; un esprit dur, — qu'il faut —, attendrir ; un esprit jaloux qu'il faut calmer et — ; un esprit doux qu'il faut — par l'amour, par les bienfaits ; un esprit rebelle, — qu'il faut retenir par la — : que sais-je ? tous ont un assemblage de défauts qui leur sont propres, de bonnes qualités qui leur sont —.

103° EXERCICE

MACHINES A COUDRE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

La meilleure machine à coudre que l'homme puisse — est une femme. Celle-ci du moins n'a besoin que d'une bonne parole pour se mettre en —, fait peu de bruit et, une fois en action, va sans — durant des heures. Elle — aucune surveillance. Elle fait des chemises, — des bas, — des boutons, — des mouchoirs, et — des habits pour les enfants avec toutes les — choses que vous pouvez lui donner. Elle s'acquitte de toute cette — aussi bien quand vous avez le dos — que quand vous êtes en face. Vous pouvez quitter la maison pendant des journées —, et elle n'en ira pas moins bien pour cela. Si elle se dérange un peu par suite de la

surcharge de —, elle se remonte d'elle-même en se reposant un —, et retourne à sa couture avec plus de — que jamais. Il va sans dire que ces machines à coudre ne sont pas aussi — les unes que les autres; mais si vous êtes assez heureux pour — une de ces femmes qui chantent en —, et qui ne semblent jamais si — que quand elles ont dans les — le linge de leur mari et de leurs enfants, la machine peut être déclarée — dans son genre, et celui qui la possède est plus — que s'il avait un trésor. Bref, aucun établissement masculin n'est — sans avoir une de ces machines à coudre dans la —.

104° EXERCICE

DONNEZ A CEUX QUI ONT FAIM

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Au milieu d'un hiver —, un riche fermier revenait du moulin avec un sac de —. Au détour d'un bois, un de ses voisins, — d'un bâton, lui demande ce sac d'un ton —. Le cultivateur, étonné d'une pareille — de la part d'un homme qu'il connaissait, saute à bas de son cheval, saisit son — au collet, et le terrasse en lui disant : « Tu — qu'il ne tient qu'à moi de t'assommer. » « Assomme-moi, dit l'autre, ou — ta farine; car je — de faim, ainsi que ma famille. » « Tu — de faim! reprit le fermier; il fallait le dire: prends ce sac, et qu'il ne soit jamais — de notre rencontre. » De retour à la maison, il — son aventure à sa femme, en lui — e secret. Aussitôt celle-ci, qui n'était pas moins — que son mari, pensa que, puisque ces — avaient si grand'faim, ils ne pourraient peut-être pas — que la pâte fût cuite. Elle prit un pain, qu'elle eut — de cacher sous ses vêtements, et courut chez ces pauvres gens, qu'elle — dévorant la farine

avant même qu'elle fût pétrie. Qui pourrait dire avec quels — de reconnaissance elle fut — ? Elle leur promit de ne pas les —, et elle a tenu sa promesse. Par cet acte de —, le bon fermier et sa femme — une famille entière du désespoir et du déshonneur. Leur âme — avait compris que la faim est une mauvaise —, et qu'elle entraîne souvent les malheureux à des excès auxquels ils n'auraient jamais — s'ils n'avaient pas été — par le désespoir.

105° EXERCICE

LE BON GUILLAUME

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un officier anglais, étant — dans la meilleure hôtellerie d'une petite ville, — de la fenêtre un vieillard occupé à paver la rue. Il s'approche de lui, le salue —, s'empare de la —, et, après avoir donné plusieurs — sur le pavé, il dit à cet ouvrier : « Une — occupation me paraît bien pénible à votre — ; n'avez-vous pas des — qui puissent vous — dans votre vieillesse ? » « J'ai trois fils, dit le vieillard ; l'aîné est soldat en Amérique ; le second a —, lui aussi, le métier des —, et le troisième est en prison, n'ayant pu — les dettes qu'il a faites pour moi. » A ce récit, le voyageur — la tête pour cacher son —, et quelques larmes coulèrent sur ses —. « Cet aîné, parti à l'étranger, n'a donc pu rien vous — pour soulager votre misère ? » « Pardonnez-moi, monsieur, mais je me suis — caution pour un ami qui n'a pu faire — à sa dette, et j'ai tout perdu. » Au même instant, de la prison, qui était voisine, une voix — : « Mon père, c'est mon frère Guillaume ! » « Oui, c'est —, reprit l'officier en se jetant dans les — de son père, et Dieu m'envoie à temps pour vous —

tous de peine.» Bientôt il vole déposer la — au paiement de laquelle son jeune frère s'était —, et le ramène avec lui au milieu d'une famille si cruellement —, et que sa présence — allait rendre au bonheur.

106^e EXERCICE

LE FOURMI-LION

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le fourmi-lion est à peu près de la — grosseur qu'une araignée médiocre; seulement, la tête et les jambes sont —. Son nom lui — de ce qu'il se rend aussi — aux fourmis et à d'autres insectes de la même — que le lion peut l'être aux grands —. Il naît et vit dans le sable, et c'est là qu'il — des pièges aux petits animaux qui doivent lui servir de —. Il cherche toujours un endroit — par un arbre ou par un mur, parce qu'il ne saurait — dans le sable humide; là, il trace des sillons en se — de sa partie postérieure, qui a quelque — avec un fer de charrue; il marche à reculons, en se rapprochant toujours d'un point —, ce qui donne à son travail la — d'un entonnoir. Alors il se — au fond, et attend que quelque — passe sur le — de sa fosse, ou même entre dans l'enceinte. Il en est aussitôt — par la chute de quelques — de sable; il sort de sa — du côté opposé, et manœuvre si —, qu'il fait ébouler le sable avec la fourmi qui s'y —. Si elle cherche à — promptement le haut de la fosse, le fourmi-lion, à — de sa tête et de ses cornes, lui jette d'autre — et la fait retomber; après quoi il s'en — et la suce, puis il — le cadavre à une bonne distance de sa fosse, qu'il — promptement pour attraper de nouvelles —.

107^e EXERCICE

VOLTAIRE PÈRE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le célèbre sculpteur Houdon est, comme on sait, le — du Voltaire en marbre, statue assise, qui — l'une des salles d'entrée de la Comédie-Française. Houdon avait ses entrées dans ce théâtre, et, jusqu'à un âge très —, jouit assidûment de ce —. A une certaine époque, le théâtre fut fermé pour cause de — intérieures. Dès le jour de la —, le vieil habitué — d'aller y prendre le soir sa — d'orchestre accoutumée ; mais, pendant la suspension, un nouvel —, un jeune homme, avait été placé au contrôle. Lorsque Houdon, qui lui était —, se présenta pour — : « Monsieur, lui cria le jeune homme, votre billet ! » « Je n'ai pas — de billet, » répondit-il en — sa route, étonné d'une question qu'on ne lui — plus depuis un demi-siècle. « Mais, comment vous appelez-vous ? » lui demanda en — le contrôleur. « Comment je m'appelle ? » repartit l'artiste en —, et lui montrant la — du péristyle, c'est moi qui suis le père de Voltaire ! » Le contrôleur se tint alors pour —. Le lendemain, lorsque Houdon se — : « Passez, monsieur, lui dit-il. » Puis, se — vers son collègue chargé de — le registre des entrées, il lui dicta : « Monsieur — père. » Cette — eut un succès de rire homérique, dont la tradition s'est — parmi les habitués du Théâtre-Français.

108^e EXERCICE

UNE LOUVE SENSIBLE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un garde forestier faisait un jour le récit suivant : J'ai eu une fois la — d'élever une petite louve qui restait d'une

portée étranglée par la meute de mon maître. Je la fis — par ma chienne; qui finit par avoir beaucoup — pour elle, et qui lui donnait à téter comme à ses —. Quand la louve devint —, je la tenais soigneusement à —, de peur d'accident; mais elle rompit sa chaîne et —. Je n'y — plus, quand, deux ans après, en chassant dans la — confiée à ma garde, je vis ma chienne empaumer tout à coup une — avec ardeur, sans donner de la voix, et entrer dans un fourré. Ne sachant ce que cela —, je la suivis, et bientôt je la trouvai en train de — amicalement une louve qui paraissait lui — ses caresses. La louve bondit à ma —. Moi, sans réflexion, je portai mon arme à —, et je tirai. La pauvre bête —, et, quand je m'approchai d'elle, elle se — mourante pour me — les pieds. Nous venions de nous reconnaître : c'était la louve que j'avais —. Ma chienne pleurait, et, foin de moi! je — que je pleurais aussi. Vous voyez donc que les bêtes de proie elles-mêmes — du sentiment. Néanmoins, j'avouerai — que si la louve avait eu des petits, ma chienne et moi nous n'eussions peut-être pas été si bien —.

109° EXERCICE

LE RICHE ET LE PAUVRE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

L'homme à qui Dieu a donné des richesses, et qu'il a — d'un esprit capable d'en faire un bon —, a reçu de lui une — faveur. Cet homme devient le protecteur du faible; il le défend contre le — qui l'opprime. Il soulage le pauvre avec —, mais sans ostentation. Il fait travailler beaucoup d'ouvriers dont les familles lui doivent leur modeste —. Il se — d'être riche, parce que sa richesse lui donne les — de faire

beaucoup de bien. Il est heureux, parce qu'il fait — le bonheur parmi tous ceux qui l'entourent, et que cette — universelle rejaillit nécessairement sur lui-même. Au contraire, les — de la pauvreté n'ont rien de comparable aux — qu'éprouve le cœur du mauvais riche. Que le pauvre se console, qu'il se — même, il en a plusieurs raisons : privé des mets — du riche, il échappe à ses cruelles — ; son travail — sa santé ; il dort —, et chaque matin, quand il va — son travail, il sent ses forces — et son cœur content. Que le riche donc ne s'enorgueillisse pas de son —, et que le pauvre ne se — point de son indigence ; car la — divine a ménagé des félicités pour —.

110^e EXERCICE

LOUIS XV ET CASSINI

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Lorsque le célèbre géographe Cassini eut — la vaste tâche d'exécuter une carte détaillée de la France, les — du gouvernement lui furent indispensables, et il en — sans peine de Louis XV, qui avait toujours — pour la géographie un goût assez vif. Néanmoins il arriva une époque où les — du trésor, toujours dissipées par de folles —, se trouvèrent tellement épuisées, que le contrôleur des — supprima la — qui avait été accordée. Le roi, qui aimait Cassini, se — de lui apprendre lui-même cette — nouvelle. « Sire, lui dit Cassini, que Votre Majesté dise seulement qu'elle voit avec peine la — de cette entreprise et qu'elle en désire la —, je me charge du reste. » Le roi y consentit, tout en — Cassini sur l'inutilité de cette marque d'intérêt. Mais celui-ci, qui connaissait la — mieux que le roi, forma le — d'une compagnie qui se chargerait de faire les —, et qui, après être

rentrée dans ses fonds, profiterait des — que produirait la vente des cartes. Bientôt, comme il l'avait —, un grand nombre de courtisans, voulant se faire auprès du roi le — de rendre l'activité à une entreprise à laquelle il — tant d'intérêt, souscrivirent pour des sommes —, et Cassini eut la — de pouvoir terminer à peu près entièrement un travail si étendu, qui devait — sa mémoire.

111^e EXERCICE

L'AVARE ET L'ENVIEUX

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Il y a un peu plus de cent —, vivaient deux compagnons, gens assez pervers. Le — était un — dont rien ne pouvait — les désirs, le — un — que désespérait le — d'autrui. Nos deux —, un jour d'été qu'ils — ensemble, rencontrèrent saint Martin dans une plaine. Le saint, au premier coup d'œil, — leurs inclinations et pénétra la — de leur cœur. Néanmoins il — quelque temps de compagnie avec eux, sans se faire —. Mais arrive à un — où le chemin — en deux, il leur — qu'il allait les quitter, puis, se nommant à eux, il ajouta pour les — : « Je veux que vous puissiez vous — de m'avoir rencontré. Que l'un de vous me — un don, je — de le lui — à l'instant, mais ce sera à condition que celui qui n'aura rien — aura le double. » L'avare, malgré tout le — qu'il avait de faire un — magnifique, se promit bien cependant de se taire, afin d'avoir encore — fois davantage. Il — son compagnon à parler : « Allons, mon ami, — hardiment; il ne tient qu'à vous d'être riche pour la vie; voyons si vous saurez souhaiter. » L'envieux, qui serait mort de — si son — avait eu plus que lui, n'avait garde de — à

ses instances. Tous deux restèrent ainsi assez longtemps sans se —. Mais le premier, que — la soif d'avoir, ayant menacé son compagnon de le — s'il ne parlait : « Eh bien, oui, je vais —, répondit l'envieux en colère; et, loin d'y —, tu t'en repentiras. » Alors il demanda au bienheureux de — un œil, afin que son — en perdît deux. Sa prière fut — à l'instant même, et tout le parti qu'ils tirèrent de la — du saint, ce fut d'être l'un — et l'autre —.

112° EXERCICE

MOYEN DE GUÉRIR LES ANTIPATHIES

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Il arrive souvent qu'une personne vous — une antipathie, c'est-à-dire un — de répugnance, ou même une sourde inimitié qui vous rend sa — pénible. Il faut — à se guérir d'une semblable disposition : car, dans — de son propre bonheur, chacun doit s'efforcer d'aimer tout le —, ou du moins de ne voir personne avec —, sans de justes motifs. Un savant très distingué de notre temps indiquait dernièrement un — de cure complète dont il avait fait — sur lui-même. « Je rencontrais souvent à l'Académie, disait-il, un petit homme d'un visage — que je ne pouvais — sans qu'aussitôt tout mon corps fût — d'une inquiétude douloureuse. J'étais obligé de lui tourner le — ou de — les yeux pour qu'il ne s'aperçût point de la mauvaise — qu'il faisait sur moi. La situation — chaque jour de plus en plus insupportable, car il venait — à la bibliothèque et — me chercher avec l'empressement que je — moi-même à le fuir. A la fin, songeant un matin dans mon lit, je jetai un — de joie; j'avais trouvé un — qui devait chasser mon antipathie, et

dans le cours de la semaine, je le mis à — avec succès. Je parvins à — un service à cet homme, peu de chose à la vérité, mais il fut — de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage alors me — beau et aimable; depuis ce temps, je ne le vois jamais — à moi sans un — de plaisir. »

113° EXERCICE

LA VALSE DE MONSIEUR DE CHEVÉRUS

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Une grande catastrophe venait — la France : c'était l'incendie de Salins, qui — une foule de familles dans le deuil et dans la —. Monseigneur de Chevérus, archevêque de Bordeaux, après avoir épuisé ses — personnelles et les quêtes de ses églises, apprend qu'un grand bal, auquel — l'élite de la population bordelaise, doit — prochainement. Il laisse venir le jour, la soirée même sans — à personne, et, à minuit, au moment où le bal est le plus —, il se fait conduire dans cette réunion. A son entrée, l'orchestre —, les danseuses — à leurs places, le maître de la maison se confond en —. « Pourquoi cesser la danse? dit l'archevêque, je ne viens point pour être un —; reprenez vos —; mon tour viendra. » Il eut beau insister : danseurs et danseuses — à leurs places, immobiles. « Eh bien! dit M. de Chevérus en faisant — à l'orchestre, une valse pour moi. » Puis, prenant par — la maîtresse de la maison, il fit une quête pour les — incendiés de Salins, trouvant des paroles — pour toutes les personnes auxquelles il —. Lorsqu'il eut fait le — de la salle au son d'une — musique, sa quête était si abondante que la bourse dont il s'était muni était —. Il serait difficile — la touchante émotion qu'excita dans tous les

cœurs cette — si inattendue du pieux et — archevêque. Depuis ce moment, *la valse de monseigneur de Chevêrus* est, à Bordeaux, le — de *bonne action* et de *charité ingénieuse*.

114° EXERCICE

L'AMIRAL CHABOT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

L'amiral Chabot eut le courage de rester fidèle au connétable de Montmorency, lorsque ce dernier — dans la disgrâce de François I^{er}. Le roi, informé de cette — d'attachement pour un homme qui avait — son inimitié, manda l'amiral et lui — de cesser toute liaison avec Montmorency. Chabot, sans se —, répondit qu'il savait ce qu'il — à son prince et ce qu'il — à son ami; que le connétable, aujourd'hui —, avait rendu de grands services à sa —, et qu'il se croirait — s'il l'abandonnait à l'instant même où ses conseils et son amitié lui devenaient le plus —. François I^{er}, indigné, s'emporta contre Chabot et le — de lui faire faire son procès. Les ennemis de l'amiral profitèrent — de l'irritation du roi; ils obtinrent un — d'arrestation, et des commissaires furent nommés pour — rapidement le procès. On n'eut pas de peine à — des crimes imaginaires contre lesquels Chabot — même de se défendre, et ce noble martyr de l'amitié fut — à la peine de mort. François I^{er}, qui avait pu — à un mouvement de colère, mais qui était incapable de — une injustice aussi odieuse, fut outré d'une si — procédure, et s'écria, dans un mouvement de surprise mêlée —, qu'il n'aurait jamais cru — dans son royaume un si grand nombre de juges capables de — à l'iniquité. La sentence fut —; l'amiral, rappelé à la cour, rentra dans les

— du prince, et l'histoire — le souvenir de sa noble conduite.

115^e EXERCICE

LE PRÉTENDANT CHARLES-ÉDOUARD

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Charles-Édouard, fils du Prétendant, ayant été battu, en 1746, à Culloden, sa tête fut — par le gouvernement anglais. Poursuivi sans —, traqué comme une bête —, il fut réduit un jour à demander l'hospitalité à un homme qu'il savait être son — ennemi. « Le fils de votre roi, lui dit-il, vient vous — du pain et un abri. Je sais votre haine contre moi et ma —, mais je vous crois assez d'honneur pour ne pas — de ma confiance et de mon malheur. Prenez les lambeaux qui me —; vous pourrez me les rapporter un jour dans le — des rois de la Grande-Bretagne, si la fortune se lasse de m'être contraire. » Le gentilhomme sut imposer — à sa haine politique; il procura au noble fugitif tous les secours que lui — sa situation, et lui garda un secret —. Bien plus, il lui — les moyens d'arriver jusqu'au rivage et de — sur un bâtiment français qui le mit en sûreté. Quelque temps après, ce gentilhomme fut accusé d'avoir donné — au fils du Prétendant, et de s'être ainsi rendu — du crime de haute trahison. Il se présenta devant ses juges avec une — assurance, et leur dit : « Souffrez qu'avant de — l'interrogatoire, je vous demande lequel d'entre vous, si Charles-Édouard s'était — dans sa maison, eût été assez vil et assez lâche pour le —. » A cette question, tous les juges se levèrent, et, d'un accord unanime, — un verdict qui rendait à l'accusé sa liberté et le — dans tous les honneurs dus à son rang.

116° EXERCICE

DE LA SAGACITÉ DU RENARD

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Un renard voulant faire sa — d'un coq d'Inde qu'il voyait — sur un arbre, imagina ce — : il se mit à tourner autour de l'arbre avec beaucoup de — et pendant assez longtemps. Attentif au moindre mouvement circulaire de son —, le coq d'Inde faisait avec sa tête autant de — que le renard. Bientôt, étourdi par ce mouvement, il — du haut de l'arbre, et le renard s'en —. Quand cet animal — voit pêcher la loutre, il se tapit derrière une pierre, et quand la loutre — à terre pour — le poisson qu'elle a pris, il fait un grand saut pour — l'amphibie et pour l'obliger à lui — sa proie. On a observé dans le voisinage d'une — de pêcheur qu'un renard — par rangée des têtes de poissons. On ne savait quel pouvait être son —, lorsque peu de — après un corbeau qui fondit dessus devint sa proie. Quand il est — par les puces, ce qui lui — souvent, il prend dans sa gueule une — de mousse ou de foin, et entre ensuite dans l'eau à —, mais si lentement que ses hôtes — ont le temps de se retirer dans les — encore sèches de son corps; il — enfin jusqu'à l'extrémité de son museau, et quand il — que toutes les puces se sont — dans la mousse ou dans le foin, il — promptement de l'eau, parfaitement délivré de toute —. Quand la femelle du renard est — par un chien, elle lâche son urine sur sa queue et la secoue dans les yeux de son —, qui en est — et se voit forcé de cesser sa poursuite.

117° EXERCICE

EXEMPLE REMARQUABLE DE LA FINESSE DE L'OUÏE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Nous sommes quelquefois susceptibles de — des impressions trop faibles pour être — senties, mais — pour déterminer des actions dont la cause nous reste —. On — à ce sujet — suivante, citée par le célèbre — Laplace. Un négociant de Paris, que des — très sérieuses appelaient à Saint-Germain, marchait un jour dans les rues de cette — ville. Tout en songeant aux difficultés qu'il avait à —, il modulait tout bas un — dont il ne se rendait point compte, et quand il s'en —, il reconnut que c'était celui d'une — chanson qu'il avait oubliée depuis bien des —. Arrivé à deux cents pas plus loin, il commença à entendre, sur la place —, un aveugle qui — ce même — sur un violon, et il — alors que c'était une perception légère, une semi-perception des sons de cet —, affaiblis par l'éloignement, qui avait disposé ses organes à ce chant tout —. Depuis ce —, il se donna souvent le plaisir de suggérer des airs à son — à un atelier d'ouvrières qui — à quelque distance de sa demeure. Ces ouvrières avaient — de chanter en travaillant, et lorsque leurs chants cessaient, il — tout bas l'air qu'il voulait qu'elles —. Ce stratagème lui — presque toujours; les ouvrières recommençaient bientôt à —, et c'était ordinairement l'air qu'il avait choisi, quoiqu'elles ne l'eussent pas — entendu, et qu'aucune d'elles ne se — de l'influence étrangère qu'elles —.

118° EXERCICE

AMOUR FRATERNEL

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Deux petits enfants d'un laboureur suisse — à courir l'un après l'autre sur la neige. C'était à la fin de novembre et vers les quatre heures du — ; l'hiver — de bonne heure dans les pays de montagnes, et la saison était déjà très —. Un bois de sapins assez — était auprès de l'humble cabane. Les enfants s'y — sans penser au danger, et comme ils allaient toujours —, la nuit tomba tout à fait, ils se perdirent et ne purent — la maison. Ne voyant point — ses enfants, le père ressent les plus vives —. Il prend avec lui quelques — et court dans la forêt. On cherche de tous côtés, on —, mais aucune voix ne —, et l'on ne peut rien découvrir. Enfin on allume de longs bâtons résineux et l'on — le bois dans toutes ses —. Ce ne fut qu'après trois heures de — que l'on trouva les deux frères endormis dans un trou — de feuillage et — l'un sur l'autre ; et l'on remarqua avec — que l'aîné, qui était âgé de neuf ans, s'était dépouillé de sa veste et en avait — son petit frère âgé de six ans et vêtu d'un simple gilet. Ensuite il s'était — de son mieux sur lui, pour le — et pour le défendre au — de sa vie contre les cruelles — de la gelée.

119° EXERCICE

PIERRE LE GRAND ET MENSCHIKOFF

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le fameux Menschikoff avait exposé ses — dans un combat et versé son sang pour — la vie de son maître Pierre le

Grand. Ce favori joignait de grands défauts à de — qualités ; il avait — à son profit de fortes sommes destinées aux — publics. Ayant suivi l'empereur dans un de ses —, il apprit en route qu'on l'avait —, et que le monarque était pleinement — des vols et des concussions de son ministre.-Le silence et l'air — du prince, dont il connaissait l'inflexible —, lui annoncent sa — ; il se croit déjà — du faite des honneurs dans l'opprobre et dans la — ; les — de la Sibérie, la hache qui, peut-être, — sa tête, frappent tour à tour son imagination ; son sang — ; une fièvre maligne se — ; il est obligé de s'arrêter dans une misérable —, et y reste trois semaines — dans un effrayant délire. Enfin, il se réveille et porte autour de lui des regards — : tout paraît l'avoir — ; un seul homme est près de lui ; un seul homme le — ; une seule voix lui — des paroles consolantes ; cette voix, c'est celle de son — ; cet homme, c'est Pierre le Grand. Cette vue — lui rend la vie et la — ; de brûlantes larmes — son visage ; il — aux pieds du monarque, qui le relève : « Grand Dieu ! s'écrie-t-il, sire, c'est vous ! Quoi ! vous n'avez pas — la mort d'un coupable et vous m'avez — ? Malheureux ! dit Pierre en l'embrassant, pouvais-tu me croire — d'oublier que tu m'as — la vie ? » Un si noble — ne rachète-t-il pas tous les défauts qu'on a — à ce grand homme, qui — ses vertus à lui seul, sa gloire à son génie, et ses vices à son — ?

120^e EXERCICE

LES SOEURS DE CHARITÉ

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Nous voyons tous les jours ces vertueuses —, cherchant à — le but de leur fondateur, parcourir nos villes et nos —

pour porter des — aux êtres souffrants et —. Retirées du monde et de ses —, elles n'y paraissent que comme des — consolateurs. Et gardons-nous de — qu'à force de voir souffrir elles ne sachent plus — à nos peines; la véritable religieuse, celle qui — toute l'importance de la noble tâche dont elle s'est —, qui a embrassé son — par amour et par vocation, possède un — inépuisable de compassion et d'humanité. Je me rappelle la — que me fit l'une de ces — femmes à des informations que l'on m'avait — de prendre sur une malheureuse qui demandait des —, et dont on désirait — la conduite passée. Elle avait été — pendant quelque temps dans un — dirigé par des sœurs de charité. Je — à l'une d'elles pour avoir des — sur la moralité de la malade. « Nous ignorons qui elle est et d'où elle —, me dit la religieuse avec beaucoup de —; nous ne le lui avons pas —. Les personnes qui viennent ici ont besoin de nos —; notre devoir est de les leur donner sans les — de questions auxquelles il ne leur serait pas toujours — de répondre. Elles souffrent, cela seul doit —. » Tel fut à peu près le — de ses paroles, plus simples encore et plus — peut-être que celles que je rapporte. J'étais presque — de mon message; je ne pus m'empêcher de — en moi-même la — des gens du monde et celle qui est inspirée par la — : combien je — cette dernière plus grande et plus belle !

121^e EXERCICE

WASHINGTON

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Il est des hommes prodigieux qui — d'intervalle en intervalle sur la scène du monde avec le — de la grandeur et de

la domination. Une cause inconnue et supérieure les — quand il est temps, pour — le berceau ou pour réparer les — des empires. C'est en vain que ces hommes, désignés d'avance, se — à l'écart ou se confondent dans la — : la main de la fortune les soulève tout à coup et les — rapidement, d'obstacle en obstacle et de triomphe en triomphe, jusqu'au — de la puissance. Une sorte d'inspiration surnaturelle — toutes leurs pensées ; un mouvement irrésistible est — à toutes leurs entreprises. La multitude les cherche encore au milieu d'elle et ne les — plus ; elle — les yeux en haut, et voit dans une — éclatante de lumière et de gloire celui qui ne semblait qu'un téméraire aux — de l'ignorance et de —. Washington n'eut point ces — fiers et imposants qui frappent tous les esprits : il — plus d'ordre et de justesse que de force et d'élévation dans les —. Il posséda surtout, dans un — supérieur, cette qualité qu'on croit vulgaire et qui est si —, cette qualité non moins utile au — des États qu'à la conduite de la vie, qui donne plus de tranquillité que de mouvement à l'âme, plus de bonheur que de — à ceux qui la possèdent ou à ceux qui en — les effets : c'est le bon sens dont je veux — ; le bon sens dont l'orgueil a trop rejeté les anciennes règles, et qu'il est temps de — dans tous ses droits. L'audace détruit ; le génie élève ; le bon sens conserve et —. Le génie est chargé de la — des empires ; mais le bon sens peut seul — leur repos et leur durée.

122° EXERCICE

UN HOMME SATISFAIT

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Voici une anecdote que l'illustre M. Thénard — lui-même quelques années — sa mort. La police avait — des vins

qu'elle avait tout lieu de — falsifiés. Des échantillons de ces vins furent — à M. Thénard, qui les — à l'analyse, et qui fit sur leur composition un — à la suite duquel cinquante tonneaux de ce vin furent — sur la voie —, et le —, traduit en — correctionnelle, fut — à une amende. Le marchand de vin, furieux contre M. Thénard, qu'il — comme la seule cause de la perte qu'il venait —, va chez lui pour lui faire une — violente, et l'accuse de l'avoir ruiné. « Mais, mon bon ami, répond M. Thénard, je ne vous connais pas... votre nom m'est resté toujours —. On m'a remis des — de vins à analyser, et j'ai dit tout — ce que j'y avais trouvé par l'analyse. » « Eh bien, s'écrie le marchand de vin, de plus en plus —, qu'est-ce qu'il y — à mon vin? Voyons, parlez, qu'est-ce qu'il y —? » « Parbleu! dit M. Thénard — à bout, il y — de l'acide tartrique, à votre vin. » La colère du marchand tombe tout à coup, et devenant aussi — qu'il était auparavant grossier et — : « Je vous remercie, monsieur le baron, dit-il, je vous remercie beaucoup; ce que vous venez de me — va me mettre à même de — promptement la — que j'ai subie. » Et, saluant profondément l'illustre —, le marchand se — tout joyeux de la leçon de chimie qu'il venait de —, et que le savant n'avait certes pas l'intention de lui —.

123° EXERCICE

PIÉTÉ FILIALE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

La scène — à la police correctionnelle. A l'appel de son —, un vieillard de quatre-vingt-deux ans se lève péniblement au milieu de la —, et, soutenu par sa fille, se — devant

ses juges. Son — est si léger et ses cheveux si —, que l'huissier n'ose pas lui montrer le banc des —, et le laisse se placer devant la barre du —. Aux questions du —, sa fille répond d'une voix — : Mon père ne vous entend pas, messieurs, permettez-moi de — pour lui !

LE PRÉSIDENT. Votre père a été — devant nous pour avoir mendié et n'avoir pas de domicile.

LA JEUNE FILLE. Que Dieu — à ceux qui vous ont dit cela, messieurs ! Depuis que je suis —, et il y a déjà longtemps, mon père ne m'a pas —. Nous avons toujours — ensemble, et tant que je pourrai —, il ne sera à la — de personne. Il y a un mois, j'étais malade, nous n'avions pas —; mon père se — de grand matin et sortit. Le soir il rentra, vint — près de mon lit et — à pleurer. Je lui demandai ce qu'il avait; alors il me dit qu'il était bien — d'être si vieux, qu'on ne voulait pas de lui pour —, qu'il s'était — pour rouler de la terre, et qu'on l'avait —. Il faudra donc que j'aille tendre —, me dit-il, car je ne puis te laisser mourir, — de secours. Je lui dis que je — mieux et que le lendemain je travaillerais. Mais, messieurs, je me — d'une vaine espérance, et le lendemain j'étais plus —. Ce jour-là, mon père est sorti sans —. Une heure après, messieurs, on est venu — que des gendarmes l'avaient — pour avoir — la charité. S'il l'a fait, messieurs, ce n'était pas pour lui, c'était pour moi qui étais —, et si vous voulez — cette fois, je vous — qu'il ne le fera plus.

Après ces quelques mots, le tribunal — à peine le — du ministère public; et la justice s'inclinant devant la —, rend à cette bonne fille son — père.

RÉCAPITULATION.

Synonymie et propriété des mots.

124° EXERCICE

L'HONNÊTE ENFANT FAIT L'HONNÊTE HOMME

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Les premiers jugements que nous *formons* sur une personne, pendant les années *de collège*, ne s'effacent guère dans notre esprit. Après avoir *cessé de fréquenter* un ancien camarade d'études, si nous le *retrouvons* dans le monde, nous le jugeons, sans nous en *apercevoir*, d'après l'*opinion* qu'il nous a donnée de lui dans *son enfance* ; notre *considération* ou notre mépris, notre admiration ou notre dédain, notre *affection* ou notre haine, lui sont *acquis* d'avance suivant l'impression qu'il a laissée dans notre *souvenir*. Les circonstances et l'âge auront en vain *modifié* depuis *sa nature* ; l'impression qu'il a faite sur nous n'est point *détruite*, et nous ne pouvons nous en *affranchir*.

125° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

C'est chez nous désormais un — d'enfance, c'est quelque chose de — à ces goûts de nourriture, à ces — de vêtement, à ces formes, à ces idées que l'on prend dans l'âge des premières —, et qui — à notre être au point d'en faire partie. Les parents ne sauraient trop — à cette vérité, l'enfant devrait l'avoir — devant les yeux. Sa conduite d'écolier a une — qu'on ne lui suppose pas, c'est un surnumérariat de la vie, ses — d'aujourd'hui seront ses concitoyens demain. Ses défauts ou ses vices ne lui sont pas seulement — pour le présent, ils lui — sa bonne ou sa mauvaise réputation dans le monde : s'il veut que, plus tard, son existence soit facile et —, il faut que, dès —, il se conduise de manière à trouver partout à sa — des visages joyeux et des mains —. Écolier, il — les premiers fondements de sa — renommée; car, comme l'a dit quelqu'un avec une originalité — : « L'honnête enfant est un honnête homme qui n'a pas — sa croissance. »

126° EXERCICE

MONSIEUR FAYET, ÉVÊQUE D'ORLÉANS, A LA
BÉNÉDICTION D'UN CHEMIN DE FER

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Que l'homme est grand, messieurs, et que l'auteur de son être l'a élevé par sa *raison* au-dessus de tous les ou-

vrages sortis de ses mains ! Il dompte toutes les *puissances* de la nature, il les maîtrise, il les *rapproche* ou les sépare selon ses besoins et quelquefois selon ses *fantaisies*. Roi de la terre, il la couvre à son gré de *cités*, de villages, d'*édifices*, d'arbres et de moissons ; il *contraint* les animaux à la cultiver pour lui, à reconnaître son *autorité*, à le servir, à le *récréer*, ou à disparaître. Roi de la mer, il *vogue* en riant sur ses abîmes ; il pose des digues à sa furie ; il pille ses *richesses* et il commande à ses vagues *écumantes* de transporter au loin les *productions* de son industrie ou de servir de *voie* à ses découvertes. Il est le roi des éléments ; le feu, l'air, la lumière, l'eau, esclaves dociles de sa volonté *dominatrice*, se laissent emprisonner dans ses ateliers et ses manufactures, et même atteler à des chars qu'ils entraînent, coursiers invisibles, aussi *rapidement* que la pensée. Que de grandeur et de *puissance* dans une *créature* fragile qui ne vit qu'un jour et qui ne *semble* qu'un atome imperceptible au milieu de *ce monde* qu'il *gouverne* ! Mais cet atome a reçu une âme intelligente et raisonnable, il est animé d'un souffle *céleste*, et seul, entre toutes les créatures, il jouit de l'étonnant *avantage* de puiser la lumière au *foyer* de la lumière, et de *briller* comme un esprit au milieu des mondes qui ne brillent que des *ternes* reflets de la matière.

137° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

L'empire du monde lui a été —, parce que son âme, plus grande que le monde, le contemple, le —, l'admire et le mesure. La nature lui a été —, parce qu'il sait pénétrer le

merveilleux — de ses lois, découvrir ses plus — secrets et lui arracher tous les trésors qu'elle renferme dans son —. Placé à cette —, l'homme devait y rencontrer une tentation périlleuse; la tête pouvait lui — dans l'éblouissement de sa gloire, il pouvait oublier le — adorable qui l'avait fait si grand, et s'admirer, s'adorer lui-même comme le — et la source première de sa toute-puissance. Mais la — divine s'est hâtée de le secourir dans ce —, en gravant dans son âme une loi de dépendance et — originelle dont il est — à l'orgueil lui-même d'effacer jamais la céleste —. Ainsi, la nature a reçu l'ordre de ne lui — ses secrets et ses trésors que d'une main —, l'un après l'autre, à la suite de pénibles travaux et de profondes —, pour lui faire — à chaque instant que si elle est obligée de — à ses désirs, elle cède moins à sa — qu'à ses fatigues, signe certain de sa dépendance. Ainsi point de progrès, point de — de l'homme qui ne soient en même temps une — sensible de sa puissance et de sa faiblesse, et qui ne portent le — indélébile de sa force et de son infirmité.

128° EXERCICE

AUGURES ET PRÉSAGES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La superstition était si *commune* chez les anciens, que la vue d'un rat, le passage d'un blaireau pouvaient *modifier* les destins d'une nation tout entière. L'apparition *soudaine* d'une souris *contraignit* Fabius Maximus d'abdiquer la dictature, et le consul Flaminius, pour un motif aussi *frivole*, *renonça* au commandement de la cavalerie.

On *administrait* l'État sur l'avis d'un poulet; on *faisait* les lois, on décidait de la paix ou de la guerre d'après le *cri* d'un mouton ou les *intestins* d'un chevreau : le *prince* de la puissance législative était dans les *écuries* et dans les basses-cours. Annibal *conjurait* un jour le roi Prusias de livrer bataille aux Romains; le monarque s'en *défendit* en disant que les victimes s'y opposaient : « C'est-à-dire, reprit Annibal, que vous préférez le *conseil* d'un poulet à celui d'un vieux général. » Claudius Pulcher, prêt à *combattre* les Carthaginois, et forcé par l'usage d'interroger l'augure, fit consulter les poulets. On vint *lui dire* qu'ils refusaient de manger. « Hé bien, répondit-il, qu'on les jette à la mer, et ils boiront. » Le mot était *plaisant*, mais il fallait *gagner la bataille*, et Claudius ayant été *vaincu*, le peuple crut plus *fortement* que jamais au pouvoir *mystérieux* des augures.

129^e EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Beaucoup d'hommes célèbres ont eu la — de croire à l'influence funeste de certains présages. Tycho-Brahé — à la vue d'un lièvre et rentrait — s'il en apercevait un sur son chemin. L'abbé de Voisenon — par-dessus tout la rencontre d'un capucin. Un jour qu'il était allé à la chasse sur un — fort giboyeux, il eut le — d'apercevoir un de ces malencontreux enfants de Saint-François. Dès —, il ne put — juste un seul coup; et comme on se moquait de lui : « Vraiment, messieurs, vous en parlez fort —; vous n'avez pas, comme moi, rencontré un capucin. » Nous sommes aujourd'hui un peu moins — que nos pères. Un tison qui

roule, une salière qui —, une araignée qui —, voilà à peu près les seuls — de frayeur qui impressionnent encore les esprits les moins —. Dans tous les temps les hommes habiles ont fait — à leur avantage ces — de la — humaine. Quand Scipion tomba, au moment où il — en Afrique, il eut peur que son armée — cet — d'une manière défavorable, et il — cette fâcheuse prévention en homme habile : « Dieu soit —, s'écria-t-il, je prends — de l'Afrique. » Et ses soldats le crurent dès lors — par le ciel même et assuré de la victoire.

180° EXERCICE

LA CHASSE AU FURET

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La scène du drame *semi-bouffon* dont je vais vous *donner* la description est un parc *superbe* appartenant à l'un de mes amis. Par une *froide* matinée de novembre, nous étions *groupés* cinq ou six chasseurs autour d'un terrier de lapins. Le furet ne *reparaissait* pas, et vous savez qu'on ne s'amuse guère dans cette circonstance. La position devenait d'autant plus *fâcheuse* de minute en minute, que la cloche du déjeuner venait de faire entendre ses sons harmonieux. Se trouver *fixé* sur un terrier de lapins, lorsqu'on pourrait être assis à une table *copieuse*; grelotter dans la rosée, quand on devrait être dans une salle à manger *convenablement* chauffée, c'est fort peu *divertissant*.

« Nous *viendrons* trop tard, disait l'un.

— Le déjeuner sera froid.

— Comment faire ?

— Je *sais* un moyen, dit quelqu'un : c'est *de contrefaire*

le chant du coq à l'entrée du terrier. Le furet, curieux de savoir ce qui se passe dehors, arrive, et zeste, on le prend.

— Voyons, essayez. »

131° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Notre homme se couche et — plusieurs fois : *Kokoriko*, *kokoriko* ; le furet ne sort pas. Alors un honnête avoué, qui — ce jour-là ses dossiers pour la carnassière, lui dit : « Mais, mon cher, vous — avec une voix de basse-taille ; pour — le coq, il faut une voix de ténor. » « Je ne puis pas mieux faire ; — vous-même. » « Vous allez —, je vais prendre le fausset. » Et l'avoué, — à plat ventre, la tête dans le terrier, — plusieurs *kokoriko*, comme pourrait le faire le plus beau coq de —. Tout à coup un lapin sort du terrier avec la — d'un boulet de canon, frappe la figure de l'avoué, le — en lui remplissant de sable les yeux, la bouche et le nez. Oh ! alors, les — commencèrent ; on ne pensa plus au déjeuner. Mais le — coq ne riait point. Pendant un grand quart d'heure on n'entendit qu'un déluge -- fort expressives qu'il répétait sur tous —, sans prendre le fausset. L'avoué, pendant quinze jours, eut la figure enflée comme —. « C'est incroyable, » direz-vous. Je vous — qu'à la chasse tout est croyable. Le furet voulait sortir pour savoir ce que — ce *kokoriko* ; un lapin qui se trouvait sur — a eu peur ; il a trouvé la — de l'avoué, il s'est jeté — : il se serait précipité dans un — pour éviter le furet.

132° EXERCICE

UN PAYSAN ÉGARÉ PÉRISSANT AU MILIEU DES NEIGES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Lorsque les autans *déchainés* soulèvent le fardeau des neiges et les *transportent* au travers des airs obscurcis, combien est *digne de compassion* le malheureux qui cherche à *retrouver* sa cabane isolée ! *Perdu* dans ses propres champs, il s'arrête et ne *distingue* plus sa route ; il voit de nouvelles collines *s'élever* et la campagne bouleversée lui *offre* un aspect tout nouveau. Les *chemins* ont disparu dans la plaine ; il *ne distingue* plus ni la rivière, ni la forêt ; sa vue s'étend sur un désert *affreux* et sauvage ; il erre du coteau dans le *vallon* et s'égare de plus en plus. *Poussé* par le désir impatient de retrouver sa *demeure*, il *presse* ses pas parmi les sillons mouvants. L'espoir *excite* ses nerfs, ranime sa *force* et lui fait faire *d'inutiles* efforts. Mais, hélas ! quelle horreur le saisit, quel désespoir *envahit* son âme, lorsque, accourant vers un objet *obscur* qu'il a pris pour le toit de sa *cabane*, élevé au-dessus de la neige, il reconnaît son *erreur* et se trouve au milieu d'une solitude inconnue, loin de tout *refuge*, loin de tous vestiges humains.

133° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Cependant la nuit s'épaissit autour de lui, et la tempête, grondant au-dessus de sa —, redouble l'horreur de sa —.

Alors une foule de dangers menaçants se présentent à son — effrayée : ce sont des — escarpés, des précipices affreux, des abîmes sans —, des gouffres sans issue; ne distinguant plus la terre solide de l'eau non encore glacée, il — également et le marais fangeux et le lac — d'où sort une source qui arrose ses —. La crainte arrête ses — incertains; ses — l'abandonnent, il tombe au pied d'un — de neige mouvante; il sent toute l'amertume de la mort, et son agonie est mêlée des — cruelles dont la nature — le cœur du malheureux expirant sans —, loin de sa femme, de ses —, de ses —. En vain sa femme, attendant son —, lui prépare un feu clair et des — chauds; en vain ses petits enfants, regardant par la — au travers des ténèbres, appellent leur père avec les cris et les — de l'innocence. Hélas! il ne — plus ni sa femme, ni ses enfants, ni ses amis, ni sa — hospitalière. Un froid — glace ses sens, raidit ses —, et, pénétrant jusqu'à son cœur, en arrête le —; il n'est plus qu'un cadavre — sur la neige et blanchissant au souffle du nord.

134° EXERCICE

LA LOI SALIQUE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La loi salique est un recueil *de réglemens* sur toutes sortes de matières. Suivant un *auteur* moderne, elle *renferme* soixante et onze titres dont la plupart sont *divisés* en plusieurs *articles*. Elle tendait surtout à *prévenir* le vol, le meurtre, toute espèce de violences, et ne *décerna* d'abord d'autre *châtiment*, même contre le rapt et l'assassinat, qu'une amende *en argent*. Pour le meurtre d'un Franc, cette amende

était double de celle qui était *marquée* pour le meurtre d'un Romain ou d'un Gaulois. Mais comme cela ne suffisait point pour *empêcher* la licence, on y *joignit* des peines ignominieuses. Un Franc *atteint* de quelque crime était condamné à aller, en chemise, d'un *lieu* à un autre, en portant un chien mort, et quelquefois une selle de cheval. C'est de là qu'est *sortie* la coutume de faire amende honorable en chemise. Les Francs *n'obligèrent* point les anciens habitants des Gaules à *adopter* la loi salique; il leur fut même *donné*, par une constitution *spéciale*, la *liberté* de vivre *selon* la loi romaine.

135^e EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Après la conquête de la Bourgogne, on y — subsister la loi de Gondebaud, appelée loi —. Les Wisigoths conservèrent leurs lois et leurs —. Ainsi chaque peuple, quoiqu'ils fussent tous — au même prince, avait une loi qui lui était —, et — laquelle il était jugé. De là — cette diversité de coutumes qui — longtemps en France. Les Francs appelaient *terres saliques* celles dont ils — par droit de conquête, et elles étaient — pour les mâles seulement. Ils appelaient *benefices* les terres qu'ils tenaient de la — du prince, et elles ne leur étaient données qu'à —. Telle est — du nom de *benefices* attribué aux biens —. Les Gaulois jouissaient en toute — de leurs possessions, étaient employés à la guerre et pouvaient — aux distinctions les plus —. Un peuple si brave n'aurait pas longtemps — le joug de ses vainqueurs s'il avait été traité en —, et s'il n'avait pas — la plupart des avantages que — l'indépendance.

136° EXERCICE

LES PÊCHES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un *villageois* avait rapporté de la ville cinq belles pêches. Ses enfants, qui n'en avaient jamais vu, admiraient beaucoup ces *superbes* pommes aux couleurs vermeilles, que recouvrait un *fin* duvet. Le père en *présenta* une à la mère, et *distribua* les autres à ses quatre fils. Le soir, comme les enfants se *préparaient* à se coucher, le père leur dit : « Eh bien ! comment avez-vous trouvé ces belles pommes ? — *Excellentes*, mon cher père, répondit l'aîné ; c'est un fruit magnifique et du goût le plus *délicat*. Aussi, ai-je soigneusement *mis de côté* le noyau, et j'espère bien qu'il me *donnera* un bel arbre. — Bravo ! dit le père, cela s'appelle *penser* à l'avenir, et tu *as agi* comme il convient à un bon cultivateur. — Pour moi, s'écria le plus jeune enfant, j'ai *mangé* tout de suite ma pêche, et jeté mon noyau dehors pour *prendre* bien vite la moitié de celle de ma mère, qu'elle a bien voulu me donner. — Tu as montré plus de *friandise* que de sagesse, dit le père ; mais cela est *excusable* à ton âge, et il te reste encore bien du temps pour acquérir de la prévoyance. »

137° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le second fils prit la — à son tour et dit : « J'ai — le noyau que mon petit frère avait jeté si —, et je l'ai cassé.

Il y avait dedans une — qui avait à peu près le — d'une noix. Quant à ma pêche, je l'ai vendue et j'en ai — assez d'argent pour en acheter une douzaine si je veux, quand nous irons —. » Le père secoua la tête et dit : « Assurément, il y a dans cette conduite un — qui montre d'heureuses — pour le commerce. Dieu veuille que cela ne — pas en avarice ! Et toi, Edmond, ajouta-t-il, qu'as-tu fait ? » Edmond répondit avec — : « J'ai porté ma pêche au fils de notre voisin, le petit Georges, qui est retenu au — par la fièvre. Il ne voulait pas l'accepter ; mais je l'ai — près de lui et —. » Le père sourit et dit : « Mes enfants, je ne vous dirai pas quel est celui — qui a — le meilleur — de sa pêche ; je vous en laisserai —. » Trois voix — : « C'est notre frère Edmond ! » Celui-ci cependant ne — rien, et sa mère — en pleurant.

138^e EXERCICE

LE PRÉFET DE CONSTANTINOPLE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

L'empereur Justin II, *voulant* rétablir et faire régner la justice dans son *royaume*, *choisit*, pour la ville de Constantinople, un préfet d'une fermeté et d'une intégrité *notoires*. Il *investit* ce magistrat de toute l'étendue de sa puissance pour *châtier* les coupables, quels qu'ils fussent. Il déclara que les *condamnations* de ce juge suprême seraient exécutées sans appel, et que le souverain lui-même *renonçait* au droit de faire grâce. Tous les hommes *pervers* tremblèrent à la nouvelle de cet arrêt *formidable*. Un seul fut assez *hardi* pour *défier* les ordres du prince et pour vouloir se *placer* au-dessus de la loi. Il occupait un *haut grade* dans

l'armée, et sa famille *tenait* à celle de l'empereur. Une pauvre veuve vint *déposer* contre ce seigneur, et *fit voir* qu'il l'avait injustement *privée* de tout ce qu'elle possédait. Pour ménager un grand *de* l'État, le préfet lui *envoya* d'abord, par la partie plaignante, une lettre dans laquelle il *engageait* à réparer ses torts. Mais la *pauvre* veuve ne reçut de son spoliateur que des *injures* et des menaces. Alors le magistrat *appela* l'accusé devant son tribunal. Mais celui-ci *dédaigna* l'ordre de son juge, et loin de *comparaître*, il se rendit au palais *de l'empereur* où l'on donnait un grand *dîner* auquel il se trouvait invité avec les *principaux* seigneurs de la cour.

139° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Le magistrat indigné — aussitôt chez l'empereur, et, en présence de tous les —, il lui dit avec une — hardiesse : « Seigneur, vous m'avez investi du — de poursuivre toutes les injustices et de réprimer toutes les — ; mais, puisque vous — à votre table les — les plus injustes et les plus —, souffrez que je — entre vos mains l'autorité que vous m'aviez — et qui devient inutile à vos peuples. » « Mon intention est toujours —, répondit l'empereur; en quelque lieu que — l'injustice, je vous l'abandonne; fût-elle assise à mes — sur le trône, je l'en — pour la livrer à la honte et au —. » Le coupable perdit alors toute son —; abandonné sans — à la vindicte publique, il est arrêté au milieu du — par ordre du magistrat, et — ignominieusement devant le tribunal. Là, il ne peut rien — pour se justifier des crimes dont il est accusé, sa culpabilité est — dans tout son jour;

il est — et convaincu d'avoir dépouillé la veuve et de s'être — les deniers de l'orphelin. Alors le juge prononce la — sentence : on ôte au condamné ses — ; il est battu de — ; on le fait — sur un âne, le visage — en arrière, et il est — publiquement dans les rues et les carretours de Constantinople. Les — qu'il possédait, et dont la plupart avaient leur — dans la rapine et l'injustice, sont — et rendus aux — de son iniquité. Cet exemple — épouvanta tous ceux qu'avait — la corruption du siècle, et pendant — de ce sévère magistrat, la licence et le crime n'osèrent se — dans les murs de la capitale de l'empire.

140° EXERCICE

MILORD MONTAGUE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Le charitable et généreux duc de Montague *choisissait* ordinairement, pour se promener, les allées *les plus désertes* du parc de Saint-James. Un jour il *vit* non loin de lui un homme d'une figure *peu commune*, qui suivait lentement les *rives* du canal et paraissait *plongé* dans de sérieuses méditations. Tantôt il levait *ses regards* vers le ciel, tantôt il les *fixait* vers la terre en soupirant avec amertume. Le duc ne put *se défendre* d'éprouver une profonde sympathie pour cet homme qui *paraissait* si malheureux. Il prit des *informations*, et sut que c'était un *vaillant* officier, que de nombreuses blessures avaient *forcé* à quitter le service militaire. N'ayant que sa demi-solde pour *faire subsister* sa nombreuse famille, il *cherchait à obtenir* un emploi, et comme il n'avait pas d'amis *haut placés* pour appuyer ses démarches, il n'ob-

tenait aucun résultat. La *pauvreté* ne l'effrayait pas pour lui-même; mais son cœur de père était *navré* quand il pensait à ses enfants, dont il ne pouvait assurer *le bonheur futur* en leur *procurant* une instruction convenable, à qui même il n'était pas *assuré* de pouvoir fournir toujours une nourriture *assez abondante*.

141° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Quelques jours après, Montague donne — à un de ses domestiques d'aller à — du parc où l'officier a coutume de faire sa mélancolique —, et de l'inviter à — dîner à son hôtel. L'officier — au valet le nom de celui qui —, et comme ce nom lui est —, il refuse en disant que — est sans doute — à un autre. Pour le déterminer à le —, le domestique est — de lui dire qu'il serait infailliblement — s'il revenait seul à l'hôtel. Le pauvre officier se — enfin, et Milord, qui l'attendait avec —, vient au-devant de lui et le fait — à ses côtés. « J'ai désiré, lui dit-il, vous ménager une — avec une dame qui vous connaît beaucoup et que vous verrez avec —. Au même instant une porte s'ouvre, et la femme de l'officier se — dans ses bras avec ses enfants. « Mon ami, dit-elle à son époux, c'est Milord qui m'a — dans la capitale pour y recevoir le — d'une rente de mille — sterling, qu'un de mes oncles lui a — pour nous à — de sa mort. » « Ah! dit l'officier, je — le mystère; l'homme — qui vient mettre un terme à nos —, c'est Milord; lui seul est cet oncle qui veut aujourd'hui nous —. » « Hé bien! dit le — Montague, ne parlons plus de —; mettons-nous à table et que ce jour,

dans lequel j'ai le — de faire des heureux, soit — au plaisir et à la reconnaissance.

142° EXERCICE

MOEURS DES TERMITES

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Les termites sont des insectes qui *vivent* dans les pays situés entre les tropiques, et dont les *mœurs* ressemblent à celles de nos fourmis. C'est parmi les *classes* d'animaux les plus *nuisibles* qu'il faut ranger les termites, et les habitants des climats brûlés par *la chaleur* du soleil les *craignent* plus que les animaux les plus *carnassiers*. Leur penchant à détruire s'exerce avec tant d'*adresse* et d'une manière tellement *subite*, que souvent la vigilance la plus attentive ne suffit pas pour *mettre à l'abri* de leurs attaques. N'est-on pas étonné *d'apprendre* qu'un petit insecte de la *dimension* d'une fourmi *s'introduit* à travers les portes, les planchers, les murs; qu'il *dévore* les vêtements, les meubles, tout ce qui n'est pas en métal ou en pierre; qu'il *mine* les fondements des constructions en bois, et s'attaque même à l'homme quand celui-ci, *cédant* à la fatigue, a l'imprudence de s'endormir dans un lieu *isolé*? Lorsque les naturels du pays *abandonnent* pour quelque temps un de leurs villages, toujours *bâti* en bois, les termites s'en emparent *immédiatement* et détruisent si *totale*ment les cabanes qu'en moins de deux ans il n'en reste d'autres *traces* que quelques clous ou autres pièces en fer qui servaient à *assembler* et à *fixer* les planches.

143^e EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Pour faire mieux — jusqu'où va l'instinct de la destruction chez ces animaux, je — les faits suivants : Un ingénieur, qui avait été — de visiter un certain district du Brésil, laissa sur une —, au — de se coucher, sa malle qu'il croyait ainsi parfaitement —; mais le lendemain matin, il — ses vêtements et ses papiers hachés, entièrement —. Une légion de ces insectes ayant — les douves d'un — de vin de Madère, toute la liqueur s'en —, et il ne leur avait — pour cela que quelques heures. Les termites portent si — l'art de dépecer le bois, que souvent les charpentes les plus — deviennent flexibles au — vent. Comme ce — contrarie leurs —, ils rendent alors un peu de solidité au bois en le remplissant — d'une sorte de mortier fait avec de l'argile —. Mais si plus tard quelque corps dur vient se — contre ce squelette de bois, tout s'écroule et — en poussière.

144^e EXERCICE

LES FOURMIS DE L'INDE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un voyageur anglais *rapporte* l'anecdote suivante sur une espèce de fourmis très *répandue* dans l'Inde. Rien ne *pourrait* donner une idée plus *étonnante* de la persévérance qu'elles *déployent* pour arriver à l'objet qu'elles *convoitent*. « Pendant notre séjour à Poonah, notre dessert, qui se com-

posait de conserves de fruits et de gâteaux de toutes sortes, restait toujours sur une petite table, dans un coin d'une véranda attenante au salon. Pour le garantir contre les *irruptions* des fourmis, les pieds de la table plongeaient dans quatre bols remplis d'eau; la table elle-même était à un pouce de distance du mur, et, pour la *défendre* de la poussière qui pouvait *pénétrer* par les fenêtres ouvertes, on la recouvrait d'un linge. D'abord les fourmis n'osèrent point *traverser* l'eau. Cependant comme l'espace était très *resserré*, et que les sucreries étaient fort *tentantes*, il paraît qu'elles finirent par *braver* tous les risques, se confièrent à l'abîme, et se *débattirent* de leur mieux pour atteindre à l'autre bord du détroit. Toujours est-il qu'elles *parvenaient* à leur but; car chaque matin on en trouvait des centaines dans *l'enivrement* de la jouissance.

145^e EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Tous les jours nous étions obligés d'en — un grand nombre; mais leur avidité, loin de s'amoindrir, devenait de plus en plus —. Enfin, nous eûmes la — d'enduire les pieds de la table, à peu de — de l'eau, d'un bourrelet circulaire de térébenthine, et nous — avoir trouvé une barrière que les fourmis ne pourraient plus —. Pendant plusieurs jours, en effet, les — demeurèrent —; bientôt pourtant elles furent — de nouveau par ces résolues —. Nous ne voyions aucun moyen de nous expliquer leurs —, quand l'un de nous passant par là, — une fourmi se détacher du mur, à un pied environ de la —, et venir tomber sur la nappe. Elle

fut — d'une seconde, puis d'une troisième. Ainsi notre barrière de térébenthine n'avait — qu'à modifier la — des fourmis; elles — le long de la muraille jusqu'à une certaine —, se donnaient de l'élan par une légère pression, et — ainsi à dérouter toutes nos —.

146° EXERCICE

ANCIENNETÉ DE LA PEINTURE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

L'art de la peinture remonte à *la plus haute antiquité*. Tout ce qu'Homère nous *rappelle* des tapisseries auxquelles travaillaient Hélène et Pénélope ne *permet* aucun doute que le dessin et le coloris ne fussent *cultivés* depuis longtemps parmi les Grecs; à moins qu'on *ne préfère* conclure du récit d'Homère que le travail de ces deux princesses *donna* l'idée de la *diversité* des couleurs, ce qui n'est guère *supposable*. Quoi qu'il en soit, Virgile paraît croire que, dès le temps d'Énée, il *y avait* déjà des peintres fort *distingués*, puisqu'il dit, au sixième livre de l'*Énéide*, que son héros se reconnut dans les *peintures* qui *ornaient* le temple de Junon à Carthage. Diodore de Sicile *affirme* que les murailles de Babylone, *élevées* par Sémiramis, étaient de briques peintes et qu'elles *figuraient* différents animaux. Les Égyptiens *revendiquent* néanmoins *l'honneur* d'être les inventeurs de la peinture, et *soutiennent* même qu'ils l'ont pratiquée six mille ans avant qu'elle *passât* dans la Grèce. Ce qui ne peut être *nié*, c'est que leurs hiéroglyphes étaient une espèce de peinture, puisqu'ils représentaient souvent des figures hu-

maines, et plus *ordinairement* des animaux, des fruits ou des fleurs, *suyvant* les choses qu'ils devaient *indiquer*.

147° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Cependant l'historien Pétrone — que les Égyptiens ne — que de mauvais peintres. Il ajoute même que ces peuples — beaucoup aux progrès de l'art, en inventant des règles matérielles propres à en — l'apprentissage moins long et la pratique plus —. Un fait qu'on aurait de la peine à — s'il n'était — par des voyageurs dignes de foi, c'est qu'il — encore diverses peintures des anciens Égyptiens; on les voit avec — dans les ruines de quelques-uns des superbes édifices — dans la Haute-Égypte et dont la construction — dans la nuit des —. Chez les Bactriens et les Perses, la peinture était — conjointement avec les lettres. Zoroastre et les Mages — l'étude de cet art. Moïse, au contraire, en défendit la — aux Israélites : il savait combien ce peuple volage était — à l'idolâtrie, et il voulait lui en ôter jusqu'à la moindre —. Il résulte de tout cela que la peinture est plus ancienne que la poésie, sa sœur et sa —. L'ombre des corps — par le soleil a dû — les premiers humains; ainsi l'origine de la peinture — jusqu'au soleil, que Platon appelle — le plus habile de tous les peintres.

148^e EXERCICE

LE TAUREAU RECONNAISSANT

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un fermier possédait un taureau si fier et si *farcuche*, qu'il était contraint de le tenir *constamment* à la chaîne, excepté quand on le *menait* à l'eau ou aux pâturages, où il était toujours *gardé* par deux garçons de ferme. Cet animal *ressentait* une antipathie toute particulière contre le frère du fermier, qui *probablement* l'avait irrité dans quelque *circonstance*, sans songer aux suites *fâcheuses* que pouvait avoir son imprudence. Le taureau ne pouvait voir approcher cet homme du hangar ouvert où on le tenait attaché, sans *mugir* aussitôt de la manière la plus effroyable. Ses *mugissements* *duraient* tant que la personne qu'il détestait se trouvait *en sa présence*, et en même temps il s'agitait comme pour *rompre* le lien qui le retenait, *battait* la muraille de ses cornes et faisait jaillir la poussière sous ses pieds. Enfin sa haine était si *forte* que plusieurs fois, pendant qu'on le menait à l'abreuvoir, il *tenta* d'échapper à ses gardiens pour se *précipiter* sur son ennemi, qu'il avait aperçu dans le verger. Les choses étaient dans cet état lorsque, un jour, on vit éclater une des tempêtes les plus *effroyables* dont on ait conservé la mémoire. Tout paraissait en feu, et les éclats précipités *du tonnerre* semblaient ébranler la terre jusque dans ses fondements.

149° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Au sein de cette horrible — de la nature, le taureau — d'affreux mugissements ; les éclairs, la foudre et la pluie, qui tombait par —, lui imprimaient une terreur qu'il exprimait par ses —. Il se trouvait alors dans un enclos, exposé à toute la — des éléments, et sa position commençait à n'être plus —. Le fermier, craignant qu'il ne lui arrivât quelque mal, — qu'on allât le chercher pour le conduire dans la grange. Mais tous les domestiques étaient tellement — par l'orage, qu'aucun d'eux ne se laissa — ni par les mugissements du taureau ni par les ordres du —, et qu'ils n'osèrent aller au secours de l'animal. Le frère du fermier, qui avait du —, s'en chargea enfin et résolut — en même temps la — du taureau et la — des éléments. Il se couvre d'un grand manteau, se rend près de l'animal qui était tout tremblant, le — de la main, dénoue sa longe et le conduit sans — à la grange, au milieu de cette — de désolation. Depuis ce —, le frère du fermier — ce qu'il voulut du taureau. Cet animal semblait — un véritable plaisir à recevoir sa nourriture de son ancien —, aujourd'hui son ami ; il est devenu pour lui doux comme un —.

150° EXERCICE

L'ORDONNANCE DE M. DE SAINT-GERMAIN

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Lorsqu'il parut une ordonnance de M. de Saint-Germain qui *modifiait* la discipline et infligeait aux soldats français la *punition* des coups de plat de sabre, la cour, la ville et l'armée disputaient avec *emportement* pour et contre cette *nouveauté*. Un matin, je vis entrer *dans ma chambre* un jeune homme d'une des *plus nobles* familles de la cour. Il avait l'air *tout à fait* sérieux. Il me pria de *congédier* mon valet de chambre. Quand nous fûmes seuls : « Que *veut dire*, lui dis-je, une visite si matinale et un si grave début ? *S'agit-il* de quelque nouvelle affaire d'honneur ? — Nullement, dit-il ; mais il s'agit d'un *point* très-important pour moi et d'une épreuve que je suis *positivement* résolu de faire ; elle te paraîtra sans doute bien bizarre, mais il me la faut pour achever de *m'instruire* sur la grande discussion qui nous occupe tous. On *ne juge* bien que ce qu'on a connu et éprouvé par soi-même. En te communiquant mon *desscin*, tu *comprendras* tout de suite que c'est à mon *plus intime* ami seul que je pouvais le confier, et c'est lui seul qui peut m'aider à *le réaliser*. En deux mots, voici le fait : je veux *connaître* positivement l'impression que peuvent *produire* des coups de plat de sabre sur un homme *robuste*, courageux, bien constitué, et jusqu'à quel point son *obstination* pourrait, sans faiblir, supporter ce châtement ; je te prie donc de prendre ton sabre et de *m'en donner des coups* jusqu'à ce que je dise : c'est assez. » Éclatant de rire à *ce propos*, je fis l'impossible pour le *convaincre* de la folie de sa propo-

sition ; mais tous mes efforts furent *vains* ; il insista, me *pria*, me *supplia* de lui faire ce plaisir, avec autant d'*ardeur* que s'il eût voulu obtenir de moi le plus grand service. Enfin, j'y consentis, résolu, pour lui *prouver* sa sottise, d'y aller bon jeu, bon argent. Je me mis donc à l'œuvre ; mais, à mon grand étonnement, le patient *réfléchissant* froidement sur l'impression de chaque coup, et *réunissant* tout son courage pour supporter la douleur, ne disait mot et *tâchait* de se montrer impassible. Ce ne fut qu'après m'avoir laissé *recommencer* une vingtaine de fois cette épreuve, qu'il me dit : « Ami, c'est assez ; je suis *satisfait*, et je comprends à *présent* que, pour *dompter* beaucoup de défauts, ce remède doit être efficace. »

151^e EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Je croyais tout fini, et — cette scène n'avait eu rien pour moi que de — ; mais, au moment où j'allais — mon valet de chambre afin de m'habiller, le vicomte, en — tout à coup me dit : « Un instant, de —, tout n'est pas achevé ; il est bon que tu fasses cette — à ton tour. » Je l'assurai que je n'en avais nulle —, qu'elle ne changerait rien à mon —, qui était absolument contraire à une — si peu française. « Fort bien, me répondit-il ; mais si ce n'est pas pour toi, c'est pour moi que je te le — : je te connais ; quoique tu sois un — ami, tu es très gai, un peu —, et tu ferais peut-être à mes —, avec les dames, un — très plaisant de tout ce qui s'est passé entre nous. » « Mais ma parole ne te — elle pas ? repris-je. » « Oui, dit-il, sur tout autre — plus sérieux ; mais, enfin, quand je n'aurais que la peur d'une —, c'est encore trop.

Ainsi, au nom de —, rassure-moi complètement à cet égard en recevant à ton — ce que tu m'as bien voulu prêter de si —. D'ailleurs, je te le —, crois-moi, tu y gagneras, et tu seras bien — d'avoir jugé par toi-même cette nouvelle méthode sur laquelle on dispute tant. » Vaincu par ses —, je lui laissai prendre — fatale, mais, après le premier — qu'il m'eut donné, loin d'imiter sa — obstinée, je me — de m'écrier que c'était assez, et que je me — pour suffisamment — sur cette grave question. Ce fut ainsi que — cette folle scène. Nous nous embrassâmes en nous séparant; et quelque — que j'eusse de raconter le fait, je lui — le secret aussi longtemps qu'il le voulut.

152^e EXERCICE

DE L'ESPRIT D'ORDRE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

C'est un préjugé malheureusement *admis* que l'esprit d'ordre *n'appartient* qu'aux âmes étroites. Aussi s'accuse-t-on dans le monde de manquer d'ordre, comme on s'accuse d'être trop bon, trop *sincère*, trop *impressionnable*, avec cette *présomptueuse* humilité qui n'est qu'un appel *détourné* aux éloges. Il y a dans cette *croyance* une dangereuse erreur. On ne voit pas que si, chez les gens *ordinaires*, l'esprit d'ordre *se tourne* en ridicules minuties, il faut en *rendre responsable* le caractère de ces gens, et non l'habitude de tout mettre à sa place. Ce n'est pas celle-ci qui *rapetisse* les âmes; ce sont, au contraire, les âmes sans *noblesse* qui la rapetissent en ne l'appliquant qu'aux petites

choses; mais le mauvais *usage* que certaines personnes font d'une qualité ne *prouve* rien contre la qualité elle-même.

153° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Loin d'être incompatible avec le — de l'intelligence, l'esprit d'ordre le — et le facilité : il établit dans notre entendement une sorte de service régulier de toutes nos —, qui double la — de chacune d'elles en ne les — agir qu'à leur tour et en temps —. Mais c'est principalement sur le bonheur qu'il a une — influence. L'esprit d'ordre — la vie, et la fait ressembler à une maison bien — dans laquelle le propriétaire — toutes ses aises; il — les regrets et assure l'avenir. Enfin, mille exemples que nous avons sous les — dans le monde, nous — que l'esprit d'ordre peut, à la longue, — l'intelligence, la force, l'activité et toutes les qualités qui nous aident à — notre chemin dans l'existence, tandis qu'aucune de celles-ci ne peut en tenir lieu. Les dons naturels ou — font arriver au succès; mais l'esprit d'ordre seul — le succès profitable.

154° EXERCICE

L'HÔPITAL AUFFREDY, A LA ROCHELLE

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Vers le commencement du treizième siècle, alors que La Rochelle était *indépendante* et florissante, vivait un homin

immensément riche et dont la fortune noblement *amassée* répandait partout le travail et le bonheur. Auffredy était le nom de ce généreux citoyen, qui devait être un exemple *éclatant* de l'ingratitude des hommes et de la *vicissitude* du sort. Dix des navires d'Auffredy venaient d'être *envoyés* dans la Méditerranée, dont le commerce était à *peu près* tout entier entre les mains des Rochelois. Une année *se passa* sans qu'on annonçât le retour de ces *navires*. Bientôt le bruit de leur perte *circula*, et le crédit d'Auffredy en fut ébranlé. Il avait mis dans cette *entreprise* la plus grande partie de ses richesses, et lorsque des engagements antérieurs *survinrent*, sa caisse ne put *les remplir*. Il aurait pu demander *des délais*, mais il était homme d'honneur; la faillite n'était pas inventée, et l'eût-elle été, sa *probité* l'eût repoussée : il paya tout et fut *réduit à la pauvreté*. A cette époque, comme *de notre temps*, les malheureux avaient peu d'amis; ceux d'Auffredy *le quittèrent* insensiblement, et bientôt il *se trouva* seul. Plus faible, il eût succombé à cette dernière *calamité*; mais notre courageux citoyen resta homme en dépit du sort; il fut *supérieur à son infortune*.

Supportant sans rougir les nécessités de la *misère*, il se mêla aux hommes qui gagnaient leur vie à la sueur de leur front dans les travaux du port, et reçut le salaire de l'ouvrier des mains de ceux que naguère il *invitait* à sa table. Son héroïque résolution *étonnait* tout le monde; les uns l'admiraient, les autres la tournaient en *moquerie*; et ceux qui n'en avaient pas été témoins refusaient même d'y *ajouter foi*.

155° EXERCICE

SUITE

L'élève remplacera chaque tiret par le mot que réclame le sens.

Auffredy seul n'était ni surpris ni —, et chaque jour on le voyait exerçant sur le port le — métier pour lequel il semblait né. Un soir, cependant, fatigué d'avoir — pendant plusieurs heures de lourdes barriques d'eau-de-vie, il se reposait en — le retour de la marée, si intéressant dans nos ports de l'Océan. Le mouvement —, la vue de ces navires de toutes les —, arrivant chargés des produits de tous les climats, le — à des temps meilleurs et le plongeaient malgré lui dans de — réflexions. Tout à coup les pavillons de la tour Saint-Jean signalent des bâtiments à la marque si bien — de son ancienne maison. Un instant il crut être le — d'une illusion ; mais ces signaux étaient —, et bientôt une foule d'ouvriers et de matelots accourent, joyeux et —, lui annoncer que ses navires, qu'il croyait depuis si longtemps perdus, — chargés d'immenses richesses. Bientôt après, un facteur — lui-même, et lui apprit qu'après avoir placé, avec de grands —, un premier chargement, il avait trouvé les circonstances si — que, se livrant à de nouvelles — couronnées du plus grand succès, il avait décuplé le — de son maître. Par cet événement, Auffredy redevenait plus — qu'il ne l'avait jamais été. Il aurait pu — facilement de ses — amis ; mais son âme, — dans le malheur, fut généreuse dans la —. Il oublia les injures des puissants, pour ne — que les privations et les souffrances des hommes du peuple au milieu desquels il —. Il fut l'ami des ouvriers, et ses richesses inespérées furent — à la fondation de l'hôpital qui porte son nom.

DEVOIRS POÉTIQUES

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Dans les devoirs précédents, les élèves ont eu à remplacer tantôt un tiret par un mot, tantôt un mot par un autre mot synonyme. Ils l'ont fait, dans ces deux cas, en se conformant seulement au sens de la phrase, et sans avoir à se préoccuper de la forme, de la *physionomie* des mots qu'ils employaient, du plus ou moins de syllabes dont ceux-ci étaient composés. Ainsi, dans ce double exemple :

La — de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

La *manière* (façon) de donner vaut mieux que ce qu'on donne,

ils avaient la faculté de remplacer, dans le premier cas, le tiret par le mot *manière* ou *façon* indifféremment ; dans le deuxième cas, le mot *manière* par le mot *façon*, sans s'inquiéter si ce second mot a plus ou moins de syllabes que le premier.

Il ne pourra pas en être ainsi dans les devoirs suivants, et ce sera une difficulté de plus ajoutée à celles que renfermaient nos exercices en prose. Le vers étant soumis à certaines règles dont la plus importante est celle qui concerne la *mesure*, c'est-à-dire le nombre des syllabes dont il est composé, il est évident qu'on ne pourra remplacer le tiret que par un mot rentrant dans cette règle, et une expres-

sion que par une autre expression du même nombre de syllabes. Nous sommes donc obligé de donner ici, sommairement, les principes dont la connaissance est nécessaire aux élèves pour l'intelligence de ces nouveaux devoirs. Pour observer une loi, il faut la connaître.

Dans les vers français, chaque syllabe se nomme *pied*. Ainsi, au lieu de dire un vers de douze syllabes, on dit plus généralement un vers de douze pieds. Il y a aussi des vers de dix, de huit, de sept, de six, de cinq, de quatre, de trois, de deux, et même d'un seul pied.

Une syllabe muette ne compte pas à la fin d'un vers :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire ;

ni dans le corps du vers quand elle est suivie d'un mot qui commence par une voyelle ou un *h* muet ; exemple :

Ma fille, il faut céder : votre heure est arrivée ;

mais ces syllabes comptent devant une consonne ou un *h* aspiré :

Le masque tombe, l'homme reste

Et le héros s'évanouit.

Si l'*e* muet est suivi des lettres *s*, *nt*, il ne compte pas pour une syllabe à la fin du vers, mais il compte toujours dans le corps du vers, même quand il est suivi d'une voyelle ou d'un *h* muet :

— Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces.

— Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Dans les vers de douze pieds, on doit observer un repos entre la sixième et la septième syllabe, c'est-à-dire au milieu du vers. Ce point de repos se nomme *césure*, et chaque moitié de vers s'appelle *hémistiche* :

Aux petits des oiseaux — Dieu donne la pâture.

La césure est défectueuse :

1° Si elle coupe un mot en deux :

Que peuvent tous les fai — bles humains devant Dieu ?

2° Si elle tombe sur une syllabe muette qui ne s'élide pas :

La bonne fortune — rend le cœur orgueilleux.

Mais s'il y a élision, c'est-à-dire si le second hémistiche commence par une voyelle, la césure est bonne :

C'est en vain qu'au Parnasse — un téméraire auteur...

On appelle *hiatus*, en poésie, la rencontre, le choc de deux voyelles dont l'une termine un mot et l'autre commence le mot suivant, comme *tu aimes, il a amassé*.

L'hiatus est une faute en poésie. On ne pourrait donc faire entrer dans un vers les mots suivants : *loi éternelle, vérité immortelle, charité évangélique*.

La conjonction *et*, suivie d'une voyelle, est également considérée comme faisant hiatus.

Si la voyelle qui termine le mot est un *e* muet, cette lettre se fondant avec la voyelle du mot suivant, il n'y a pas d'hiatus. Ainsi l'on peut dire :

La nature et la mort ensemble ont fait un bail.

Les mots qui ont une voyelle avant l'*e* muet final, comme *vie, joie, boue, aimée*, ne peuvent entrer dans le corps du vers, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle. Aussi les vers suivants seraient faux :

— Anselme, mon ami, *crie* Laurence à toute heure...

— Ma parole est à vous, ma pensée m'appartient.

Ils deviennent bons si l'on dit :

— Anselme, mon ami, crie Agnès à toute heure...

— Ma parole est à vous, ma pensée est à moi.

L'*h* muet n'empêche pas l'hiatus; on ne saurait dire en vers : *tu habites, vrai honneur.*

Mais l'*h* aspiré rentre dans la loi commune à toutes les consonnes; ainsi l'on dira sans hiatus :

Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre.

Ces règles sur la mesure, la césure et l'hiatus, sont les seules que l'élève ait besoin de connaître pour faire convenablement les devoirs suivants. Ces exercices en vers, on l'a compris, exigent plus de réflexion que nos exercices en prose, à cause des entraves qu'y apporte la poésie. Seulement, et c'est une compensation, les élèves ne seront plus tenus à remplacer ici un mot par un synonyme rigoureux; il suffira, pour que la solution soit acceptable, que le vers ne soit pas défectueux, et que la substitution d'un mot à un autre n'amène pas un non-sens ou une absurdité. Ainsi, ce vers :

Pour un âne enlevé deux *voleurs* se battaient...

peut être remplacé par celui-ci :

Pour un âne enlevé deux *hommes* se battaient...

Dans ce dernier cas, le sens est moins précis; *hommes* n'est pas, évidemment, synonyme de *voleurs*; mais le vers reste construit suivant les règles, et présente une idée également raisonnable.

156^e EXERCICE

LE PREMIER VOL DE L'OISEAU

L'élève remplacera les tirets par les mots que réclament le sens et les règles de la versification.

NOTA. Dans les exercices suivants, tous les vers sont de douze pieds.

Voyez avec quel — et quel zèle nouveau
 Les — à voler forment le — oiseau.
 C'est aux — du soir, lorsque dans la nature
 Tout est repos, —, et parfum, et verdure ;
 L'adolescent, ravi de ce — horizon,
 S'agite dans son — devenu sa prison ;
 Il sort, et, balancé sur la — pliante,
 Il hésite, il — une aile encor tremblante.
 Le couple, en voltigeant, — son essor,
 Gourmande sa —, l'appelle et vole encor.
 Enfin il se —, et, — ses ailes,
 Non sans crainte, il se fie à ses — nouvelles.
 L'air — ce doux poids ; il touche le gazon ;
 Ses — enchantés répètent la leçon.
 D'une aile moins — alors le jeune élève
 S'enhardit, — l'essor, — et se relève ;
 Enfin, sûr de sa — et plus audacieux,
 Il — ; tout est fini, tous se — leurs adieux.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Voyez avec quel *soin* et quel zèle nouveau
 Les *parents* à voler forment le *jeune* oiseau.

157° EXERCICE

LE PRINTEMPS

L'élève remplacera les mots en italique par des équivalents, de manière que le vers soit conservé.

Le chêne s'est éteint dans nos *foyers* déserts,
 Et des arbres déjà tous les *sommets* sont verts;
 Des troupeaux, *dispersés* à travers les campagnes
 Broutent le serpolet au *penchant* des montagnes;
 Les oiseaux dans les bois, *par couples* réunis,
Suspendent aux rameaux la *mousse* de leurs nids,
 J'entends le rossignol, *caché* sous le feuillage,
 Moduler les accords de son *tendre* ramage.
 Les champs d'herbe *couverts*, les prés *semés* de fleurs,
 De leurs *riants* tapis font briller les couleurs.
 Le lilas *flatte* plus les regards de l'Aurore
 Que les *rubis* de l'Inde et les perles du Maure;
 Et les *légers* zéphyr, *voltigeant* sur le thym,
 Nous *rapportent* le soir les *parfums* du matin.
 Ah ! lorsque le printemps, d'une *amoureuse* haleine,
 De nos champs *embellis* vient ranimer la scène,
 Quel œil *inanimé* voit sans ravissements,
 Après de *longs* frimas, ces spectacles charmants ?
 Quel est le voyageur, *monté* sur la colline,
 Qui, voyant devant lui quel *cadre* se dessine,
 Ne *promène* ses yeux sur le *vaste* contour
 D'un horizon *superbe* éclairé d'un beau jour ?
 A l'aspect de ces monts *couronnés* de verdure,
 On bénit le printemps, on *chérit* la nature.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Le chêne s'est éteint dans nos *âtres* déserts,
 Et des arbres déjà tous les *faîtes* sont verts;

158^e EXERCICE

LE COIN DU FEU

L'élève remplacera les tirets par les mots que réclament le sens et les règles de la versification.

Suis-je seul, je me — encore au coin du feu.
 De — mon brasier mes mains se font un jeu.
 J'agace mes — ; mon adroit artifice
 Reconstruit de mon — l'élégant édifice ;
 J'éloigne, je —, et du hêtre brûlant
 Je corrige le feu trop — ou trop lent.
 Chaque fois que j'ai pris mes — fidèles,
 Partent en — des milliers d'étincelles ;
 J'aime à voir s'envoler leurs — bataillons.
 Que m'importent du nord les — tourbillons ?
 La neige, les —, qu'un froid piquant resserre,
 En vain — dans l'air, en vain battent la terre.
 Quel plaisir, — d'un double paravent,
 D'écouter la — et d'insulter au vent !
 Qu'il est doux, à — du toit qui me protège,
 De voir à gros flocons — la neige !
 Tantôt, environné — que je chéris,
 Je prends, quitte et — mes livres favoris ;
 Tantôt, — en main l'écran géographique,
 D'Amérique en —, et — en Afrique,
 Avec Cook et Forster, dans cet — étroit,
 Je cours plus d'une mer, — plus d'un détroit,
 Chemine sur la — et — sur l'onde,
 Et fais dans mon — le voyage du monde.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Suis-je seul, je me *plais* encore au coin du feu.
 De *nourrir* mon brasier mes mains se font un jeu.

159° EXERCICE

L'ENFANT ET LE VIEILLARD

L'élève remplacera les mots en italique par des équivalents, de manière que le vers soit conservé.

Oh ! le lis est moins *blanc* qu'un *jeune* enfant candide,
Nouvellement *sorti* de vos mains, ô mon Dieu !
On sent bien qu'il vous quitte, et sur son front *timide*
On voit la *place* encor de vos baisers d'adieu.

Dans l'*âme* de l'enfant point de lave de flamme,
Point de serpent *secret* qui lance son venin ;
Tout est *naïf*, ô Dieu ! Vous fîtes sa jeune âme
Comme un *encensoir* d'or plein d'un parfum divin.

Mais l'enfant devient *grand*, et le vice s'éveille ;
L'ange gardien *sommeille*, ou bien *retourne* au ciel ;
Sur *cet encensoir* d'or rarement l'homme veille ;
Il le laisse remplir et de *boue* et de *fiel*.

Puis il *blanchit* et sent ses passions éteintes ;
Il devient pur ! son *bras* se lève pour bénir.
L'enfant et le vieillard, ce sont deux *âmes* saintes :
L'un vient de *ployer* l'aile, et l'autre va l'ouvrir.

Qu'il est doux, dans ces *temps* de doute et de souffrance,
Où l'on *ne croit* qu'au mal, où l'on pleure abattu,
D'avoir un *chérubin* pour *chérir* l'innocence,
Un père en cheveux blancs pour *chérir* la vertu !

CORRIGE DU DEVOIR

Oh ! le lis est moins *pur* qu'un *bel* enfant candide,
Nouvellement *tombé* de vos mains, ô mon Dieu

160^e EXERCICE

LE CHEVAL

L'élève remplacera les tirets par les mots que réclament le sens et les règles de la versification.

Voyez ce fier —, noble ami de son maître,
 Son — guerrier, son serviteur champêtre,
 Le — dans un char, ou s'élançant — lui;
 Dès qu'a — l'airain, dès que le — a lui,
 Il s'éveille, il s'anime, et, — la tête,
 Provoque la mêlée, — à la tempête;
 De ses — brûlants il souffle la terreur
 Il — d'allégresse, il frémit de fureur;
 On charge, il dit : —; se courrouce et s'élançæ;
 Il brave le mousquet, il — la lance.
 — le fer, le feu, les morts et les mourants,
 Terrible, échevelé, — dans les rangs,
 Du — des chars guerriers fait — la terre,
 Prête aux — de Mars les ailes du tonnerre;
 Il prévient l'éperon, il — au frein,
 Fracasse par son choc les — d'airain,
 S'enivre de valeur, de — et de gloire,
 Et — avec nous l'orgueil de la victoire,
 Puis, — dans nos champs, oubliant ses exploits,
 Reprendre un air plus — et de plus — emplois,
 Aux rustiques — humblement s'abandonne,
 Et console — des fureurs de Bellone.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Voyez ce fier *coursier*, noble ami de son maître,
 Son *compagnon* guerrier, son serviteur champêtre.

161^e EXERCICE

LE CURÉ DE VILLAGE

*L'élève remplacera les mots en italique par des équivalents,
de manière que le vers soit conserve.*

Voyez-vous ce *paisible* et pieux presbytère ?
Là vit le *bon curé* (1), dont le saint ministère
D'un peuple *rassemblé* présente à Dieu les vœux,
Verse sur le hameau tous les trésors des cieus,
Console le malheur, *célèbre* l'hyménée,
Bénit et les *guérets* et les fruits de l'année,
Explique la vertu, reçoit l'homme au berceau,
Le *guide* dans le monde et le suit au tombeau.
Par ses sages *avis*, sa *douceur*, sa prudence,
Il est pour le *pays* une autre Providence.
Quelle obscure *misère* échappe à ses bienfaits ?
Le *Très-Haut* seul *connait* (2) les heureux qu'il a faits.
Souvent dans ces *logis* où l'*infortune* assemble
Le besoin, la *souffrance* et le trépas ensemble,
Il *se montre*, et soudain le mal perd son horreur,
Le besoin *son angoisse*, et la mort sa terreur.
Qui prévient le besoin prévient *parfois* le crime.
L'indigent le bénit et l'*opulent* l'estime ;
Et deux *hommes*, souvent, l'un de l'autre ennemis,
S'embrassent à sa table et *se quittent* amis.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Voyez-vous ce *modeste* et pieux presbytère ?
Là vit l'*homme de Dieu*, dont le saint ministère

(1) De ce que plusieurs mots de suite sont ici en italique, il ne s'ensuit pas qu'il soit nécessaire de donner un synonyme à *bon* et un autre synonyme à *curé* ; cela signifie que l'expression *le bon curé* doit être remplacée par une expression équivalente, composée d'un seul ou de plusieurs mots.

(2) L'élève peut gagner des syllabes au commencement du vers et en perdre ici.

162^e EXERCICE

ÉLOGE DU CAFÉ

*L'élève remplacera les tirets par les mots que réclament le sens
et les règles de la versification.*

Il est une —, au poète bien chère,
 Qui — à Virgile, et qu'adorait Voltaire;
 C'est toi, — café, dont — liqueur
 Sans — la tête épanouit le cœur.
 Aussi, quand mon palais est — par l'âge,
 Avec plaisir encor je — ton breuvage.
 Que — à préparer ton nectar précieux!
 Nul n'usurpe chez moi ce — délicieux.
 — de ton parfum, c'est moi seul qui dans l'onde
 Infuse à mon foyer ta — féconde;
 Qui, tour à tour calmant, — tes bouillons
 Suis d'un œil — tes légers tourbillons.
 Enfin, de ta — lentement reposée,
 Dans le vase fumant la — est déposée;
 Ma —, ton nectar, le miel américain,
 Que du — des roseaux — l'Africain,
 Tout est prêt : du Japon — reçoit tes ondes,
 Et seul tu — les tributs des deux mondes.

.
 A peine j'ai senti ta — odorante,
 Soudain de ton climat la — pénétrante
 — tous mes sens; sans trouble, sans chaos,
 Mes pensées plus nombreux — à grands flots.
 Mon — était triste, aride, dépouillée;
 Elle rit, elle sort — habillée,
 Et je crois, du — éprouvant le réveil,
 Boire dans chaque goutte un — du soleil.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Il est une *boisson*, au poète bien chère,
 Qui *manquait* à Virgile, et qu'adorait Voltaire;

163^e EXERCICE

INSTINCT DES OISEAUX

*L'élève remplacera les mots en italique par des équivalents,
de manière que le vers soit conserve.*

Mais pour toi, que jamais ces *prodiges* n'étonnent,
Aveugle spectateur des biens qui t'entourent,
O toi qui *sottement* fais ton dieu du hasard,
Analyse à mes yeux ce nid qu'avec tant d'art,
Aux mêmes lois (1) toujours architecte fidèle,
A l'aide de son bec *façonne* l'hirondelle !
Comment pour *arranger* ce *frêle* bâtiment,
A-t-elle, en *l'écrasant*, arrondi son ciment ?
Et pourquoi, ces oiseaux, si *doués* de prudence,
Ont-ils de leurs *petits* — *pressenti* (2) la naissance ?
Que de berceaux pour eux aux *rameaux* suspendus !
Sur le plus doux *duvet* que de lits étendus !
Le *mâle* vole au loin, *quêtant* dans la campagne
Des vivres qu'il rapporte à sa *chère* compagne :
Et la tranquille mère, *espérant* son secours,
Abrite dans son sein le fruit de leurs amours.
Des ennemis souvent il *affronte* la rage,
Et dans de *petits* corps s'éveille un grand courage.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Mais pour toi, que jamais ces *miracles* n'étonnent,
Stupide spectateur des biens qui t'entourent,

(1) Nous mettons ici, et dans tous les cas semblables, les déterminatifs *aux* et *mêmes* en italique, parce qu'ils dépendent du substantif *lois*, qui doit être remplacé par un substantif de nombre différent.

(2) Le tiret indique que les mots en italique sont indépendants l'un de l'autre et qu'ils demandent chacun un synonyme particulier. Nous faisons usage du tiret dans tous les cas équivalents

164^e EXERCICE

CARACTÈRE ET NATURE DES FLEURS

L'élève remplacera les tirets par les mots que réclament le sens et les règles de la versification.

Qui ne croit reconnaître une — craintive
 Dans cette délicate et — sensitive,
 Qui, — sous nos mains son feuillage honteux,
 De la douce pudeur offre — heureux ?
 Enterrez dans un — contraire à la nature
 Cette graine où déjà — une plante obscure :
 D'abord, trompés tous deux, de — naissant
 La — s'élève et le — descend ;
 Mais bientôt, par un art que leur — devine,
 Le sommet d'un —, de l'autre la racine,
 En un — opposé se recourbant tous deux,
 —, l'un vers la terre, et l'autre vers les cieux.
 Pour l'œil — il n'est point de prodiges ;
 Le — des fleurs, des feuilles et des tiges,
 Échappe à son dédain ; le —, mieux instruit,
 Les admire le jour, les — la nuit.
 Il — leurs penchants, leurs mœurs, leurs habitudes
 Il voit comme avec art — ses attitudes,
 La feuille, en se tournant, — tour à tour
 A la — rosée, à la chaleur du jour,
 Et souvent, par instinct se — en gouttière,
 Recueille avidement la — printanière.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Qui ne croit reconnaître une *vierge* craintive
 Dans cette délicate et *tendre* sensitive,

165^e EXERCICE

LE BAISER D'UNE MÈRE

*L'élève remplacera les mots en italique par des équivalents,
de manière que le vers soit conservé*

J'aime, après un beau jour, une nuit *lumineuse*,
Et le ciel *parsemé* de mille étoiles d'or.
Et la *lune d'argent*, qui vient, mystérieuse,
Épandre sa *pâleur* sur le monde qui dort.

J'aime *aussi* du matin la *senteur* embaumée,
La rosée *émaillant* l'arbutiste de ses pleurs;
J'aime du doux zéphyr l'*haleine* parfumée,
Et l'oiseau s'éveillant dans les *bosquets* en fleurs.

Lorsque *tombe* — *le soir* (1) avec mélancolie,
Que *frissonne* dans l'air un *souffle* harmonieux,
J'aime du rossignol la *fraîche* mélodie,
Voix pure qu'on prendrait pour *une voix* des cieux;

J'aime un bel enfant *blond*, et sa mine éveillée,
Et son *regard* — *parfois* (1) si mutin et si fou,
Et *ses propos naïfs*, charme de la veillée,
Et ses cheveux *flottant*, tout *bouclés*, sur son *col*.

Mais *j'aime mieux* encor les baisers d'une mère,
Son sourire *divin*, son amour consolant;
J'aime mieux les accents de la *douce* prière
Qu'elle fait *bégayer* à son plus jeune enfant.

CORRIGÉ DU DEVOIR

J'aime, après un beau jour, une nuit *radieuse*,
Et le ciel *émaillé* de mille étoiles d'or,

(1) Voir note (2), page 144.

166^e EXERCICE

LES DEUX RATS

L'élève remplacera les tirets par les mots que réclament le sens et les règles de la versification.

Certain rat de campagne, en son — gîte,
 De certain rat de — eut un jour la visite ;
 Ils étaient — amis : quel — de se voir !
 Le — du logis veut, selon son pouvoir,
 — l'étranger ; il vivait de ménage,
 Mais — de bon cœur, comme on — au village.
 Il va —, au fond de son garde-manger,
 Du lard qu'il n'avait pas — de ronger,
 Des noix, des — secs ; le citadin, à table,
 — du bout des dents, — tout détestable :
 « Pouvez-vous bien, dit-il, — tristement
 Dans un trou de campagne, — tout vivant ?
 Croyez-moi, laissez là cet — asile ;
 Venez voir de quel air nous — à la ville :
 Hélas ! nous ne faisons que — ici-bas ;
 Les rats, petits et grands, — tous au trépas ;
 Ils — tout entiers, et leur philosophie
 Doit être de — d'une si courte vie,
 D'y chercher le —. Qui s'en passe est bien fou. :
 L'autre, —, saute hors de son trou.
 Vers la ville, à l'instant, ils — côte à côte ;
 Ils — de nuit ; la muraille était haute ;
 La porte était fermée ; — nos gens
 Entrent sans être vus, sous le — se glissants.

CORRIGÉ DU DEVOIR

Certain rat de campagne, en son *modeste* gîte,
 De certain rat de *ville* eut un jour la visite ;

167^e EXERCICE

SUITE

*L'élève remplacera les mots en italique par des équivalents,
de manière que le vers soit conservé.*

Dans un *brillant* logis nos *compagnons* descendent ;
 A la salle à manger *aussitôt* ils se rendent.
 Sur un buffet ouvert, trente *mets* desservis
 Du *festin* de la veille étalaient les débris.
 L'habitant de la ville, *affable* et plein de grâce,
Fait entrer son ami, fait les honneurs, le place ;
 Et puis, pour le servir, sur *l'armoire* trottant,
Présente chaque mets qu'il goûte au même instant.
 Le *rustique*, *ébloui* de sa nouvelle aisance,
 Ne songeait qu'à *la joie* et qu'à faire bombance,
 Lorsqu'un grand bruit soudain *glace d'effroi* nos rats.
 Ils étaient au buffet, ils *s'élancent* en bas ;
 Courent, *transis* de peur, tout autour de la salle ;
 Pas un trou !... De vingt chats une *troupe* infernale,
 Par de longs miaulements *augmente* leur effroi.
 « Oh ! oh ! ce n'est *point* là ce qu'il me faut à moi,
 Dit le bon campagnard ; *ma pauvre* solitude
 Me *préserve* du bruit et de l'inquiétude ;
 Là je *ne crains personne*, et, si j'y mange peu,
 J'y mange *en paix* au moins ; et j'y retourne. Adieu. »

CORRIGÉ DU DEVOIR

Dans un *riche* logis nos *voyageurs* descendent ;
 A la salle à manger *promptement* ils se rendent.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

EXERCICES PRÉLIMINAIRES

PREMIÈRE PARTIE	4
---------------------------	---

EXERCICES PRÉLIMINAIRES

DEUXIÈME PARTIE	7
Joseph est vendu par ses frères.	7
Joseph chez Putiphar	8
Songes du grand échanson et du grand panetier	8
Songes de Pharaon; élévation de Joseph.	9
Jacob envoie ses enfants en Égypte	10
Les enfants de Jacob retournent en Égypte.	11
Joseph se fait reconnaître à ses frères.	12
Jacob vient s'établir en Égypte.	13
Mort de Jacob	14
Mort de Joseph	15

SYNONYMIE DES MOTS

Science et modestie.	16
La modération dans les désirs	16
Le voleur et le cochon.	17
De la véritable grandeur	18
Trait de clémence	19
Justice de Soliman	19
Les duellistes.	20
L'habit du duc de Fronsac	21
Le drapeau.	22
Un parrain improvisé	22
Le vizir disgracié.	23
Les deux enseignes	24
Origine du chapiteau corinthien.	25
De l'intempérance	26
L'avocat bossu.	27
Réflexions sur la nature divine	28
Le sage et l'ignorant	28

Un véritable ami.	29
Fruit du travail.	30
Merveilles de la nature dans les plus petits objets	31
Le phare d'Alexandrie	32
De la vanité	32
Comment les rois d'Angleterre prirent le titre de rois de France.	33
Le clou.	34
Trait d'amour filial.	35
Fidélité à son prince	36
Les ânes de Saül.	36
Les feuilles	37
Les trois vieillards	38
Le médecin et sa mule.	38
Le poison du mancenillier et son antidote	40
Des caresses dans la famille	41
Le simple bon sens.	42
Économie et libéralité.	43
L'homme	44
Le jeu d'échecs	45
Le pot de miel	46
Les deux amis anglais	47
Invention des cartes ; leur signification	48
Le curé cantonnier.	49
Anecdote du règne de Charles XII.	50
Le ruisseau	51
La grandeur passée	52
Combat entre un cygne et un renard	53
Le myrte et la rose.	54
Le chêne	55
Le tambour-major	56
Le sommeil des plantes	57
Le vieux chêne d'Allouville	58
Une cure merveilleuse.	59
La serine charitable.	60
La consolation dans le malheur.	61

PROPRIÉTÉ DES MOTS

Un médecin satisfait.	63
Invention des postes.	63
Un trait de Louis XII.	64
Courage précoce	64
Le noyau.	65
Les deux amis arcadiens.	66
Un jugement équitable.	66
Guerre de la violence contre la vérité.	67

Devouement.	
Pline sauve sa mère	68
L'ange témoin d'une bataille	69
Une distraction d'artiste.	70
Clémence de Charlemagne	70
Belle parole d'un grenadier.	71
L'homme bienveillant.	72
Probité d'un paysan	73
Le loup	73
Une pénitence efficace	74
Justice d'un cadî	75
L'âne de Buridan	76
Un bourgeois gentilhomme.	76
Le bonheur dans la médiocrité.	77
Auguste et le soldat vétéran	78
Titus	78
L'intérieur du Liban.	79
La mort du soldat.	80
Mystification.	81
Trait d'humanité d'un jeune prince	82
Le coteau verdoyant	83
Sentence contre les mouches	83
De l'éducation	84
Machines à coudre.	85
Donnez à ceux qui ont faim.	86
Le bon Guillaume	87
Le fourmi-lion	88
Voltaire père	89
Une louve sensible	89
Le riche et le pauvre	90
Louis XV et Cassini	91
L'avare et l'envieux	92
Moyen de guérir les antipathies	93
La valse de monseigneur de Chevêrus	94
L'amiral Chabot	95
Le prétendant Charles-Édouard.	96
De la sagacité du renard.	97
Exemple remarquable de la finesse de l'ouïe	98
Amour fraternel	99
Pierre le Grand et Menschikoff.	99
Les sœurs de charité	100
Washington.	101
Un homme satisfait.	102
Piété filiale	103

SYNONYMIE ET PROPRIÉTÉ DES MOTS

L'honnête enfant fait l'honnête homme	105
Monseigneur Fayet, évêque d'Orléans, à la bénédiction d'un chemin de fer	106
Augures et présages	108
La chasse au furet.	110
Un paysan égaré périssant au milieu des neiges.	112
La loi salique	113
Les pêches	115
Le préfet de Constantinople.	116
Milord Montague	118
Mœurs des termites	120
Les fourmis de l'Inde.	121
Ancienneté de la peinture	123
Le taureau reconnaissant.	125
L'ordonnance de M. de Saint-Germain	127
De l'esprit d'ordre.	129
L'hôpital Aufredy, à la Rochelle.	130

DEVOIRS POÉTIQUES

Le premier vol de l'oiseau	137
Le printemps	138
Le coin du feu	139
L'enfant et le vieillard	140
Le cheval.	141
Le curé de village.	142
Éloge du café	143
Instinct des oiseaux	144
Caractère et nature des fleurs	145
Le baiser d'une mère.	146
Les deux rats	147

**Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance**

**Libraries
University of O
Date Due**

24 JUIL. 1995

1 JUL 26 1995

02 AOUT 1995

03 AOUT 1995



a39003



001408409b

CE PC 2420

.L3A 1884

C00 LAROUSSE, PI A B C DU STY

ACC# 1190404

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	10	10	21	22	9